anxa
87-B
1859

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE THOMASSIN

GRAVEUR TROYEN

1562-1622

PAR

M. EDMOND BRUWAERT

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DE FRANCE

TROYES & PARIS

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA GRAVURE FRANÇAISE

—

MCMXV

pr 8/3 13/6

i-2.E.
13

BX LIBRIS
CLIFFORD DUTTS

EX LIBRIS
OLEFORD DUPLS

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE THOMASSIN

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA GRAVURE FRANÇAISE

Le travail de M. Edmond Bruwaert a été publié par la Société Académique de l'Aube dans le Tome LXXVIII de ses *Mémoires,* Année 1914.

Avec sa gracieuse autorisation, le présent tirage à part a été imprimé sur papier de Hollande, à 500 exemplaires, enrichis de six planches hors-texte, pour les membres de la Société.

Il n'a pas été tiré d'exemplaires sur papier du Japon.

Le Secrétaire : Henri Bourin,

Capitaine au 11e Dragons.

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE THOMASSIN

GRAVEUR TROYEN

1562-1622

PAR

M. EDMOND BRUWAERT

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DE FRANCE

TROYES

IMPRIMERIES P. NOUEL & J.-L. PATON RÉUNIES

J.-L. PATON, Successeur

Rue Général-Saussier, 27 et 29

—

1914

THE GETTY CENTER

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE THOMASSIN

GRAVEUR TROYEN

1562-1622

Philippe Thomassin fut un graveur très distingué de la fin du XVI[e] siècle et du début du XVII[e] ; son burin fut recherché des peintres contemporains, anxieux de se faire connaître, eux et leurs œuvres ; ses estampes furent l'objet d'un vaste trafic : emportées de Rome par les pèlerins ou les touristes, elles se répandirent partout en Europe, où on les retrouve encore dans les collections publiques et privées. Néanmoins, son nom serait probablement tombé dans l'oubli, n'était que, d'une part, Philippe eut pour élève Jacques Callot, dont la gloire impérissable n'a cessé de jeter de l'éclat sur le maître, et que, d'autre part, la Société Académique de l'Aube, fidèle à conserver la mémoire des illustrations de l'antique Champagne, a tenu à ranimer un souvenir près de s'éteindre : en 1875, elle mettait au concours une étude sur la Vie et l'Œuvre de l'excellent graveur troyen. Le travail couronné alors (1), tout imparfait qu'il fût, peut être complété aujourd'hui, grâce à de

(1). Edmond Bruwaert : *Recherches sur la Vie et l'Œuvre de Philippe Thomassin*, extrait des *Mémoires de la Société Académique de l'Aube*, Troyes, 1876, in-8°. — Toutes les pièces de l'œuvre y sont amplement décrites.

nouveaux documents découverts, depuis, dans les Archives de Troyes, de Paris, de Rome. Ce sont ces informations inédites qui font l'objet de la présente notice.

I

Le voyageur qui arrivait du sud à Troyes, après avoir franchi pont-levis, herse, barrière de la massive porte de Croncels, rencontrait une voie assez large, qui allait se rétrécissant jusqu'à un prochain carrefour où elle se divisait en trois branches : l'une, à droite, la rue du Temple, conduisait à Saint-Jean-au-Marché, à l'Hôtel de Ville, au cœur de la cité ; celle du milieu, la rue du Dauphin, aboutissait au carrefour des Quatre-Vents, au Marché au Blé, au-delà duquel se rencontraient la porte du Beffroi et les routes de Sens et de Paris ; celle de gauche, étroite et tortueuse, la rue de la Brouette, passait devant l'église Saint-Pantaléon et gagnait aussi le Marché au Blé. Dans la rue du Dauphin, sur la gauche, se trouvait l'auberge la plus achalandée de la ville, l'*Hostellerie du Dauphin,* qui donnait, depuis 1526 au moins, son nom à cette continuation du faubourg de Croncels.

Il existe à la Bibliothèque Nationale de Paris, dans la collection de Champagne (n° 83), un vieux volume intitulé : « Estat des rentes et censives non racheptables, existant à Troyes et dressé aux termes de l'Edict du 14 juillet 1553, suivant contract passé par le roi Henri et le prévôt des Marchands à Compiègne ». A la page 136 de ce manuscrit, on lit cette déclaration de cens : « Jehan Lardot, marchand, « demeurant à Troyes, tient une aultre maison où demeure « de présent Jehan Thomassin, assize en la rue du « Dauphin, chargée envers Messieurs de Sainct Estienne... « de IIII v ob [oles] ».

Les rôles de taxes du temps, dont on peut suivre assez bien l'itinéraire, semblent indiquer que la maison occupée par Jean Thomassin se trouvait la 3e ou la 4e à droite, après avoir traversé la rue du Temple en se rendant vers Saint-Pantaléon. Jean n'était, d'ailleurs, pas originaire du quartier : il n'était venu s'y fixer qu'après son mariage. A cette époque, en 1535, il habitait la paroisse Saint-Jacques. Les registres de publication des bans de cette église, conservés aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Troyes, contiennent, en effet, cette mention : « Dimanche de la St Barnabé [11 juin], Jehan Thomassin, filz de Pierre, de cette paroisse, prand [pour femme] Nicole, fille de Nicolas Aubry, de Sainct-Jehan. » Au-delà de ce Pierre Thomassin, on ne connaît pas d'autre ascendant de l'artiste. Les comptes de travaux de la cathédrale nomment bien un Thomassin, dit le Flamand, qui, de 1440 à 1446, est employé en qualité de huchier (menuisier, ébéniste) ou de « tailleur d'ymaiges », sculpteur sur bois (fiches de Natalis Rondot, Arch. Dép.), mais rien n'établit la parenté de ce Thomassin avec Philippe : le nom est, du reste, assez répandu alors en Champagne, en Bourgogne, en Lorraine, pour qu'on hésite à tirer une conclusion quelconque de cette coïncidence.

La profession de Pierre Thomassin, grand-père du graveur, n'est pas connue ; les registres de baptême nomment parfois, comme marraine, sa femme, Catherine. Celle-ci a pu naître en 1490 et mourir en 1538, alors que son mari a pu voir le jour en 1482 et le perdre en 1540. Quant à leur fils Jean, il naquit en 1515 et mourut en 1582 ; il était ceinturier, métier aussi nécessaire alors, étant donné le costume masculin ou féminin du temps, que le sont aujourd'hui le cordonnier, le gantier, le chapelier. Le ceinturier se distinguait même du ceinturonnier, qui

avait seul le privilège de fournir à l'homme d'armes ce article d'équipement.

Les Archives municipales indiquent qu'après son mariage, Jean le ceinturier vint s'établir avec sa femme, Nicole, près du beau-père, Nicolas Aubry, « cousturier », dans une maison voisine de l'hôtel du Dauphin, chez « Chauveau, drappier-drappant » ; et c'est évidemment dans ce même voisinage qu'il a dû passer le reste de sa vie, car tous les actes de l'état religieux de la famille qu'il fonda sont inscrits aux registres de la paroisse Saint-Jean-au-Marché, dont relevait alors le côté oriental de la rue du Dauphin, qui aujourd'hui dépend de Saint-Pantaléon. Les actes de baptême se succèdent avec une régularité et une multiplicité qui surprend nos mœurs et justifie nos plaintes contemporaines relatives à la diminution des familles. Dès 1539, on présente aux fonts Jehan « l'aisné ». Nicole, la mère, avait 19 ans. Puis vient Claude, la fille aînée, qui restera vieille fille et sera la servante perpétuelle du logis. Nicolas naît le 2 décembre 1542 ; il fera souche. Catherine vient au monde en 1543 : elle épousera Gombert-Rondot, encordeur-haranger, et lui donnera au moins onze enfants. Ici, il manque un des registres de baptême et il faut passer au volume suivant pour compter la descendance du ceinturier ; Jean « cadet » est de 1550 : il fut orfèvre et se maria avec Jeanne Chamillard ; Pierre suit, le 31 août 1553; puis Jacques, le 16 août 1554, moins d'un an après ; puis François, le 14 août 1556; Nicole, le 13 décembre 1557, et François encore, le 4 avril 1559, qui venait sans doute remplacer son homonyme enlevé brusquement avant la troisième année. Puis, il y eut Guillaume, du 15 avril 1560, et, onze mois plus tard, une deuxième Nicole, du 25 mars 1561, dont l'artiste se souvint dans son testament. Voici déjà, au total, douze enfants, sans compter ceux du

volume perdu. Nous arrivons à l'acte qui concerne l'artiste ; il se lit comme suit :

« Année V^c^ lxj, janvier xxviij^e^ jour. — Du dict jour, « Philippe, filz de Jehan Thomassin et Nicole sa f[em]me ; « p [arrains] Philippe Ravault et Jehan Imbert ; m [arraine] « Judic Bouillerot. »

Depuis le départ de saint Louis pour la croisade, l'année officielle en France commençait le jour de Pâques. Ce n'est qu'en 1563 qu'on ramènera au début de janvier le premier jour de l'an. Le 28 janvier dont il s'agit ici est donc, en nouveau style, celui de 1562 : il tombait un mercredi et, comme le baptême suivait de très près la naissance, on peut supposer que l'enfant était né la veille, sinon le jour même.

Pour en terminer avec cette longue nomenclature d'héritiers connus dont les Thomassin dotaient leur ménage, il faut citer encore Madeleine, qui date du 21 janvier 1565, et Bernard du 19 août 1567. Celui-ci fut, après Philippe, le membre le plus distingué de la famille. Orfèvre, il épousa Anne Carpentier et de ses petits-fils, l'un Jean, mari de Syrette Prévost, viendra s'établir à Paris, graveur en cachets, servira Colbert et, grâce au ministre, obtiendra pour son fils Simon une bourse de pensionnaire à l'Académie de France à Rome.

Les éléments font encore défaut, qui donneraient un aperçu exact de la situation du ceinturier, s'il avait autre chose que ses deux bras pour tout capital. Les actes notariés de Troyes, s'il en est d'accessibles de ce temps, n'ont pas été étudiés à ce point de vue. Les rôles d'impôts laissent entrevoir que Jean Thomassin n'était ni des plus riches ni des plus pauvres de son quartier. Dans le rôle de 1557, qui se trouve aux Archives municipales (F. 236), « Jehan Thomassin sceinturier » figure au « quart de

Croncelz, 2e garde, pour soixante solz tournois ». Le parrain de l'artiste, Philippe Ravault, a une cote de 18 livres 10 sols, six fois plus lourde que celle de Jean. Un voisin très riche, Robert Angenoust, doit verser au fisc 52 livres, soit dix-sept fois plus que Thomassin. Par contre, un concurrent de celui-ci, Ancelin, également « sceinturier », n'est taxé que 15 solz, quatre fois moins. Une cote de 60 sous, ou 3 livres tournois, peut représenter un revenu de 300 livres. En admettant un poids de 9 à 10 grammes d'argent pour l'équivalent d'une livre tournois en 1562, on obtient 600 francs presque d'argent moderne en poids, soit en valeur comparative d'achat, près de 6.000 francs aujourd'hui. Le loyer comptait pour 15 livres, semble-t-il, soit une valeur moderne de 300 fr. ; le pain coûtait 2 sous les quatre livres, soit 20 sous d'aujourd'hui.

L'*Histoire de la religion réformée à Troyes*, laissée par Nicolas Pithou, sieur de Changobert, frère de Pierre Pithou — la Société Académique de l'Aube possède une copie de ce manuscrit — décrit d'une façon saisissante les événements contemporains de l'enfance de Thomassin. La ville est partagée en deux camps : un parti très puissant, qui se rattache aux Pouvoirs du jour, et un parti naissant, très actif, qui se place dans l'opposition. Les faveurs publiques, accordées aux uns, refusées aux autres, expliquent le différend ; mais la divergence de principes religieux sert de prétexte pour justifier la lutte. Les ducs de Guise avaient la survivance du gouvernement de Champagne : absents de Troyes, suivant la cour de Catherine de Médicis, ils laissaient l'administration locale à un lieutenant-gouverneur. Toutefois, ils tenaient l'Eglise étroitement liée à leur cause et, pour le service de leurs ambitions, ils se faisaient ennemis déclarés des protestants, l'héritage présumé de la couronne semblant, d'année en

année, pencher davantage vers le protestant Henri de Navarre. De 1562, date du massacre de Wassy, à 1584, date de la mort du duc d'Anjou, dernier Valois qui se tint entre le trône et le futur Henri IV, chacune des luttes civiles en France a sa répercussion à Troyes, où tantôt les libéraux ont le dessus, mais où, le plus souvent, les conservateurs reprennent la haute main. Les prisons troyennes eurent, une semaine après Paris, leur petite Saint-Barthélemy.

Industrieuse, commerçante, active, avec ses 15.000 habitants, comme elle l'avait été depuis des siècles, la cité troyenne eut à souffrir beaucoup de ces luttes intestines qui, créant partout des ruines, arrêtaient les dépenses et ralentissaient le travail. Tristes événements qui eurent leur influence sur le jeune Philippe. Envoyé à l'école du voisinage, à la maîtrise peut-être de l'église Saint-Jean, sa paroisse, il reçut une bonne éducation primaire : on en peut juger par les échantillons qu'il a laissés de sa magnifique écriture. Il a dû savoir bien compter car, presque seul parmi les graveurs de son temps, il note avec soin les dates de ses ouvrages. Au point de vue religieux, il ne fut jamais frondeur, loin de là : ses œuvres sont à peu près toutes de sujets pieux. Au sortir de l'école primaire, à 15 ans, vers 1577, son père le plaça chez un orfèvre : seuls, les orfèvres avaient encore, à Troyes, le privilège de pouvoir prendre librement des apprentis, alors que les ceinturiers ne pouvaient avoir qu'un élève en dehors des membres de leur famille. Tout ce que l'on sait de cette vocation du jeune Philippe, c'est qu'il s'adonna à graver la boucle de ceinture et de ceinturon, voire la boucle de chaussure, c'est qu'il se prit de goût pour le moulage et la ciselure de la statuette, bien qu'aucune œuvre de cette classe, sortie de sa main, n'ait encore été jusqu'ici signalée, s'il en a édité de signées.

La mère de Philippe mourut en 1574 ; huit ans plus tard, le père disparaissait à son tour, en 1582, année de peste violente à Troyes. Philippe demeura au logis familial, présidé par Claude, la sœur aînée, qui remplissait le rôle de mère pour ceux des plus jeunes enfants encore sans foyer personnel. Les événements politiques allaient apporter le trouble dans ce ménage d'orphelins.

La mort du duc d'Anjou à Château-Thierry, le 1er juin 1584, était le signal saisi. Henri III n'avait pas d'enfant de la reine Louise de Lorraine. Henri de Bourbon et de Navarre était, dès lors, appelé à lui succéder, en vertu de la loi salique. Mais si cette loi salique pouvait être, pour cette fois, mise de côté, étant donné que la France ne pouvait avoir un protestant pour roi, les princes lorrains venaient en rang utile car, par leur mère ou leur grand'-mère, ils étaient descendants directs de François Ier. De là, le pacte signé, à Nancy d'abord, puis à Joinville-en-Barrois, le 31 décembre 1584, aux termes duquel Henri de Guise, Charles de Mayenne, le duc d'Aumale, le duc d'Elbeuf, s'engageaient, avec l'appui moral, militaire et financier de l'Espagne, à déposséder de ses droits le futur Henri IV et à se réserver à eux-mêmes le bénéfice des conquêtes à intervenir. Ce traité fut aussitôt suivi d'actes : le duc de Guise s'empare de Châlons-sur-Marne ; il veut saisir Troyes, mais il en est prévenu, le 15 mars 1585, par le délégué d'Henri III, Joachim de Dinteville, qui, rapidement, pénètre dans la place et organise la défense non-seulement contre les ennemis du dehors, mais contre les conservateurs troyens ralliés à la cause des Ligueurs. Avec le concours du maire, il répare les brèches des murailles, cure les fossés envasés, raffermit les portes. Il prescrit une levée de 2.000 hommes, parmi les jeunes gens de la ville, car Troyes est hostile à l'introduction de milices étrangères.

L'appel des recrues est du 24 mars ; la revue doit avoir lieu le dimanche 31 mars. D'après la date de l'apparition de Philippe Thomassin à Rome, on peut conclure que c'est vers la fin de mars ou le début d'avril qu'il se détermina à quitter Troyes, où il ne croyait plus pouvoir trouver en paix le travail et les ressources qui lui étaient nécessaires pour assurer son existence.

II

Il n'est pas très étonnant que le jeune orfèvre ait choisi Rome comme but de son voyage d'exil : le souvenir d'Urbain IV, enfant de Troyes, qui devint souverain pontife, hantait, alors comme aujourd'hui, la pensée de la jeunesse ; d'une nature plutôt pieuse, Philippe pouvait espérer rencontrer, au centre de la chrétienté, plus de satisfactions d'esprit et de cœur ; d'autre part, il existait dans l'est de la France un courant d'émigration marqué vers la capitale de l'Eglise universelle où affluaient des richesses venues du monde entier, libéralement dépensées à l'embellissement de la ville.

Les cardinaux, les uns pourvus de fortune personnelle considérable, princes de naissance, d'autres dotés de larges pensions par la générosité des cours, désireuses de s'assurer leur influence dans le Sacré-Collège comme au conclave, luttaient presque à l'envi à réédifier ou à construire des églises, celles surtout dont ils portaient le titre ; hôpitaux et couvents avaient leur part de ces libéralités ; des palais s'élevaient, comme ceux du cardinal Farnèse, de la Chancellerie, des Boncompagni. Grégoire XIII avait ouvert un nouveau quartier, du mont Quirinal à la porte Pia, le long de la via Gregoriana d'alors. Ces travaux attiraient de

partout ouvriers, architectes, peintres, graveurs, et, peut-être, sur les 80.000 habitants de la ville, s'en trouvait-il la moitié d'origine étrangère. Un moment on put craindre l'arrêt soudain de cette activité. Le 24 avril 1585, un nouveau pontife avait succédé à Grégoire XIII et ce pontife, Sixte-Quint, avait commencé par se brouiller avec la France officielle : il avait ordonné à l'ambassadeur, marquis de Pisani, de sortir de la ville dans les vingt-quatre heures, à la joie des Ligueurs qui croyaient avoir conquis le nouveau Pape à leur cause comme ils s'étaient assuré l'appui de son prédécesseur. Une guerre possible avec la France était chose sérieuse pour le cordelier d'hier : pas d'argent dans le trésor pontifical. Avec une âpreté que justifiaient ses appréhensions, Sixte V ordonnait la réduction des dépenses publiques, multipliait les taxes, réquisitionnait les métaux précieux sous toutes leurs formes, monnaies, vaisselle, ornements.

Philippe Thomassin était arrivé à Rome vers le mois de juin et il s'était, dit Baglione, occupé de ciselure de boucles d'or et d'argent pour le costume civil comme pour la toilette féminine. Le bijoutier à la mode était un français, Henri Cousin, qui habitait, comme les autres orfèvres d'ailleurs, via Pellegrini, résidence obligatoire. C'est peut-être chez lui que le jeune troyen se plaça, car, dès ce moment, on le trouve installé au quartier des orfèvres, quartier qu'il ne quittera plus, sauf pour une courte période. L'édit de Sixte-Quint contre les objets de luxe arrêta le peu de travaux qui s'exécutaient en ce genre dans une ville consacrée surtout au costume ecclésiastique. Philippe eut donc à s'orienter dans une autre voie : il recourut à la gravure sur cuivre, art qui avait tant d'analogie avec son métier. Ils sont nombreux les graveurs qui ont commencé leur carrière par l'orfèvrerie et la ciselure.

Parmi les éditeurs de gravures de Rome, le franc-comtois Antoine Lafrère était bien le plus important : il venait de mourir, il y avait huit ans à peine, et son neveu, Claude Duchet, avait hérité de la maison et lui conservait son ancienne réputation. Duchet était, du reste, bien que la Franche-Comté relevât alors de l'Espagne, un des piliers de l'église de Saint-Louis-des-Français, la paroisse de nos compatriotes, des nouveaux-venus surtout. C'est chez Duchet que Philippe Thomassin fit ses débuts comme graveur. Il s'employa sans doute quelque temps à rafraîchir de vieux cuivres fatigués par trop de tirages ; puis il produisit sa première œuvre, un diptyque représentant deux scènes de la vie de *Saint Bernard de Clairvaux :* à gauche Marie qui allaite le saint, à droite Jésus qui se détache de la croix pour aller dans les bras de Bernard, œuvre des plus médiocres, toute de début, signée *Thomassino,* sans prénom, avec la date de 1585 et l'adresse de Claude Duchet.

A quelque temps de là, après plusieurs semaines d'exercices à copier les maîtres, Philippe acceptait la commande d'un portrait de Sixte V, qu'un vieil éditeur, Laurent della Vaccheria ou Vaccari, voulait dédier et offrir au majordome du pontife, Antoine de Paoli. Le travail dénote un progrès sérieux. La troisième œuvre signée et datée de cette première année d'exil — exécutée après des semaines, sinon des mois, d'études plus poussées — est déjà fort belle. A quelques pas du quartier des Orfèvres, place Saint-Nicolas des Coronati, habitait un artiste romain d'un beau talent, Bernardin Passaro. Agé alors de 32 à 35 ans, il s'était adonné au dessin et à la peinture, sans négliger la gravure. Il avait connu, vers 1577, Corneille Cort, le graveur hollandais, qui, avec Jérôme Cock, avait introduit à Rome les nouvelles méthodes des Pays-Bas et

contribué à faire avancer son art demeuré jusque-là, en Italie, ancré au système trop simple de Maso Finiguerra et de Marc-Antoine Raimondi : le burin entrait davantage dans le cuivre ; les tailles, plus espacées, s'amincissaient ou se grossissaient de manière à donner à l'estampe l'aspect non plus d'un maigre dessin au crayon fin, mais d'une puissante esquisse à la plume ; la gravure prenait en quelque sorte de la couleur. Ce fut une bonne fortune pour Thomassin d'entrer en relations avec ce peintre de goût qui l'initia au style des maîtres flamands, à tel point qu'on peut dire que Philippe fut l'élève, le continuateur de Cort, bien que celui-ci eût déjà quitté Rome pour aller mourir aux Pays-Bas, lorsque Philippe vint se fixer sur les bords du Tibre. Passaro se faisait une spécialité des ermites et des thébaïdes : Son *Saint Paul*, premier ermite, mourant au pied d'un arbre, avait été buriné par Cort en 1577 ; son *Saint Jérôme* le fut par Thomassin et offert à Paul Fauvel, prêtre de l'œuvre du mont Saint-Bernard, qui, ayant obtenu de Sixte V une chapelle pour son ordre, à Rome, en avait confié la décoration à Passaro. L'image fut mise en vente chez Stace (Van Staat?), un flamand, qui s'était, l'année précédente, établi à Rome en y achetant partie du fonds de Salamanque, l'ancien associé (1553-1563) de Lafrère.

Parmi les copies de Thomassin qui doivent dater de cette période d'étude, on peut indiquer, sans grande chance d'erreur, la *Fille du chef de la Synagogue*, d'après Jérôme Muzian, imitée de Béatrizet le Lorrain, signée *Philippo Thom*, et l'*Adoration des Rois*, d'après Jules Clovis, imitée de Cort et signée TH. P. F. On ne saurait appeler ces copies des contrefaçons, puisqu'elles n'avaient d'autre objet que d'exercer le jeune troyen à l'usage du burin, d'après les maîtres, et qu'il signait franchement ces études de son nom.

L'hiver était venu et Philippe dut perdre quelques-unes de ses illusions, s'il s'était imaginé que le climat de Rome avait, sur les rigueurs de l'hiver à Troyes, des avantages bien supérieurs. Le 5 décembre, mourait, de la poitrine, le jeune Claude Duchet, qui l'avait accueilli : il n'avait pas 30 ans. Il laissait une jeune veuve enceinte et plaçait sous la tutelle de son beau-frère, Guérard, l'antique magasin qui allait bientôt disparaître. Autre désappointement : la cherté devint extrême. Tout augmentait dans des proportions énormes : le pain, qui se vendait un demi-sou la livre, coûta, en décembre, jusqu'à deux sous et demi, cinq fois le prix courant. Comme bien des ouvriers de son quartier, Thomassin devait avoir quelque chambre meublée et prendre ses repas, via Giulia, chez Catherine, la cabaretière populaire, ou chez Etienne Fabre, l'hôtelier des Français. Ce mois de décembre fut aussi marqué par un scandale : la nièce du pape, Victoria Accarambona, était assassinée à Padoue, par son beau-frère, Louis Orsini, cousin éloigné des Ursins de Troyes. Jamais crime ne fit plus grande sensation : les autorités de Venise, après une résistance qui exigea l'emploi du canon, se saisirent du meurtrier qu'elles firent étrangler dans son cachot. La veuve de l'assassin, Julia Savelli, allait devenir, quelques mois après, la femme de l'ambassadeur de France, Pisani, et être la mère de Catherine Pisani, la célèbre marquise de Rambouillet.

La mort de Duchet n'eut pas de fâcheuse conséquence pour le jeune graveur. Passaro, qui l'avait pris en affection, se chargeait de lui procurer du travail : il avait, en 1578, composé pour des Bénédictins d'Espagne une *Histoire de Saint Benoît,* en 50 estampes, qu'il avait fait graver par Aliprando Caprioli. Le vieil abbé du Mont-Cassin, Angelo Sangrini, poète à ses heures, venait d'écrire en vers latins tout un volume à la gloire du fondateur de l'ordre et,

comme ses confrères d'Espagne, il s'adressa à Passaro pour l'illustration du volume : celui-ci ne crut pouvoir mieux faire que de rééditer ses dessins de 1578 en les réduisant au format du futur volume et avec quelques retouches de manière que l'œuvre ne parût pas un simple plagiat. Philippe fut chargé de la gravure et il s'en tira merveilleusement : c'est un de ses plus beaux ouvrages. Pourquoi ne fut-il pas autorisé à le signer ? On l'ignore ; mais, de ce fait, cette *Vie de Saint Benoît,* en 52 estampes, d'une facture gracieuse, est rejetée partout dans la classe des œuvres anonymes. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui en possède trois exemplaires, les classe sous le nom de Sangrinus, l'abbé poète. Les planches, qui furent cédées, pour la publication, à Laurent Vaccari, figurent, en 1614, au catalogue d'André Vaccari, fils de Laurent, sous le nom de Thomassin : il n'y a donc pas de doute quant à la paternité. D'autre part, dès 1586, Philippe a une façon toute personnelle de graver la lettre *h:* au lieu de d'abaisser le jambage de la boucle jusqu'à la rencontre de la ligne d'appui, il l'arrête brusquement là où commence la seconde partie et achève celle-ci de manière que la lettre, au lieu de se poser sur deux pieds, comme une chaise de profil, ne repose que sur le pied d'avant, comme si on avait scié le pied d'arrière. Dans la signature, l'*h* de P*h*ilippe et de T*h*omassin est caractéristique. Cette forme de l'*h* se retrouve à la légende des estampes de la *Vie de Saint Benoît.*

Ces 52 gravures durent bien prendre six mois au jeune artiste, en 1586. Cette même année, on le trouve aussi embauché par Antoine Tempesta dans une autre œuvre de longue haleine. Mais Tempesta était homme d'une différente allure. Artiste enthousiaste, s'attelant avec entrain à toutes les besognes qui s'offraient, il entendait les

I. — Mort de Saint Paul, 1er Ermite — 1585 — (Cat. no 3)

enlever en tempête. La nature ne lui ayant donné que deux bras, il en empruntait d'autres à tous les carrefours. Ainsi entendait-il, à 32 ans, faire son chemin à Rome depuis deux ou trois ans qu'il y était arrivé de Florence. Il réussit à se faire un nom et bientôt on le considérera, après Josépin, Zuccaro, Roncalli et Carrache, comme le cinquième grand peintre de la capitale : de toute l'Europe, on lui enverra des élèves à former. Il s'était chargé, pour l'éditeur Marcellus Clodius (Marc de Chioggia), d'une *Vie de Saint Bernard de Clairvaux,* qui devait être offerte au cardinal Rusticucci, secrétaire d'Etat de Sixte-Quint. L'ouvrage aurait 56 gravures. Tempesta s'associa Chérubin Albert, 35 ans; Raphaël Guidi, 25 ans ; Camille Graffico, 25 ans; Thomassin, 24 ans. La part de celui-ci fut plutôt modeste, puisque le florentin ne lui confia que deux de ses dessins : *Pertinax* et les *Couvents d'Espagne.* Néanmoins, cette collaboration suffit pour faire entrer le Troyen dans la famille romaine des artistes : on ne l'appella plus, dès lors, que *Filippo Francese,* Philippe le Français, *Philippus Gallus,* comme il se mit à signer.

Bien que baptisé ainsi romain, il ne se mit pas à oublier ses origines françaises et il prit, sans doute, part au *Te Deum* qui célébra, à Saint-Louis-des-Français, la fête nationale, le 25 août : toute la colonie tint à manifester sa joie du retour de l'ambassadeur Pisani, que Sixte-Quint avait consenti à laisser revenir au Palais-Madame. Il assista aussi, le mercredi 10 septembre, à l'entrée à Rome de son compatriote champenois, François de Luxembourg, duc de Piney, envoyé en ambassade d'obédience et qui, reçu au son des cloches, au bruit de l'artillerie, put se croire l'objet de cette fête donnée, seulement, pour célébrer l'élévation sur la place Saint-Pierre de l'obélisque de Néron, triomphe des travaux de Fontana et de la volonté de Sixte V.

En 1587, les relations de Thomassin dans le monde des arts vont l'amener à aborder un genre de travaux plus difficile. Jusqu'ici, il s'était borné à transporter sur cuivre des dessins au crayon ou à la plume qu'il n'y avait, pour ainsi dire, qu'à décalquer sur le vernis des plaques, en suivant servilement le trait du dessinateur. Maintenant, il lui faudra traduire en blanc et en noir, en les mettant d'abord au point, des œuvres peintes sur toile ou sur panneau. Il avait fait la connaissance de deux artistes siennois tout récemment arrivés à Rome, François Vanni, âgé de 24 ans, et son frère utérin, Ventura Salimbeni, qui allait avoir 20 ans. Tous deux s'étaient attachés au vieux maître Frédéric Baroche, d'Urbin, et, seuls peut-être alors, ils conservaient le culte de la tradition raphaëlique. Leurs œuvres sont pleines d'un charme qui manque à la plupart de leurs contemporains, épris surtout du style de Michel-Ange, mort il y avait à peine vingt ans, et dont la manière excitait encore l'engouement. Il faut reconnaître que le jeune troyen fut plus séduit par le maître d'Urbin que par le maître de Florence. Il suffit de voir avec quelle délicatesse il traite la *Sainte Catherine de Sienne,* de Vanni, un cuivre qu'il conserva avec amour et qui se trouve encore aujourd'hui à la Calcografia reale à Rome (n° 1.023).

Le 18 mai 1587, décédait à Rome un capucin fort populaire, le frère Félix de Cantalice : on le voyait depuis des années, besace sur l'épaule, distribuer aux malheureux les aumônes qu'on lui prodiguait pour son couvent du Monte Cavallo. Rencontrant, quelques années plus tôt, le cordelier Peretti, devenu cardinal de Montalte, il lui avait prédit les honneurs de la tiare et l'événement avait confirmé la prophétie : Sixte V, reconnaissant, lui témoignait la plus grande déférence. Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire italien, Charles Borromée, s'agenouillaient devant

lui lorsqu'ils le croisaient dans quelque ruelle de la ville. La nouvelle de sa mort éclata comme un coup de foudre : riches et pauvres se précipitèrent au couvent pour arracher de la cellule de frère Félix quelque relique. Thomassin fut prié par les collègues du défunt d'en retracer les traits. Cette œuvre est devenue classique ; c'est la seule dont on ait fait usage pour la béatification et la canonisation du saint moine : on la voit aujourd'hui dans presque tous les monastères de capucins. Comme pendant à ce portrait, Thomassin en fit un second, celui de F.J.G. Barchinone, initiales qui signifient sans doute frère Joseph Gualberia, de Barcelone, autre membre de l'Ordre, très connu alors en Espagne pour son éloquence et sa charité, appartenant d'ailleurs à l'une des grandes familles de la péninsule. Ces portraits, entourés de 12 petites gravures, faisant cadre, où se raconte la vie du pieux personnage, eurent un très grand succès de vente parmi les classes pauvres qui tenaient à en orner les murailles de leurs modestes demeures.

Un autre Ordre et non des moins illustres contribue à la gloire du jeune graveur en cette année 1587. Hugo de Verdalle, un français, avait été élu grand-maître des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, véritable souverain, avec flottes sur les mers, capitale à Malte, trésor considérable à la Valette. On prétend que Sixte-Quint avait l'œil sur ces richesses et qu'il convoqua le grand-maître à Rome dans l'espoir d'un transfert qui ferait passer ces valeurs précieuses de l'île aux caveaux du fort Saint-Ange. Hugo de Verdalle était de Gascogne : il vint bien à Rome et en emporta un chapeau cardinalice qui lui donnait le rang de prince royal ; mais il ne laissa que bien peu d'argent. De ce peu, Philippe eut sa part : il avait été chargé de graver les illustrations des nouveaux *Statuts de l'Ordre,*

ouvrage encore consulté, rédigé par frère Ptolémée Veltroni, chevalier de Malte: 52 portraits de grands-maîtres, 19 scènes représentant les pieux devoirs des chevaliers, 2 cartes, en tout 58 planches, un travail de plusieurs mois. L'œuvre artistique du troyen se trouve ainsi mêlée à l'histoire religieuse ou politique du temps.

Cette remarque s'applique mieux encore à une estampe que commanda un éditeur belge, rival de Stace, Nicolas Van Aelst, pour être offerte, le 1er janvier 1588, au cardinal de Joyeuse. François de Joyeuse n'avait que 24 ans: il était déjà archevêque de Narbonne et cardinal depuis quatre ans. Son frère, le duc de Joyeuse, avait épousé Marguerite de Lorraine-Vaudémont, sœur de la reine de France, Louise: de là cette élévation rapide. Il était arrivé à Rome au mois d'août 1587, comme protecteur de France : Pisani étant ambassadeur de l'ordre civil, succédant à une série d'ambassadeurs ecclésiastiques, on jugeait nécessaire la présence à Rome d'un prélat qui pût approcher plus souvent le Saint-Père. A ce moment, il fallait obtenir de Sixte V la permission de prélever un impôt sur les biens du clergé et il n'y avait pas trop de deux négociateurs pour atteindre le but. L'estampe offerte au jeune cardinal représente *Jésus Crucifié* au pied duquel, agenouillés, Joyeuse, Sixte V, Henri III, le duc de Guise sollicitent des grâces : le cardinal veut la paix en France ; Sixte V veut écarter le loup enragé (*rabidus lupus,* Henri de Navarre), qui menace le troupeau ; Henri III veut appui pour ses armes : Jésus lui rappelle sévèrement qu'il a le nom de *Très Chrétien* et que l'honneur de l'église exige la lutte. Henri de Guise se dit heureux de combattre pour le Seigneur ; il mourra, s'il le faut, pour Jésus ; — moins de douze mois plus tard, il était assassiné à Blois — Jésus lui promet la victoire. Tout cela dit en vers latins, avec

l'approbation de la censure. Philippe ne signa pas cette œuvre de polémique.

Mis à contribution par Van Aelst, il l'était aussi par un éditeur géographe de Sienne, Florimi, qui lui fit graver un *Jésus aux limbes*, d'après Dominique Beccafumi, une des gloires siennoises, pour le dédier à une autre illustration locale, Scipion Bargaglio, lettré distingué.

C'est sans doute aux premiers mois de 1588 que Philippe songea à renoncer à la vie de garçon et à épouser Barbara Ungé. Les Archives du Capitole (actes du notaire Cyprien de Conti, vol. 185, p. 177) contiennent un document qui le montre louant une maison via Giulia, contre l'église du Saint-Esprit, au nord, Jean de Faris, au sud, la rue à l'est et Flaminio Natalis, le propriétaire même, à l'ouest. Le prix était de 37 écus (185 francs) payables par semestre et d'avance, à partir du 24 mars, date de la prise de possession. « Maître Philippe Thomassin, français, graveur, « promettait d'habiter deux ans la maison, en bon locataire, « sans la détériorer, en l'améliorant plutôt, et, la location « terminée, de la quitter et la laisser vide, libre, propre et « dégagée, en consignant les clés à Flaminio Natalis. » Flaminio était un orfèvre romain de quelque réputation. Cette location indique une mise en ménage. L'acte de mariage n'a pas encore été découvert ; mais à quelque temps de là Philippe se déclarera marié et nommera sa compagne.

Pour le moment, l'artiste ne changea pas ses habitudes professionnelles : il continua à travailler sur commande pour les éditeurs, à qui il livrait ses cuivres, contre une rémunération probable de 20 à 40 écus la planche, ou bien il traduisait les œuvres de peintres, conservant la propriété de la plaque, se bornant à en faire tirer des épreuves que l'imprimeur lui remettait et qu'il devait lui-

même placer en vente chez les marchands de gravures. Dans cette dernière classe se trouvent une *Sainte Marie Egyptienne* de Ventura Salimbeni, et une très belle *Annonciation,* peinte à Lorette (réplique au Louvre) par Frédéric Baroche, dont le cuivre existe encore à la Calcografia reale (n° 85). Parmi les œuvres cédées, on note un *Saint Michel* et un *Saint Antoine de Padoue* de Tempesta, vendus à Tomaso Moneta, une *Visitation* de Baroche (fresque à Sainte-Marie Vallicelle), vendue à Stace. De son côté, Stace chargeait le jeune marié de lui exécuter deux belles pièces — allusions assez transparentes — un *Saint Etienne lapidé* de Passaro, et un *Chemin de Damas* de Tempesta, dont il entendait se servir pour faire sa cour à l'ambassadeur de France, avant-hier insulté, hier rappelé à Rome. Pisani s'était marié le 8 novembre 1587, à 57 ans, avec Julia Savelli qui en avait tout au plus 25 : une fillette était née dont Catherine de Médicis avait tenu à être la marraine; le curé de Saint-Louis, Pottier, la baptisait le 16 décembre 1588 au Palais-Madame. Stace célébrait l'heureux événement à sa façon par l'offrande des deux gravures. Il n'y perdait rien, car l'habitude était, pour le titulaire d'une dédicace, de donner de 20 à 30 écus au complimenteur. Stace rentrait ainsi dans ses frais de gravure; Thomassin y gagnait d'avoir son nom connu à l'ambassade, honneur qui ne fut pas sans conséquences fâcheuses.

III

Le bail du 22 mars 1588, qui avait été conclu pour deux ans, fut brusquement interrompu, d'un commun accord, le 23 juillet suivant, et Philippe s'installa, à quelques pas

plus loin, sur la via de l'Armata, qui longeait et longe encore le Tibre. La demeure qu'il y occupa est une de ces constructions en pierres massives, toutes semblables, datant du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle, léguées à quelque œuvre charitable et que les gérants laissent dans le plus grand abandon. Au rez-de-chaussée, une fenêtre sur la rue éclairant une chambre assez modeste, une porte donnant accès à un escalier étroit, qui conduit au premier et unique étage. Philippe vit là en compagnie de Jean Turpin, peintre parisien, dont la femme, Bartolomée-Félicie, était sœur de Barbara Ungé : Thomassin et Turpin sont qualifiés de parents et alliés. Le quartier était pauvre, on y faisait les exécutions publiques, cent ans plus tôt ; mais la vue sur le fleuve et, de l'autre côté du fleuve, sur le Janicule est ravissante.

Au début de 1589, Thomassin livre encore à Marcel Clodius une *Sainte Marie Majeure,* puis un groupe des *Quatre Saints* de Passaro, que l'éditeur dédie, la première, au cardinal Pinelli, archiprêtre de l'église du Mont Esquilin, le second, au cardinal Facchinetti, du titre des Quatre Saints, qui allait bientôt devenir pape sous le nom d'Innocent IX. Mais voici que les beaux-frères jugent qu'il y aurait plus d'avantage à cesser de travailler pour les éditeurs : si on établissait une presse au logis, tous les profits resteraient à la maison ; Philippe s'occuperait de la partie artistique, Jean de la partie commerciale ; avec l'économie que les deux ménagères apporteraient dans leur gestion, on pourrait vivre à l'aise en dépit des impôts constants et du renchérissement général. Les taxes s'ajoutaient aux taxes. « Comment, ma commère, vous lavez votre linge un dimanche ! — Oui, répondait la commère, je me presse, qui sait si demain, lundi, notre Seigneur le Pape ne mettra pas un impôt sur les rayons du soleil ! »

De l'avis de son conseiller financier, Jean Lopez, un juif portugais, Sixte-Quint avait offert 11 sous et demi d'une monnaie nouvelle contre toute vieille pièce de 10 sous — ou Jules — qu'on verserait au Trésor. La foule s'était précipitée chez les changeurs pour bénéficier de cette lucrative opération. Mais bientôt on découvrit que, de faible alliage, la nouvelle monnaie ne pouvait passer que pour les trois quarts de sa valeur nominale : tous les prix se relevèrent et il fallut des efforts d'épargne aux ménages pour arriver à boucler les budgets.

L'association entre Thomassin et Turpin fut donc résolue et conclue, Philippe avait déjà quelques cuivres dont il ne s'était pas dépossédé : la *Fille de la Synagogue, Sainte Catherine de Sienne,* les deux capucins *Félix* et *Gualberti,* l'*Adoration des Mages, Sainte Marie Egyptienne,* l'*Annonciation.* C'était un commencement de fonds auquel on ajouta des planches qu'on put acquérir d'Aliprando Caprioli, graveur d'une quarantaine d'années, venu de Trente à Rome chercher fortune et qui s'était attaché aux travaux des frères Zuccaro, de Thaddée surtout. Les deux associés lui achetèrent une *Cène,* un *Miracle des pains,* un *Martyre de Saint Paul,* d'après Thaddée, le *Fils de Naïm,* d'après Frédéric Zuccaro. Sur toutes ces planches on marqua le nom des nouveaux éditeurs : *Apud Phil-Turp.* Et on se mit courageusement à l'œuvre. Turpin eut les courses en ville pour mettre les images en montre et en vente chez les papetiers et les libraires de la rue Parione, de Sainte-Marie Vallicelle au Pasquin et jusqu'aux abords de l'université de la Sapience ; il eut à passer à la censure, chez les Dominicains, maîtres du Palais, pour l'approbation préalable des dessins à graver ; à l'auditorat de la Chambre (Trésor pontifical) pour le privilège décennal contre les imitations ; chez le latiniste pour les inscriptions latines en

prose ou en vers à placer au bas des gravures ; chez les grands personnages pour les prier d'agréer le patronage des œuvres à publier. La comptabilité et la vente à la maison furent encore de ses attributions. Quant à Philippe, il avait assez à faire avec la gravure et le tirage.

Un des premiers clients de l'association fut un jeune peintre français appelé à devenir assez célèbre : né à Paris, vers le 24 septembre 1567, Martin Fréminet arrivait à Rome et entrait aussitôt en relation avec les deux compatriotes de l'Armata. Il apportait avec lui un dessin qu'il avait fait à Fontainebleau de la *Sainte Marguerite* (dite aussi Sainte Justine) de Raphaël, qui est aujourd'hui au Louvre (n° 1501) et qu'on attribue à Jules Romain. Thomassin grava cette pièce avec beaucoup de goût et la dédia à son latiniste Jean-Baptiste Raimondi, qu'il appelle philosophe, mais qui, orientaliste et linguiste des plus distingués, était à la tête de l'Imprimerie Orientale Médicéenne de la place Montorio. Fréminet achevait une *Sainte Famille:* Philippe la traduisait sur cuivre. A qui en adresser la dédicace ? Les associés n'hésitèrent pas ; une maison d'affaires à l'étranger a toujours besoin de protection ; l'ambassade était donc tout indiquée. Hélas ! il n'y avait plus d'ambassadeur ; une seconde fois le marquis de Pisani avait dû quitter les Etats ecclésiastiques, le 25 mai 1589, jour où Sixte V citait à sa barre, sous peine d'excommunication, le roi de France accusé d'avoir commis un sacrilège en mettant à mort un prince de l'Eglise, le cardinal de Guise, assassiné à Blois, à la Noël précédente. Le cardinal de Joyeuse était rentré de Florence, où il avait assisté aux noces du grand-duc, l'ex-cardinal Ferdinand de Médicis, avec Christine de Lorraine, et avait pris la direction des affaires. C'est à lui que Thomassin offrit son œuvre et comme le cardinal était généreux, il revint du palais Orsini de Monte Giordano

avec quelque 20 écus de plus dans son escarcelle, outre la certitude de pouvoir désormais compter, le cas échéant, sur un protecteur puissant.

Près d'un autre palais Orsini, entre le Théâtre Marcellus et la place des Tortues, se trouve un couvent, Saint-Ambroise de Massimo, occupé aujourd'hui par les Bénédictins de Subiaco : il date de 849, fondé sur la maison même de saint Ambroise, paraît-il. En 1589, il appartenait aux religieuses de Saint-Benoît, sous la direction d'Emilie Orsini, âgée de 30 ans à peine, fille illégitime d'Orso Orsini, bâtard lui-même de Jean-François Orsini. Il n'y avait pas trop des prières de la religieuse pour expier les violences brutales de cette branche de la grande famille des Ursins. Philippe passa la fin de 1589 à graver les 21 planches d'une *Vie de la Sainte Vierge* qu'il dédia à cette religieuse. Entre temps, il reproduisait de Ventura Salimbeni une *Fuite en Egypte* et il ajoutait au stock du magasin un *Jésus* et une *Marie,* d'après Jules Clovis. Le nom de la maison devenait *Ph. Th. Io. Turp. socij exc.*

Henri III, assiégeant Paris, était mort à Saint-Cloud, de la main de Jacques Clément. Henri IV, protestant, n'était pas reconnu à Rome. Mais la France catholique, qui avait intérêt à n'être pas sans représentation dans la capitale ecclésiastique, y avait envoyé, sous le titre de délégué de la noblesse française, François de Luxembourg-Piney qui, en 1586, avait eu à se louer de la confiance de Sixte-Quint. Le duc arrivait aux premiers jours de 1590 et s'installait non pas au Palais-Madame, où Pisani conservait ses meubles, mais dans la belle demeure située au pied de la Trinité des Monts, où se trouve à présent l'ambassade d'Espagne. Thomassin s'empressait de faire sa cour au nouveau diplomate : il lui dédiait un *Christ au tombeau,* d'après Frédéric Baroche, fort belle œuvre dont il lui

portait une épreuve tirée sur taffetas doré. La tâche que s'était imposée le duc n'était pas des plus faciles : faire agréer au Pape un prince protestant qui se montrait peu disposé à écouter les enseignements de l'Eglise. Toutefois, secondé par d'excellents collaborateurs comme d'Ossat, secrétaire de la Protection, comme Séraphin, auditeur de Rote, il aurait peut-être gagné l'âme du Pontife, si l'Espagne ne s'était mise à la traverse, son ambassadeur, le comte Olivarès, menaçant le Pape d'appel au Concile au cas où il consentirait à recevoir dans l'Eglise un prince « relaps » à qui il n'était plus possible d'accorder l'absolution. En vue de mieux faire connaître son prince, Luxembourg chargea Thomassin de graver, d'après François Bunel, un portrait d'Henri IV, qu'on répandrait en ville. L'œuvre fut bientôt achevée et les *avvisi* — gazettes manuscrites de Rome — disent, à la date du 1^er^ mai 1590 (Bibl. Vatic., vol. 1.058, p. 256), que le duc a présenté au Saint Père le portrait portant, au titre, *Henricus IV^s^ Dei Gratia Rex* et, au bas, ce distique :

Pinge pietatem, Belli fulmenque fidemque
Henrici vultum pinxeris et animum. (sic).

La Société Académique de l'Aube a publié, en 1897, l'analyse d'un dossier conservé au fonds latin (n° 8.994) des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, le dossier même du procès qui fut fait à Philippe Thomassin par l'Inquisition pour avoir gravé ce portrait sans autorisation. Le mardi 22 mai 1590, Luxembourg, ayant reçu, la veille, des nouvelles qui annonçaient prématurément la prise de Paris par Henri IV, s'était rendu au Vatican avec une vingtaine de carrosses, suivant la coutume, pour en faire part à Sixte V. Au retour, à la traversée de la place Navone, de ses secrétaires avaient, des portières de

leurs voitures, distribué à la foule de ces portraits gravés par Thomassin. De là, dénonciation immédiate au Saint Office portée par un zélé domestique du Grand Inquisiteur, Victor Géraldin, d'Amiens. L'enquête, aussitôt prescrite, amène devant le tribunal Pompée Salvion, de Bergame, chaudronnier, 27 ans ; Guillaume Lejeune, de Soissons, vaissellier, 36 ans ; Antoine Durafort, de Genève, écrivain, 40 ans ; Anselme Mougeot, de Chaumont, copiste, 29 ans, qui tous ont vu la distribution ou regardé la gravure. Durafort est à même de déclarer que l'auteur de l'œuvre incriminée doit être un nommé Flaminio ou Philippe qui habite à l'Armata. Sur quoi, le lundi 4 juin, Flaminio Natalis, l'ancien propriétaire de Thomassin, est assigné devant les juges. Graveur de cachets, ils se disculpe aisément de l'accusation portée contre lui ; puis, il ajoute : « Près de chez moi et dans la rue de l'Armata il y a beau- « coup de graveurs sur cuivre ; je ne connais guère que « l'un d'entr'eux, Bernardin Antino ; les autres sont la « plupart Français et Flamands, peintres et aussi graveurs « sur bois. (Soudainement) : Ah ! je me souviens d'un « autre graveur sur cuivre qui a été mon locataire et qu'on « appelle Philippe le Français : c'est un homme de petite « taille, blond, de mon âge (Flaminio avait 46 ans et « Philippe 28), grand nez, barbe châtain et pointue ; il « habite avec son beau-père. »

Le jeudi 7 juin, on arrête un ami de Thomassin, Jean-Dominique Angelini, de Pérouse, 30 ans, peintre, qui reconnaît avoir peint à l'huile de nombreux *Henri de Navarre,* dans l'espoir de les vendre si le prince était admis à rentrer dans l'Eglise, comme le bruit en courait. Quant à Philippe, averti dès le 25 mai, avant les dépositions de Durafort et de Flaminio, que les sbires sont à sa recherche, il avait quitté la ville pour aller en pèlerinage à

Lorette. Rentré le samedi 9 juin, il s'était rendu à l'ambassade de France où le duc lui avait conseillé de faire acte d'obédience en se présentant à l'Inquisition, ce qu'il faisait le mardi 12 juin. Il expliquait à l'inquisiteur, frère Vincent de Montesanto, de Pise, et au procureur Fabrice, de Pérouse, dans quelles conditions il avait été chargé du portrait, sans même savoir qui il représentait. Plus tard, il avait appris de l'ambassadeur qu'il s'agissait du roi de Navarre, dont le duc voulait faire présent au Souverain Pontife, à l'occasion du retour du prince à l'Eglise. Il n'avait distribué l'image à personne et s'était borné à remettre les 25 ou 30 épreuves qu'il en avait tirées aux secrétaires du duc, MM. de Régis, de Romanous, de Lourdias, de Pintila. Comme il avait fait vœu d'aller à Lorette, il s'y était rendu et sa femme, Barbara Ungé, avait simplement renvoyé la citation arrivée au logis ; mais, dès son retour, il s'était empressé de se mettre à la disposition des juges. Malgré cette plaidoirie d'innocence et sa promesse de ne plus accepter de ces commandes, il fut gardé au cachot de l'Inquisition, place Saint-Pierre. Il y était encore le samedi 16 juin, lorsque le duc de Luxembourg écrivit un mot au Souverain Pontife en sa faveur. Le dimanche 17 juin, Thomassin et Angelini étaient mis en liberté sous caution de 200 écus, à charge d'avoir à se bien conduire et à se représenter à toute réquisition. Avoir quitté la France pour échapper aux luttes des partis, avoir servi avec zèle son ambassadeur pour être efficacement protégé, et en arriver à subir de la prison ! Ce fut certainement pour l'artiste troyen le sujet d'amères réflexions. Pendant plusieurs années, il eut peine à se remettre de ce dur traitement. Il eut comme garant Catharin, fils de feu Santère Ménard, de Saint-Mars d'Aboverie au diocèse du Mans, huissier pontifical, et il ne fut dégagé de caution que deux

ans et demi plus tard, le 6 novembre 1592. Le garant d'Angelini fut Jacques, fils d'Ivon Percival, de Lamballe au diocèse de Saint-Brieuc, cuisinier, place Scossa Cavalli, au borgo Vecchio.

Sixte V, en proie aux plus graves soucis, anxieux de ne pas s'aliéner la France par trop de rigueurs, poursuivi par les incessantes menaces d'Olivarès, Sixte V succombait à la tâche, le lundi 27 août 1590. Luxembourg quittait Rome durant le conclave, pour ne pas l'influencer, disait-il ; en réalité, la faction espagnole avait le dessus et, dans les périodes d'interrègne, tous les désordres étaient possibles, comme le montre le fait suivant.

Les archives criminelles du temps (n° 440, regist. Constitutorum, n° 873, f° 53) qui se consultent à Rome, au Gesù, contiennent un procès-verbal du jeudi 13 septembre 1590, dans lequel Jean Turpin nous initie à ces mœurs. Dans chaque rue, un capitaine lève des hommes et les groupe sous le commandement d'un capitaine de quartier, qui a charge de faire la police et notamment d'empêcher le port des armes. Le mercredi 12, au soir, une compagnie de 200 hommes, celle du quartier, commandée par Camille Coronato et le chevalier Titelli, parcourt la via Giulia, dans la direction du pont Siste. Arrivée au palais Farnèse, une patrouille de 12 hommes s'en détache et, conduite par Turpin, descend la rue Saint-Jérôme jusqu'à la place Farnèse. Là, se trouve une bande de mauvais sujets qui attaquent la patrouille et lui enlèvent une arquebuse. La compagnie vient à l'aide et une bataille s'ensuit, dans laquelle celui qui avait enlevé l'arme est obligé de la rendre non sans avoir été grièvement blessé.

Le samedi 15 septembre, Urbain VII (J.-B. Castagna) fut élu contre le candidat de l'Espagne, le cardinal San Severino de Cavadonga, le grand inquisiteur de la Foi.

Mais il ne vécut que onze jours et d'un nouveau conclave sortit vainqueur, après deux mois de lutte, Nicolas Sfondrato, de Milan, Grégoire XIV, tout dévoué au roi catholique.

Aux Archives de l'Etat, on trouve encore (Lib. Investig., n° 232, f° 110) quelques détails sur la vie des associés de l'Armata. C'était le mercredi 23 janvier 1591, Renauld, ébéniste flamand, avait boutique rue Monserrat, près de la chapelle espagnole et de la cour ou prison Savelli. Julien Cesarini, un des grands seigneurs romains, lui avait commandé un cabinet d'ébène avec incrustations ; mais le flamand tenait à être payé avant de terminer et de livrer ; de là, mauvaise humeur réciproque qui se traduisit, ce matin-là, par une attaque à coups de bâtons administrés au pauvre flamand au sortir de chez lui, après déjeuner à l'Armata où il habitait dans le voisinage de Thomassin. Qui avait commis l'outrage ? Une enquête chercha à l'établir. Le jeudi 24 janvier, comparaît devant le greffier enquêteur, Jean Turpin, qui déclare qu'étant, la veille, à peindre chez lui, il entendit crier « au secours ». De sa fenêtre, il vit deux individus, en livrée de velours rouge, qui battaient Renauld. Il lui a semblé que la livrée était celle des Cesarini. Philippe Thomassin est aussi appelé à témoigner : « Il était « à graver dans sa chambre, la veille, quand il entendit « donner de 10 à 12 coups sur un âne, croyait-il ; mais « en entendant crier « au secours », il vit de sa fenêtre « Renauld, blessé, poursuivi à coups de bâtons par deux « valets de Julien Cesarini, dont il connaît bien la livrée. « Toutefois, il ne saurait dire quels valets c'étaient. L'un « d'eux jeta enfin son bâton dans le Tibre qui l'entraîna à « la dérive vers l'autre bord. »

Philippe travaillait, à ce moment, à une fort belle *Annonciation* de Martin Fréminet, qu'il offrait, à quelque temps de là, au grand inquisiteur, Jules-Antoine Santorio,

cardinal de San Severino, candidat malheureux aux deux récents conclaves. Il offrait au même cardinal, comme pendant de cette première œuvre, l'*Apothéose de Marie,* d'après Baroche : toujours sous la menace de l'Inquisition, l'artiste troyen cherchait à se ménager des appuis dans la place ; en tout cas, il tenait à prouver qu'il n'était pas aussi mauvais catholique qu'on aurait pu l'imaginer. De son côté, Turpin se ménageait des cardinaux. Deux gravures de Philippe, la *Flagellation* de Fréminet, la *Vierge au Rosaire* de Tempesta, étaient dédiées par lui à Michel Bonello, neveu du pape Pie V, dominicain, puissant encore, ennemi d'ailleurs du Béarnais, et de longue date : légat à Paris en 1572, il s'était opposé au mariage d'Henri avec Marguerite (la Reine Margot), proposant à sa place Sébastien de Portugal ; apprenant, à Rome, le massacre de la Saint-Barthélemy, il s'était écrié : « Dieu soit loué, le roi (Charles IX) m'a tenu parole ». Au cardinal espagnol Mendoza, Turpin dédiait encore l'*Adoration des Bergers,* d'après Potenzano, de Palerme, un chef-d'œuvre, dit Zani, grand amateur d'estampes. Est-ce sans arrière-pensée ou à dessein que le nom des éditeurs subit alors une altération ? Les lettres Th. qui indiquaient la présence de Thomassin dans l'association disparaissent : on ne lit plus guère désormais que *Phls Io Turp. socij exc.* S'il y avait eu projet de soustraire la société aux condamnations éventuelles à encourir par Thomassin, ce serait une explication, car le coupable n'aurait pas apparu en nom dans la maison.

Quoi qu'il en soit, Philippe n'en travaillait pas moins à se faire relever de caution. Grégoire XIV était mort après dix mois, Innocent IX, Facchinetti, après deux mois seulement de pontificat, Clément VIII, Aldobrandini, le nouveau pape, serait-il accessible à ses prières ? Il s'adressait à

Pectus hians sine corde uides; sine corde quis ullo
Vidit pectus hiare uiuere posse modo?
Ista tamen uiuit, quamuis è pectore raptum
Cor sit, et exhaustu uulnere pectus hiet.

Diuino sponsæ patefecit Christus amore
Pectora, Cor Sponsæ sustulit ipse suæ;
Et cui cœlestem cupiebat tradere, uitam
Eripere humanam noluit ante diem.

Et nunc (mirus amor) cœlo delapsus ab alto
(O casti pignus nobile coniugii)
Languenti (uiden') erepto pro corde reponit
Purior ut uiuat, Cor Deus ipse suum.

II. — Sainte Catherine de Sienne — 1586 — (Cat. nº 59)

l'évêque de Sidon, Léonard Abel, un maltais, naguère chargé de mission en Mésopotamie, qui était ou allait être nommé lieutenant du vicaire-gouverneur de Rome et chargé d'exécuter les clercs prévaricateurs. Ses deux prières sont touchantes sous leur forme artistique : l'une est un *Ecce Homo*, l'autre une *Mater dolorosa,* et non moins éloquents seront ses remerciements lorsque, définitivement libéré, le 6 novembre 1592, il dédiera au même prélat les *Noces de Cana,* d'après Denis Calvaert, le maître flamand établi à Bologne.

Aux Archives notariales du Capitole (Cyprien Conti, t. 186, f° 112) se trouve un détail de la vie de Turpin : le 14 avril 1592, Renaud Roland donne quittance de 4 écus qu'il avait reçus du beau-frère du graveur pour solde du prix d'un vêtement livré par son patron Pierre d'Unise, tailleur français établi à Rome.

De cette année 1592 datent encore une *Sainte Marie du Peuple,* image populaire dans un cadre composé de douze petits sujets, histoire de la statue vénérée de la porte du Peuple, et aussi deux œuvres de Fréminet, un *Saint Sébastien* et un *Baptême de Jésus,* les dernières que le jeune parisien ait confiées au burin du troyen : dès lors, la trace du peintre va disparaître pour une dizaine d'années et on ne le retrouvera plus qu'à Fontainebleau, en 1603, époque où Henri IV le nommera son premier peintre et le chargera de la décoration de la chapelle du château. Dans l'intervalle, dit Félibien, il s'arrêtera à Turin où le duc de Savoie l'attachera à son palais.

Etant données l'activité de Philippe et son habitude de dater la plupart de ses travaux, il est curieux qu'on ne trouve pas d'estampes de lui qu'on puisse affecter aux années 1593 et 1594. Fut-il atteint par la terrible crise, famine et peste, dont souffrit Rome à la fin de 1592 ? Fit-il

un voyage en France ? Faut-il reporter à cette période les multiples contrefaçons qui ne parurent avec date qu'en 1598 ? En 1601, une nouvelle lacune se produira dans la série des estampes de l'artiste ; mais il est établi qu'à ce moment il se mit à travailler, sans signer, chez des éditeurs de ses amis. S'il en a été de même en 1593 et en 1594, les œuvres anonymes qu'il a pu graver ainsi ne se sont pas encore révélées. Une suite de 20 estampes, copie de la *Passion* de Jean Stradan, gravée par Adrien Collaert, peut être de 1593. Les contrefaçons ne sont généralement ni datées ni signées, surtout lorsque l'auteur original a pris soin de solliciter des autorités un privilège décennal pour la garantie de ses droits.

Le 25 juillet 1593, Henri IV avait abjuré le protestantisme à Saint-Denis ; le 27 février 1594, il avait été sacré à Chartres ; le 22 mars, il faisait son entrée dans Paris et ses troupes, le 13 avril, étaient accueillies à Troyes, grâce aux habiles mesures prises par François de Luxembourg et Joachim de Dinteville. Il fallut des mois encore de négociations avant de conquérir Rome ; mais les efforts de d'Ossat, de du Perron, de Séraphin triomphèrent des oppositions et, dans le consistoire du 30 août 1595, Clément VIII prononça le décret d'absolution. « Le « dimanche 17 septembre fut choisi pour la cérémonie. « Sur le porche de la basilique de Saint-Pierre, dont les « portes étaient fermées, se présentèrent au Pape, entouré « du Sacré Collège, en face d'une foule énorme, du Perron « et d'Ossat, mandataires d'Henri IV : ils produisirent un « mémoire et leur procuration. Alors, au nom du Roi, ils « abjurèrent toutes les hérésies et firent profession de foi « catholique, reconnaissant comme nulle l'absolution « donnée en France et acceptant les conditions convenues « d'avance comme les pénitences imposées au Roi.

« L'absolution pontificale fut alors prononcée, les portes « de l'église ouvertes et le *Te Deum* entonné et chanté au « bruit des salves d'artillerie du château Saint-Ange. On « fêtait partout l'événement ». A Saint-Louis-des-Français se célébrait un autre *Te Deum* aux acclamations de la colonie française. Joyeuse illuminait l'écusson du roi de France à l'ambassade. D'Ossat écrivait à Henri IV : « Il n'y « avoit pas jusques aux plus pauvres qui avoient à peine « du pain à manger qui n'achetassent un portrait du Roy « dont on avoit auparavant imprimé grande quantité pour « les mettre en lumière ce jour-là. »

Un de ces portraits, gravés avec ou sans le concours de l'ambassade, est certainement celui que Thomassin édita ce jour-là : il représente le monde en ruines ; seul reste calme sur son cheval, qui se cabre, le Roi de France. *Etiamsi fractus illabatur orbis* (*sic*), tel est le titre. Sous l'image la dédicace : Henrico IIII D. G. FRANCIÆ ET NAV. CHRIST. INVICTIS, *Philippus Thomassinus Trecensis d. d. ac semetipsum dicat. Romæ anno Salutis M. DXCV.*

Après cette profession de foi patriotique, Thomassin gravait, la même année, un magnifique portrait du duc de Mercœur, un des derniers princes lorrains à reconnaître l'autorité royale. Rien n'indique qui commanda cette œuvre, une des plus belles qui soient sorties du burin du troyen.

La conversion d'Henri IV donna lieu à une autre cérémonie, le 12 décembre 1595. Près de Sainte-Marie-Majeure existait un couvent de Saint-Antoine l'Abbé, qui appartenait aux chanoines de Saint-Antoine, de Vienne en Dauphiné. Le R. P. Charles Anisson (de la famille des Anisson-Duperron), qui, membre de l'ordre, avait accompagné la mission du Perron à Rome, fit élever, sur la voie, en face de l'église et du couvent, une colonnette commémorative et chargea Thomassin d'en graver une estampe. Cette gravure fut

envoyée à Paris par le P. Anisson : elle a été bien souvent recopiée en France. Pour la signer, Thomassin se servit d'un monogramme PTS, qu'il employa plusieurs fois l'année suivante, peut-être parce que ces estampes ne rentraient pas dans la comptabilité de l'association.

Le quartier qu'habitaient Thomassin et Turpin, pour tranquille et économique qu'il fût, était trop à l'écart : sans doute on y apercevait les masses de verdure du Janicule et, à travers les arbres, ici, Saint-Pierre in Montorio, là, Saint-Onufre, où Torquato Tasso venait de rendre le dernier soupir, le 25 avril 1595. Mais on y voyait rarement l'ombre d'un client et les rêves de fortune semblaient évanouis. Pourtant, le Jubilé approchait ; en 1600, les pélerins accourraient à Rome et tiendraient à emporter comme souvenirs des images, si on en mettait à leur disposition. Les deux associés paraissent avoir transporté, vers 1595 ou 1596, leurs pénates dans le quartier le plus animé de la ville, via Parione, la rue la plus passagère, dans le bloc même où le gouverneur avait ses bureaux. La maison était voisine de l'église Saint-Thomas, car, sur leur adresse, les beaux-frères la nomment comme point de repère. C'est bien près de l'endroit, sinon l'endroit même ou Lafrère avait eu son magasin. L'antique firme venait de disparaître après la mort, vers 1594, de Jacques Guérard, le tuteur de l'enfant de Claude Duchet, et il n'est pas improbable que Thomassin ait ambitionné d'occuper cette maison où, dix ans plus tôt, il avait fait ses débuts à Rome. Le livre d'âmes de la paroisse Sainte-Marie Vallicelle pour les années 1610-1620, qui se conserve aux Archives de l'Etat (Gesù), constitue un itinéraire précis de ce quartier et, avec la connaissance de la topographie du temps, la demeure pourrait être déterminée. L'ancienne rue Parione se nomme aujourd'hui via del Governo Vecchio, le nom de Parione

étant resté attaché à une rue voisine qui passe devant Saint-Thomas et aboutit à Sainta-Maria della Pace. A quelque cent mètres, sur la même rue, s'achevait le beau temple que Philippe de Néri construisait depuis vingt ans pour son ordre de l'Oratoire, sous le vocable ancien de Sainte-Marie Vallicelle et de Saint-Grégoire. Philippe de Néri venait de mourir le 25 mai, juste un mois après le Tasse ; mais il laissait des successeurs, notamment le cardinal César Baronius, auteur de l'*Histoire de l'Eglise,* bibliothécaire de la Vaticane, et les frères Cési qui dépensaient une fortune à la décoration de la nouvelle église.

La clientèle arriva nombreuse au magasin des deux français, à en juger par le chiffre des estampes que va tracer le burin de Philippe. La ville de Todi préparait pour 1596 une grande solennité religieuse : dans la nouvelle cathédrale qui s'achevait, on allait, le 5 mai, transférer les reliques des saints patrons de la ville, Cassien, Calixte, Fortunat, sainte Romaine. L'évêque, Angelo Cési, avait consacré près de 500.000 francs à cet édifice, alors qu'il laissait tomber en ruines la maison paternelle. Riche il était, car sa charge de chef des clercs de la Chambre (ministère des Finances) à Rome coûtait une fortune. Son frère aîné, Barthélemy, était le trésorier de l'Etat. « Très « courtois, dit de lui Delfino, ambassadeur de Venise, le « cardinal Barthélemy Cési se déclare indépendant de tout, « sauf du pape Clément VIII et d'Aldobrandini, neveu du « pontife, dont il attend pensions, abbayes, avec certitude « de les avoir, car, étant trésorier, il savait trouver des « ressources à l'Etat. » Les deux frères employaient leurs revenus en bonnes œuvres et bien des églises de Rome contiennent encore des inscriptions rappelant leurs libéralités. Ce sont eux qui, le 2 décembre 1606, s'engageront à payer à Pierre-Paul Rubens les 800 écus qu'il deman-

dera pour la décoration de la chapelle du Saint-Esprit à Sainte-Marie Vallicelle, l'église favorite des deux prélats. Désireux de fêter l'inauguration de Todi, un habitant, Pierre-Paul Sensini, commanda à Thomassin, pour la dédier à Angelo Cési, une gravure, d'après le peintre Ferran, de Faenza, représentant les Saints, notamment Fortunat, à qui un ange (Angelo Cési) offre sur un coussin une gracieuse cathédrale. La dédicace est datée du 25 juillet 1596. Sensini faisait à l'artiste une autre commande : l'ouverture de la cathédrale de Todi, le 5 mai, commémorait aussi le troisième centenaire du bienheureux Jacoponi, un florentin, fort mondain en son temps, qui s'était fait franciscain et avait écrit des poésies tant italiennes que latines remarquables, le *Stabat Mater* entr'autres. Angelo Cési avait fait faire un reliquaire en or, pour y renfermer le chef du religieux poète. Sensini chargea Thomassin de portraiturer le « bienheureux » et, le 24 novembre suivant, il dédia l'image au cardinal Cusano, de Milan.

Une autre dédicace épiscopale, celle-ci de Turpin, reste sans explication. Philippe avait reproduit sur cuivre une œuvre de Gaspard Trini : entre les squelettes d'Adam et d'Eve, un cardinal agenouillé prie devant une croix qu'un enfant porte. Au ciel, la cour des Bienheureux ; sous terre, les damnés torturés par les démons. L'œuvre est intitulée *Meditatio Æternorum*. Turpin la plaça sous le patronage de Sulpicio Constanzi, de Firma, qui était alors évêque de Nocera des Payens, ville située à quelques kilomètres de Pompéï, sur la route de Salerne. L'évêque venait d'y construire un couvent pour les Minimes de Saint François de Paule, confrères des Minimes français de la Trinité du mont Pincio. Cette gravure fut bientôt contrefaite par Antoine Wiérix et offerte, à Bruxelles, à l'archiduc cardinal Albert.

De cette année 1596 il reste à citer une *Flagellation* d'après Paul Brameri, de Palerme, une *Vierge,* distinguée par une rose que l'Enfant Jésus offre à sa mère, et une *Sainte Anne,* portant en marge l'*Ave Maria* de l'Immaculée Conception, prière nouvelle que les Capucins, dévoués à la proclamation du dogme, cherchaient à substituer à la prière antique. Par ses dimensions, sa facture et sa signature PTS, cette *Sainte Anne* semble avoir eu pour pendant le *Jésus dormant* de 1597.

François Vanni était revenu, en 1597, de Sienne à Rome, dans l'espoir d'obtenir une commande à Saint-Pierre dont on hâtait la décoration intérieure en vue des fêtes de 1600, l'année sainte. Cet espoir se réalisa, grâce à l'appui de Baronius dont il était le protégé. On lui confia *Simon le Magicien* pour la chapelle Clémentine, œuvre qui lui valut la croix du Christ. En attendant, il reprit, avec Thomassin, ses relations, vieilles de dix ans, et donna à l'artiste troyen trois de ses compositions à graver. La plus considérable est une *Histoire de sainte Catherine de Sienne,* en onze planches, qui se publia chez Florimi, à Sienne : elle a été souvent reproduite, depuis, en Italie et en Belgique. Une autre œuvre, également fort belle, représente *Sainte Catherine* recevant dans ses bras l'Enfant Jésus : un pontife, Grégoire XI peut-être (1377), contemple la sainte. Thomassin dédia l'estampe au cardinal Ascanio Colonna qui, en ce moment, cherchait à rétablir la paix entre la France et l'Espagne et proposait une conférence diplomatique à Nice. Henri IV préféra l'entremise du cardinal de Florence qui conclut bientôt le traité de Vervins. Les Colonna avaient toujours été espagnols, impériaux, gibelins, alors que leurs adversaires, les Orsini, s'étaient toujours montrés guelfes et plutôt favorables à la France. Le troisième dessin de Vanni montrait *Jésus travaillant*

dans l'atelier de saint Joseph : Thomassin dédia son cuivre à deux petits siennois, enfants de Soldiero Patrizi, François, âgé de 10 ans, et Constant, âgé de 8 ans, ses jeunes voisins de la place Sancta-Croce, près de Sainte-Marie en Publicola. Constant devait être un jour prélat et trésorier de l'Etat; François épouserait Catherine, de la famille cardinalice Pinelli, et deviendrait le chef des Patrizi, dont un des membres fut naguère cardinal-vicaire de Pie IX. L'un et l'autre sont enterrés à Sainte-Marie-Majeure, où leur tombe est pieusement conservée.

Le dimanche 25 mai 1597 fut doublement jour de fête au magasin de Parione : le jeudi précédent y était née une fillette qu'on baptisait à Saint-Laurent in Damaso. Voici l'inscription du registre de cette église, une des rares possédant à Rome le privilège de fonts baptismaux : « Du « 25 mai 1597, Jeanne née le 22 courant, fille du S. Jean « Torpin, français, et de la D^e^ Bartolomée-Félicie, sa « femme, de la paroisse de S. Thomas in Parione, bap- « tisée par Don Jean Charles Potenza. Parrains Balthazar « Poitevin, français, et D^e^ Faustine Bagni, romaine. »

Voici la série des copies ou contrefaçons qui commence. C'est le *Déluge*, de Théodore Bernard, pièce qui avait été gravée à Anvers, par Jean Sadeler, en 1572, date ancienne sans doute ; mais quand Jean Sadeler vint à Rome faire son pèlerinage, en 1600, avec son fils Justus, il dut être surpris de se voir si bien contrefait. On dit qu'il s'en repartit aussitôt fort mécontent de tout et de tous.

Un autre anversois, Sébastien Vrancx, qui avait à peine 20 ans, se trouvait évidemment à Rome en ce moment : il livra au troyen une fort belle composition, *le Chemin de Damas,* qui vint admirablement sur cuivre. Thomassin en réserva le patronage à l'ambassade de France, non pas à François de Luxembourg qui, après la conversion du roi,

avait succédé à Pisani : Thomassin lui gardait rancune de ses journées de prison ; et puis, le duc de Piney, mal payé de son gouvernement, couvert de dettes, allait résigner son poste et rentrer en France. Joyeuse n'était pas là ; l'austère d'Ossat, le secrétaire le plus important, était trop attaché à son service pour avoir une minute à donner aux sollicitations de cette nature. Il n'en était pas de même de Séraphin Olivier : né à Lyon — on disait discrètement, mais bien à tort, qu'il était le fils de la main gauche du chancelier de France Olivier, — sa mère s'étant remariée à un Italien, Razalio, il vint à Bologne étudier le droit et fut nommé professeur de jurisprudence ; de là, il passa à Rome, fut attaché à l'ambassade de France, entra à la Rote et put y rendre quelques services à Catherine de Médicis qui revendiquait, devant ce tribunal, de ses biens héréditaires situés à Rome, notamment le Palais-Madame, réclamés comme leurs par les grands-ducs de Toscane. Puis, la reine Louise l'avait employé pour obtenir du Saint-Siège des prières publiques en faveur de son mari, prières refusées parce qu'Henri III était mort sous le coup d'une excommunication. A son tour, Henri IV s'en servit sur l'avis de Florence. De fait, Séraphin avait osé dire à Sixte V, qui hésitait à recevoir dans l'Eglise le Béarnais « relaps », que lui, Séraphin, y recevrait le diable s'il se convertissait. Malgré ces titres et ces services, Séraphin n'avait pu arriver qu'au décanat de la Rote ; la pourpre qu'il ambitionnait, et que Florence et Paris sollicitaient pour lui, lui était refusée. L'Espagne s'y opposait, assurait-on. Peut-être aussi le jugeait-on trop bon vivant, avec sa table hospitalière, avec son goût pour la musique et les musiciens. Il ne restait à Séraphin qu'à prouver qu'il était très populaire : Thomassin se chargea de la louange du prélat en lui dédiant pendant des années cuivre sur cuivre. Le

Chemin de Damas ouvre, en 1597, la liste qui ne s'arrêtera qu'en 1604 avec les *Œuvres de la Miséricorde,* lorsque Séraphin aura enfin la pourpre.

Des quatre ordres mendiants, Augustins, Carmes, Franciscains, Dominicains, les plus anciens, les Augustins, allaient tenir à Rome, en 1598, leur chapitre général. A cette occasion, Thomassin fut chargé de graver une estampe où figureraient les 28 branches de l'ordre, sorties de la souche primitive. L'image fut dédiée au 42e général, le R. P. André Fivizan, un bien saint homme, disent les annales, mais qui eut fort à faire, le Saint-Siège ayant prié des prêtres séculiers ou réguliers, étrangers à l'ordre, d'y introduire des réformes, alors que les Augustins se sentaient en état de se réformer eux-mêmes. Le P. André se préparait une cellule pour s'y réfugier, aussitôt ses pouvoirs expirés. L'œuvre avait dû être commandée à Thomassin par un voisin, Angelo Rocca, du couvent des Augustins, sacriste du Souverain-Pontife.

Il existait à Florence un cinquième ordre mendiant, les Servites de Marie, qui avaient eu grand'peine à obtenir ce privilège et qui le devaient surtout à un de leurs premiers fondateurs, Philippe Benizzi. Né le 8 septembre 1233, dans un palais voisin des Pitti et des Guichardins, Philippe avait fait ses études aux Universités de Paris et de Bologne: renonçant au monde, il entrait, à 30 ans, dans la communauté des Servites de Marie que sept marchands florentins venaient de fonder. Les conciles de Latran, en 1215, de Lyon, en 1274, avaient interdit la création de nouveaux ordres mendiants. Philippe triompha de cette interdiction. Il mourut à Todi, en 1285. On avait écrit sur sa tombe ce distique :

Ingenium peperit Florentia ; Virgo vocavit.
Ossa Tuder retinet ; Spiritus Astra colit.

Lorsque, dès 1593, l'évêque de Todi s'occupa de transférer dans sa nouvelle cathédrale les reliques vénérées de la ville, on trouva le corps de Philippe en parfait état de conservation. Depuis longtemps, on le considérait comme saint et Léon X, un Médicis, avait promis de le canoniser, ce qu'il n'eut pas le loisir de faire. Mais les Servites de Florence n'oubliaient pas la promesse et, en 1594, le supérieur général Baglione ordonna de préparer la cause. Archangelo Giani, un servite, fut chargé d'écrire une vie de Philippe que Thomassin ornerait d'une estampe reproduisant une des fresques peintes par André del Sarto au cloître de la Nunziata à Florence : le saint, sur un catafalque, est entouré de ses confrères ; à ses pieds est un autre corps, couronné de lauriers, qui va revenir à la vie. Comme Giani tarda à publier son travail, l'estampe dut attendre, pour être éditée, jusqu'en 1604, date où Jean Turpin la dédia au R. P. Gabriel Calicioni, de Venise, alors général, le 42e, de l'ordre. D'après le catalogue de Bartsch (1794), le prince de Ligne avait dans sa collection le dessin même d'André del Sarto, sujet de la fresque et de l'estampe. Ces préparatifs de canonisation s'en furent à vau l'eau pour le moment : Rome eut des difficultés avec la République de Venise, en 1606 ; un servite, Fra Paolo Sarpi, prit fait et cause contre le Souverain-Pontife ; Philippe Benizzi dut attendre jusqu'en 1671 les honneurs suprêmes ; encore y eut-il un accident de promulgation. Ce ne fut qu'en 1724, le 8 juin, que Benoît XIII Orsini put régulariser le décret. La fête se célèbre le 23 août.

Une autre canonisation à laquelle l'artiste troyen prit part cette année-là, 1598, fut celle de saint Raymond de Penafort, un espagnol à la sanctification duquel les Dominicains de Barcelone s'intéressaient. Ils avaient délégué à Rome un de leurs plus habiles confrères, Michel

Llot de Ribeira. Il faudrait un volume pour décrire l'histoire de cette cause sainte. Très libéral, le bon religieux, dans son zèle, dépassa de beaucoup les crédits mis à sa disposition et, quand il fallut régler les comptes, les créanciers ne parlaient de rien moins que de contrainte par corps. Le Saint-Père dut écrire à Barcelone, à la municipalité, au Conseil provincial, à Madrid, à la cour de Philippe III, pour éviter un scandale. Le couvent des solliciteurs en fut réduit à s'imposer les plus durs sacrifices. Il est à espérer que Thomassin reçut le prix des deux gravures que Michel Llot lui fit exécuter pour les offrir, l'une, le *Rosaire de Jésus,* au cardinal d'Avalos, l'autre, le *Rosaire de Marie,* à la femme de l'ambassadeur d'Espagne, la duchesse de Sessa, dont il voulait s'assurer l'appui.

Un jeune peintre d'Urbin, Richard Ripanelli, arrivait à Rome : à l'exemple de son compatriote Baroche, il recourait au graveur troyen pour la reproduction d'une de ses œuvres, une *Sainte Apolline* que le bourreau torture en présence de Décius : le pinceau de Ripanelli ne connaît rien de la manière de Raphaël, de Baroche, à laquelle il ne veut rien devoir. Séraphin eut la dédicace de cette vierge d'Alexandrie, heureux présage, car un peu plus tard l'auditeur de Rote sera nommé *in partibus* patriarche d'Alexandrie. Le graveur prêtait aussi son concours à un jeune éditeur, Marc-Antoine de Rossi, qui, à 21 ans, s'établissait à Rome et qui, pour ses débuts, publiait un cours d'écriture, en 128 exemples, dédié au cardinal Pierre Aldobrandini, légat à Ferrare. Il est peu probable que Thomassin ait buriné ces 128 modèles de lettres grecques, romaines, italiennes ou gothiques avec les cadres à arabesques qui les entourent. Il se sera borné aux planches qu'il a seules signées, frontispice et dédicace, portrait de Rossi, d'après les dessins de Camille Spalucci, peintre

doreur romain, aussi à ses débuts, portrait du cardinal P. Aldobrandini, d'après le dessin de Tempesta. L'album n'entra pas dans le magasin de Parione, sinon quelques exemplaires peut-être pour la vente aux passants.

Le stock du magasin s'augmentait de deux planches acquises de Raphaël Guidi, collaborateur de Philippe en 1586, un *Abraham s'exilant,* d'après Jacques da Ponte, le Bassan, et une contrefaçon du *Golgotha,* de Cristophe Swarz, que Gilles Sadeler avait gravé en 1590 à Munich. Séraphin, l'ancien professeur de droit, donnait l'appui de son nom à cette contrefaçon. Les imitations vont, d'ailleurs, se multipliant, cette année-là et la suivante, dans l'atelier du champenois, si ces contrefaçons, datées alors, n'avaient pas été exécutées beaucoup plus tôt. La belle suite de 15 pièces, *Vertus et Vices,* d'Henri Goltz, le grand artiste de Harlem, les *Quatre heures du jour,* également de Goltz, les sept planches des *Arts libéraux,* de Martin de Vos, d'Anvers, la *Madeleine,* de Barthélemy Spranger, gravée par Gilles Sadeler, sont habilement copiées et mises en vente à Rome, sans le moindre scrupule, sous le patronage du doyen du tribunal de la Rote, Séraphin Olivier.

Le magasin de Parione, tout à la prospérité, semble-t-il, s'enrichissait d'une autre manière : en mai 1598, Bartolomée-Félicie offrait à Turpin une seconde fillette à qui la tante Barbara, femme de Thomassin, donnait son nom. Barbara acceptait encore, le 1^er^ novembre, d'être marraine de Francesco, né le 16 octobre, de Giovanni Orlandi et de Faustina, sa femme : elle avait pour compère Agostino (Carraccio?) de Bologne, représenté par Francesco Vinelli, un bolonais. Orlandi était marchand d'estampes au Pasquin, voisin de Thomassin et de Turpin, avec lesquels il était en bons termes. Le choix de Parione avait été

heureux pour les associés. Ils en furent encore plus certains, le 24 décembre, quand le Tibre se mit à déborder en pleine nuit de Noël, envahissant les bas quartiers et portant la mort et la ruine dans la rue de l'Armata, où les deux ménages, s'ils y étaient restés, auraient eu à souffrir du désastre qui fit 1800 victimes. Cette même nuit, Clément VIII rentrait de Ferrare, dont l'Eglise venait d'hériter à la mort du dernier duc d'Este et dont il venait de prendre possession. Ni à Saint-Pierre, ni dans les églises du bas de la ville, on ne put assister aux offices pendant près d'une semaine et il fallut des mois pour réparer les dommages causés.

En 1599, Turpin ajoutait un autre enfant à son ménage; les registres de Saint-Lorenzo in Damaso mentionnent : « au 30 mai 1599, César, né le 27 courant, fils de maître Jean Torpin et de Donna Bartolomée-Félicie, sa femme, de Saint-Thomas in Parione. Parrain : l'Illustrissime cardinal Baronius suppléé par le S^r^ Jean-Baptiste Cesati; commère Donna Sulpitia Tois, suppléée par Lucrèce de Matthei : Don Jules Gigli (Gilles ?) prêtre baptisant ». Il y avait aux Oratoriens un prêtre de Troyes nommé Gille. L'avait-t-on prié au baptême ?

Comme l'année précédente, Thomassin contribua à la fortune de la maison par l'addition de nouvelles œuvres, œuvres originales, œuvres anciennes remises à neuf, œuvres d'autrui simplement contrefaites. Dans le premier groupe se place une *Adoration des rois,* de Spalucci, le peintre dont Philippe avait fait la connaissance chez Marc-Antoine Rossi. Spalucci dédiait son œuvre au vice-amiral de la flotte pontificale, César Magalotto, chevalier de Malte, dont on voit encore le profil de marbre à Sainte-Marie-Minerve: il y fut enterré trois ans plus tard, en mai 1602, par ses trois frères, tous engagés, comme lui, dans les armées

pontificales. Un de ses neveux, Laurent Magalotto, jouera un très grand rôle politique sous Grégoire XV et Urbain VIII et sera fait cardinal en 1624.

Le peintre de Rome le plus à la mode était, à cette époque, Joseph César, d'Arpino, âgé de 39 ans, vulgairement nommé le Josépin. Il avait eu pour maître le florentin Roncalli et l'avait dépassé dans l'opinion publique, si exagérée que fût sa manière Michelangelesque. Le cardinal neveu, Pierre Aldobrandini, allait l'emmener avec lui à Lyon et le faire assister, en 1600, aux fêtes du mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis, d'où Josépin devait rapporter la décoration de Saint-Michel. Thomassin grava de lui un *Saint François d'Assise* recevant les stigmates. Cette estampe fut bientôt contrefaite à Anvers chez Philippe Galle, qui avait la même signature *(Phls)* que notre graveur, de sorte qu'on les a souvent confondus. Le second peintre de Rome était alors Frédéric Zuccaro, âgé de 58 ans, qui se faisait construire un palais sur la butte de la Trinité du Mont Pincio, à côté des Minimes français. Philippe grava de lui la *Femme adultère*.

Editeur intéressé, Philippe n'hésite pas à accroître son stock de vieux cuivres remis à neuf. Voici le *Christ au tombeau,* de Marc-Angelo del More, que Martin Rota avait gravé vers 1575; la *Tombe des Médicis,* de Corneille Cort, 1570, que Thomassin dédie aujourd'hui à son latiniste, Maximien Bruno, curé de Saint-Sauveur in Lauro, lettré et rééditeur, en 1595, chez J.-B. de Cavallery, de la *Vie des Pontifes,* de 1585 ; une *Eve naissante,* de Frédéric Zuccaro, gravée par Cort, en 1572, pour J.-B. de Cavallery ; une très belle frise en trois feuilles, le *Mariage de Rébecca,* d'après Balthazar Peruzzi, burinée en 1589, par Ghisbert Van Veen, de Leyde, et que le troyen offre à Angelo Rocca, fondateur de la Bibliothèque angélique, au

couvent des Augustins : sacriste du pape, le religieux avait charge des vases sacrés de la chapelle pontificale et le privilège de communier avec le Souverain-Pontife en prenant, avant lui, la moitié des Saintes Espèces.

Aux cuivres rajeunis s'ajoutent les planches de contre-façon : un *Saint Sébastien,* de Pierre de Jode, un *Triomphe des Beaux Arts,* de Barthélemy Spranger, tous deux placés sous le patronage du secrétaire particulier de Clément VIII, Marcel Vestri Barbiano, prélat modeste, utile, bon serviteur de la France, qu'Henri IV récompensa d'un superbe diamant ; une *Suzanne,* de J. Saenredam, le hollandais, d'après Henri Goltz, une *Judith,* de Gilles Sadeler, d'après Jan Van Aachen. Et, tous ces cuivres ne suffisant pas à l'ambition des associés, on acheta d'Aliprando Caprioli des planches dont il tirait très mal parti : une *Madeleine,* d'après Fréd. Zuccaro ; une *Crucifixion* symbolique figurant, par deux anges, l'union de l'ancien et du nouveau testament ; une collection de cent portraits de *Capitaines Illustres,* dont on a jusqu'ici fait la pièce la plus importante de l'œuvre de Thomassin : elle n'est pas de lui. L'album avait déjà paru en 1595. La nouvelle édition porta le nom des associés. Philippe la faisait précéder d'une dédicace à Henri IV.

« Désireux, disait-il, de dédier ce mien volume à un « vrai Prince, ma première pensée, Roi Tout-Puissant, a « été, à cause de ma foi inébranlable et inébranlée en « vous, d'offrir cette édition à Votre invincible Majesté. « Daignez, je vous prie, Splendeur et Gloire des Princes « régnants, réserver à cet opuscule édité par moi, « Philippe Thomassin, ciseleur et graveur, né à Troyes, « un regard bienveillant, une attention gracieuse, et le « protéger du bouclier de Votre Puissance royale. Fait à « Rome, le 17 Février 1600. »

III. — Sainte Marguerite — 1589 — (Cat. nº 113)

La préparation au Jubilé n'avait pas été moins active en ville qu'au magasin. Des logis pour 3 millions de visiteurs avaient été établis par les soins de diverses archiconfréries. Des palais, au Borgo, offraient toit et table pour dix jours aux prélats, prêtres et clercs attendus. Au point de vue matériel, la ville avait été assainie et ne montrait plus trace de l'inondation ; au point de vue moral, de grandes exécutions avaient eu lieu pour prouver avec quelle rigueur le mal était puni dans la capitale de la chrétienté. Le samedi matin, 11 septembre 1599, Mgr Ferranti Taverna, gouverneur de Rome, avait fait conduire à l'échafaud (la guillotine déjà, sans le nom) la jeune Béatrice Cenci — 17 ans, — sa mère Lucrèce — 50 ans, — son frère aîné, Jacques — 26 ans, — coupables d'avoir assassiné, l'an d'avant, François Cenci, le chef de famille. Le jeudi suivant, 16 septembre, un capucin hérétique, de Vérone, était brûlé au Marché-aux-Fleurs et l'ambassadeur de France, Nicolas Brûlart de Sillery, qui habitait cette place, protestait contre le choix de ce lieu d'exécution. Le jeudi 17 février, le jour même que Thomassin dédiait son livre à Henri IV, Giordano Bruno, dominicain de Nola, périssait également au bûcher du Marché.

La foule accourut à Rome. Le jour de Pâques, 2 avril 1600, on estima à 200.000 le nombre des étrangers logés en ville. Le succès dépassa toutes les espérances. Baïocques, jules, testons, écus affluaient au magasin des associés. On en peut juger par des actes notariés qui révèlent l'emploi des profits réalisés par les deux beaux-frères.

Le vendredi 27 avril 1601, Jean Turpin se rend chez son agent d'affaires, Porphire Cesarini de Barbaroux, docteur en droit, au quartier Arenula. Il est accompagné de Catharin Ménard, du Mans, huissier pontifical, qui avait servi de caution à Thomassin en 1590. Il rencontre

au rendez-vous le notaire Vincent Monaldi et Jacques Vaylado, milanais, jardinier à Rome, de qui il achète la villa que celui-ci possédait aux Monts. Le prix convenu est de 812 écus, plus de 4.000 fr., qui sont payés : 300 écus comptant ; 232 écus en rente provinciale que Turpin avait en portefeuille et dont il se réserve le coupon à détacher ; il prend charge d'une hypothèque de 100 écus, qui grève l'immeuble ; un reliquat de 180 écus est réservé. Turpin loue aussitôt le rez-de-chaussée de la maison, 30 écus payables par trimestre et d'avance, au vendeur Jacques Vaylado. En même temps, il se fait reconnaître comme propriétaire par la locataire du premier étage, Angelica Dominique, qui s'engage à ne payer qu'à lui les futurs termes de loyer. Le lendemain, autre acte devant le juge des mineurs pour affecter les 180 écus réservés à l'hypothèque légale de la femme d'un précédent vendeur, Paul Viotti, libraire ; mais l'hypothèque dotale est transférée sur deux autres immeubles du mari. Le 30 avril, Thomassin intervient et de sa poche verse, pour le compte de Turpin, 25 écus à un créancier de Viotti, qui avait fait saisie-arrêt, à valoir sur le reliquat de 180 écus : cet acte est passé au magasin de Nicolas Guillaume, lorrain, pharmacien à Rome, à l'enseigne de la Salamandre, via Parione. Puis, un autre acte constate la remise par Thomassin de 90 écus à un deuxième créancier de Viotti, puis le paiement de 19 écus 60 baïocques ou bolognèses à un troisième créancier, le pharmacien Guillaume, et, enfin, le versement du solde, 45 écus 40 baïocques, à Viotti lui-même. (Arch. du Capitole, notaire Monaldi, vol. 476, f^os^ 45 à 75.)

Comment et pourquoi cette association prospère, s'il faut en croire ces résultats, arriva-t-elle à se dissoudre? Le registre des décès de Saint-Thomas in Parione de 1601 révèle un des motifs. A la page 49, il s'y trouve un modèle

en italien que le curé a écrit pour indiquer au vicaire comment rédiger un acte mortuaire. A la page 50, le vicaire a mis ce texte en latin et en voici la traduction française : « Note des défunts — n° 1. Du 29 juin 1601, « Barbara, femme de Philippe Thomassin, français, mourut « subitement — que Dieu nous en préserve tous — à « deux heures de nuit [deux heures après l'*angelus* du « soir] et bien que le corps appartînt à mon église paroissiale, néanmoins, à la prière dudit Philippe, son mari, « il fut, avec ma permission, porté à l'église Sainte-Marie « de la Paix et, là, enseveli. »

Aucune gravure de 1601 ne porte la signature de l'association, aucune estampe de 1601 ne porte la signature de Philippe. A Saint-Laurent in Damaso on relève, au 9 novembre 1601, le baptême de Catherine, fille de Jean Turpin et de Bartolomée-Félicie, née le 5 sur la paroisse Saint-Thomas. Thomassin n'est pas le parrain. Il faut arriver au samedi 19 janvier 1602 pour apprendre, par les minutes du notaire Monaldi (Arch. du Capitole, vol. 476, f° 177), que les liens qui unissaient Philippe et Jean depuis bientôt treize ans sont définitivement rompus.

« Une association s'étant formée jadis, dit l'acte de « dissolution, entre Jean Turpin, de Paris, peintre, et « Philippe Thomassin, de Troyes, graveur sur cuivre, « pour l'exercice de la peinture, de la gravure, l'achat et « la vente d'œuvres gravées, imprimées par eux ou sur « leur ordre, pour le commerce en gros et en détail et « l'expédition à l'étranger des dites œuvres, et, en vue de « cette association, ceux-ci ayant vécu ensemble et « constitué une communauté de tous les biens meubles et « immeubles qui leur appartenaient à Rome au moment « de la formation de la société ou qui, depuis, ont été « acquis par l'un ou par l'autre, la dissolution de cette

« société se faisant d'un commun accord, Philippe, pour « éviter les ennuis d'un partage et pour d'autres justes « motifs qui l'animent, ainsi qu'il le déclare, a décidé « de céder sa part à Jean, moyennant une soulte en « argent. En conséquence, Philippe cède de son plein gré « toute la part des droits et obligations lui revenant dans « l'association, dans, sur ou au sujet des peintures, « cuivres, estampes, dettes, créances, meubles et immeu- « bles de toute nature dépendant de leur profession ou « leur appartenant comme associés, soit dès avant la « formation de la société, soit depuis, cession faite à Jean, « qui accepte, s'engage à acquitter toutes les dettes et « promet de payer à Philippe 200 écus dans le délai d'un « mois et 300 autres écus dans un délai de trois mois, soit « en tout 500 écus. Et comme la part cédée peut repré- « senter plus de 500 écus, néanmoins, à cause de la vive « affection que Philippe a vouée à Jean et qu'il lui porte « encore comme à un propre frère et pour d'autres raisons, « Philippe abandonne de son plein escient et par pure « libéralité ce surplus à titre de donation irrévocable entre « vifs ; il renonce à tout privilège de rescision légale, « s'engageant à faire reconnaître cette donation par toutes « personnes qui prétendraient avoir des droits à exercer, « promettant d'arrêter tous procès qui seraient engagés à « ce sujet tendant à l'éviction de Jean. Et comme parmi « les biens cédés il se trouve une maison acquise, aux « Monts, l'an passé, de deniers communs, il est convenu « que si des procès s'engagent au sujet de cet immeuble, « Philippe n'en sera en aucune façon inquiété. Fait à « Rome, au magasin de Jean, rue Parione, en présence « d'Hubert Jean, de Toul, papetier, même rue. »

Suivent trois reçus, signés par Thomassin, l'un de 134 écus, du 20 février 1602 ; un autre de 150 écus, du

14 mars ; le dernier de 216 écus, du 4 mai. A cette dernière date, Philippe « donne quittance générale et « définitive, en même temps que Jean s'interdit toute « réclamation ultérieure en raison de toute parenté ou « alliance qui pourrait être invoquée comme ayant existé « entr'eux ou de ce que, comme tels, ils ont auparavant « vécu en commun ou de ce qu'il a fourni des aliments à « Philippe. Jean s'engage, en outre, au cas où des procès « [en contrefaçon sans doute] surgiraient contre l'ancienne « association, à dégager Philippe de toute responsabilité. « L'acte est passé par le notaire Monaldi, au magasin de « Jean, en présence d'Hubert de Grolets, citoyen de Toul, « papetier à Parione. »

Le même jour (f° 212), 4 mai 1602, Turpin convoque Raphaël Guidi, le graveur florentin, qui devait 124 écus à l'association pour impressions d'estampes, et lui fait « prendre l'engagement de s'acquitter de sa dette en « gravant pour le magasin, dans le plus court délai et avec « le plus grand soin, des copies fidèles des *SS. Pères* « que Jean Sadeler a burinées récemment avec un art « exquis. Guidi recevra 3 écus par portrait et 3 écus seront « en même temps diminués de ce qu'il doit. Il est entendu « qu'il commencera ce travail au plus tôt, le continuera « sans interruption, avec diligence, exactitude, élégance, « afin de l'achever au plus vite, y mettra toutes les forces « de son âme, de son esprit et de son corps. En cas de « négligence, après sommations faites, le travail pourra « être confié à d'autres artistes, aux frais et risques de « Guidi, les livres de Turpin faisant foi des dépenses « encourues. » Turpin avait évidemment une psychologie spéciale. Il est à penser que ce talent d'homme d'affaires du parisien ne put se concilier avec les dispositions très droites du troyen : de là, cette séparation amiable dès que

Barbara, le lien commun entre les deux ménages, eut disparu. Philippe n'allait pas rester longtemps solitaire.

IV

Le 5 octobre 1586, peu après son arrivée à Rome, un peu avant son premier mariage, était venue au monde, non loin de son logis, une fillette qu'on nomma au baptême, à Saint-Laurent in Damaso, Jéronima ou Jérômette. Le père, Michel-Angelo Piscini, mourait à la fin de 1589 et la mère, Catherine del Bene, se remariait vers la mi-janvier 1590 avec un peintre de Bologne, Charles-Antoine Boccaferro. La fillette grandit en grâces et en beauté : elle avait maintenant 15 ans et demi et Philippe n'avait pas été sans la remarquer quand il passait rue Monserrat, en face du palais des Coronati. Il la demanda en mariage et l'obtint : il avait 40 ans. Le contrat fut signé le 27 mai 1602. Ses parents annonçaient une dot de 700 écus dont 300 ne seraient exigibles qu'à la mort de la mère : le reste se composait de deux bourses nuptiales, de 50 et de 25 écus, offertes par des confréries charitables, de deux mauvaises créances, de promesses d'argent comptant et d'un trousseau évalué 107 écus.

Ce trousseau se composait ainsi (l'écu valant environ 5 francs) :

7	draps	13	écus
12	chemises en pièce	15	»
8	nappes grandes et petites	10	»
17	serviettes en pièce	4	25
10	— ourlées	1	50
5	essuie-mains	2	50
	A reporter	46	25

	Report.....	46	25
7	tabliers.....	5	»
5	chemises.....	5	»
2	paires de taies d'oreiller.....	2	»
	diverses affaires.....	5	»
1	cuvette de cuivre.....	5	»
1	chandelier de laiton.....	1	»
1	paire de mouchettes.....	1	»
1	couteau et autres choses.....	1	»
1	chaise longue.....	2	50
1	grand coffre, 1 petit.....	2	50
2	coupons d'étoffes ; 1 blanc, 1 violet.....	10	»
1	ciel de lit, drap turc, frange de soie jaune et rouge.....	30	»
1	paire de coussins.....	1	»
1	panier, 2 chaises de paille.....	1	»
1	manchon de fourrure.....	1	»
	TOTAL.....	107	75

Le notaire était Vincent Monaldi (Arch. du Capit., vol. 476, f° 229), et les deux témoins, un chaussetier et un paveur. La cérémonie eut lieu, le lundi 3 juin, à Saint-Jean in Ayno, petite église située rue Monserrat, presqu'en face la demeure de la fiancée, et qu'on est en train de démolir en ce moment. L'acte dit : « Vu l'absence « en son pays du curé, Dominique Ciarpo, mariage a été « contracté entre Philippe des Thomassins, Français, et « Jéronime, fille de Michel-Agnoli Piscini, Romain, dans « notre église paroissiale, devant moi, Rév. S[r] Vincent « des Philippi, procuré temporaire, après trois publications « préalables et avec la licence du Rév. S[r] Vice-Régent, « qui est conservée aux dossiers. »

On s'installa à quelques pas de là, via Giulia, dans cette rue même où Philippe avait établi son premier foyer avec Barbara Ungé, mais passé Saint-Blaise et contre la demeure du cardinal Sainte-Cécile (Sfondrato), en face le palais Sacchetti. Le bon troyen prenait avec lui non-seulement sa jeune compagne, mais encore les beaux-parents et, sous leur influence, il n'aura plus qu'un but dans la vie : travailler pour Jérômette. Un acte du notaire Gilard le montre acquérant, le 9 août 1603, hors de la porte Saint-Pancrace, au Rosario ou Monteverde, une maison de campagne avec 4 arpents de jardin, que lui cède, pour 390 écus, Guido Baldo Sajonas, organiste à la Trinité des Convalescents. (Arch. Notar. 155, rue Rosella, vol. 535, f° 104-116.) Un autre acte du notaire Monaldi (Arch. du Capit., vol. 476, f° 238) le montre, le 3 décembre suivant, donnant quittance aux beaux-parents de l'intégralité de la dot (qu'il n'a sans doute pas reçue) et affectant sa villa de Monteverde à la garantie de cette dot. Le même jour, il fait son testament par devant le même notaire (vol. 476, f° 354).

« Philippe Thomassin, fils de feu Jean, de Troyes, « graveur sur cuivre, sain, grâce à Dieu, de corps, « d'esprit, de sens et d'intelligence, sachant que chacun « doit un jour mourir et très pénétré de cette pensée qu'il « se rapproche, chaque jour, de la mort de laquelle rien « n'est plus certain, a décidé, comme il convient à homme « prudent, en pleine vigueur d'esprit, pour prévenir toute « controverse sur ses biens après sa mort, d'en disposer « par ce testament dicté... Tout d'abord, il recommande « à Dieu son âme, qui est préférable à toutes choses. « Quant à son corps, il veut qu'il soit inhumé dans « la vénérable église de Saint-Louis-des-Français... Il « demande 30 messes à l'église Saint-Grégoire et autant à

« l'église Saint-Laurent-hors-les-murs, le mercredi qui « suivra sa mort... Aux sieurs Nicolas et Bernard, ses frères « germains, aux dames Claude, Catherine et Nicole, ses « sœurs germaines, il laisse 25 jules [12 fr. 50] à diviser « par parties égales et à réclamer en une seule fois de « l'héritière, ci-dessous nommée, en tout et pour tout ce « qu'ils peuvent demander, prétendre ou espérer des biens « du testateur... Pour tous ces biens, il nomme héritiers « universels ses enfants, si Dieu fait qu'il en ait, sinon la « dame Jéronime Piscina, son épouse, à qui, mourante « sans enfants légitimes, il substitue la dame Catherine, « mère de Jéronime. » Sept témoins sont présents, parmi lesquels Jérôme Buratti, sommelier du cardinal de Montalte, Constantin Mareletti, sommelier du marquis Peretti, Vincent Malvetii, valet du référendaire Hortensius.

La nouvelle famille de l'artiste était arrivée à ses fins : évincer de la succession éventuelle ce qui restait d'héritiers à Troyes et écarter les prétentions des enfants de Turpin, neveux de la première épouse.

Il n'apparaît pas très clairement d'où l'artiste, après son mariage, tirait les ressources dont il avait plus que jamais besoin. Lui, qui jusque-là avait été si exact à dater ses planches, permettant de suivre ses travaux au jour le jour, cesse tout-à-coup soit de dater, soit de signer. Peut-être s'était-il engagé envers Turpin à ne pas lui faire concurrence. Il n'est pas douteux qu'une suite anonyme de 12 saints, dessinés par François Vanni et édités chez Denis de Cavalleri, en 1601, ne soit de son burin. C'est une recette de 120 écus peut-être qui n'entra pas dans la caisse de la société Turpin. En rattachant à cette époque maintes planches qui ne portent que la signature du graveur, sans date, on peut croire qu'il s'adonna, durant quelques années, surtout à la gravure des en-tête de thèses pour les

candidats aux grades universitaires, estampes nombreuses, souvent fort belles, dessinées parfois par des peintres de talent. Autre caractéristique de cette période : Thomassin délaisse volontiers la copie des maîtres pour graver ses propres compositions. Sous l'influence évidente du beau-père, Boccaferro, dont on devine le style dans les dédicaces italiennes, ampoulées, des œuvres, le graveur veut étonner Rome et il y arrive par les vastes dimensions de ses estampes. Voici le *Triomphe de l'Eglise,* offert en 1602 à Séraphin, patriarche d'Alexandrie, qui mesure 1 mètre de hauteur sur 1 mètre et demi de largeur, en huit feuilles. Voici, en 1604, offertes encore à Séraphin, devenu enfin cardinal, les huit feuilles des *Œuvres de la Miséricorde ;* viendront, plus tard, toujours immenses et de l'invention du troyen, le *Jugement dernier,* les *Signes de la fin du monde,* auxquels s'ajouteront l'*Adoration des Rois,* de Carrache, la *Chute de Lucifer,* d'après Ricci de Novare (1^{m} 63×1^{m} 16). Philippe devait avoir aussi conservé quelques cuivres antérieurs à son association avec Turpin, par exemple sa *Catherine de Sienne,* d'après Vanni, dont il ne s'est jamais séparé, tant elle lui était chère. Somme toute, il pouvait avoir un stock de planches suffisant pour un trafic rémunérateur, car un acte de Monaldi, du 17 août 1605, met en présence le graveur et Jean-Baptiste Mayer, marchand de dessins et d'estampes de Foligno, qui se reconnaît débiteur de Thomassin d'une somme de 27 écus pour des estampes — portraits, scènes, histoires — et qui offre, en garantie, les loyers de sa maison du Ghetto. (Arch. du Capit., vol. 476, f° 483.)

Tout à son intérieur, Thomassin semble se détacher du monde extérieur. Les événements courants l'affectent à peine. Clément VIII meurt en 1605 ; Léon XI Médicis le remplace, remplacé lui même, six semaines plus tard, par

Paul V Borghèse, sans que le graveur paraisse le noter autrement que par un ou deux portraits, l'un représentant Paul V enfant. Il s'écarte de la colonie française et, alors que Turpin devient marguillier de Saint-Louis avec Catherin Ménard, il n'offre plus qu'une œuvre, la dernière, au gérant de l'ambassade de France, le cardinal de Sourdis, en mars 1605. Richelieu viendra en 1607 se faire préconiser à Rome, à Pâques, et Philippe manquera cette occasion de publier sur quelqu'estampe le nom de l'ambitieux prélat de 24 ans.

Boccaferro mourut apparemment vers 1609 : il s'était rendu utile dans la maison en servant d'homme de confiance à l'artiste que ses travaux retenaient rivé à l'atelier. Quand il s'agit de le remplacer, Thomassin avisa un jeune lorrain de 17 ans, sans grandes ressources, qui cherchait depuis quelques mois, à Rome, occupation, vivre et logis : peut-être l'avait-il rencontré au magasin d'un vieux voisin, Antonio Gentili, de Faenza, ciseleur, que le lorrain fréquentait. C'était Jacques Callot, qui, pour échapper au séminaire où on voulait le placer, avait fui le toit paternel, l'année précédente, et s'était réfugié en Italie. Pendant deux ans et demi, d'avril 1609 à septembre 1611, Jacques sera l'enfant de la maison, un peu factotum, il est vrai : en échange des services qu'il pourra rendre au ménage, à l'atelier, pour les courses, le tirage, le classement, le placement des gravures, il aura table et gîte ; on lui apprendra aussi le métier. Recevra-t-il un salaire? c'est douteux : à Rome, l'apprenti paie plus souvent qu'il n'est payé. Les dimanches se passeront à la villa de Monteverde. Les autres jours, çà et là, quelqu'ami du patron ou de la patronne viendra apporter un faible élément de distraction. Parmi ces visiteurs, on peut compter Tempesta, Villamena, Raphaël Guidi, amis de longue date;

Ricci de Novare, un vieux peintre, qui avait la confiance du Vatican et qui travaillait, dans ce voisinage, au tombeau des Borgia de la chapelle espagnole de la rue Monserrat ; Nicolas Cordier, un sculpteur lorrain de grand talent ; Turpin, qui a perdu sa femme, Bartolomée-Félicie, et qui s'est remarié à une italienne, Stéphanie de Nutis : les neveux, enfants de Turpin, mal élevés, sont plutôt écartés par Jérômette qui, par contre, ne voit pas de mauvais œil les attentions de Pierre Lanzio, de Rimini, jeune avocat, secrétaire du cardinal Pio.

Une petite page d'histoire d'alors s'écrivit presque dans le magasin de Thomassin. Pierre Lanzio était aussi à Rome l'agent d'affaires de la Romagne. Or, un autre enfant de Rimini, jeune encore, il avait 43 ans, très actif, Mgr Michel Tonti, s'était attaché corps et âme à la fortune des Borghèse : il en fut récompensé. Camille Borghèse, devenu pape, l'avait compris dans la promotion cardinalice de Noël 1608 et, en 1609, le nommait dataire, c'est-à-dire dispensateur des bénéfices, nombreux et importants, dont disposait le Saint-Siège, charge des plus élevées de l'église. Grande joie à Rimini : la municipalité votait une statue à Paul V et le clergé votait des insignes de grand prix, crosse et bague, au nouveau membre du Sacré-Collège. Lanzio eut à intervenir : il eut à trouver le sculpteur et il fit choix de l'ami qu'il rencontrait chez Thomassin, Nicolas Cordier, qui travaillait toujours à la statue de Henri IV, élevée à Saint-Jean-de-Latran. Thomassin intervint de son côté : il remercia Lanzio en lui dédiant un *Incendie du Bourg ;* il félicita le cardinal en lui offrant une magnifique *Adoration des Rois,* de Carrache ; il flatta la délégation des cadeaux en plaçant les noms des deux délégués, Carri et Mariano, au bas de deux estampes. Michel Tonti, plein de gratitude, envoya à Rimini, où on le reçut avec des

transports d'allégresse, un os vénérable de martyr, qu'on venait de découvrir aux catacombes de Priscilla. Mais, ô inconstance de la fortune! en décembre 1611, Tonti tombait en pleine disgrâce: des envieux l'accusaient de subir l'influence de l'Espagne. Tout tourna contre lui. Parti pour l'exil, et traversant les forêts de l'Apennin, il n'est jusqu'aux sangliers qui, sortant d'un fourré voisin, foncèrent sur lui et faillirent lui prendre la vie.

Les œuvres de cette période, auxquelles Callot a pu collaborer dans la mesure restreinte où Philippe permettait qu'on touchât à ses travaux, sont les suivantes : *Vie et Miracles de sainte Catherine de Sienne,* d'après Vanni ; portrait d'*Aloph de Wignacourt,* 53e grand'maître de Malte ; portrait de *Paul V,* en tête des messes de Soriano, maître de chapelle de Saint-Pierre ; *Sainte Euphrosine,* image populaire, tout-à-fait à la portée du burin de l'apprenti ; le *Golgotha,* de Guido Réni ; l'*Incendie du Bourg,* vieux cuivre rajeuni, dédié à Lanzi, dont le jeune lorrain a dû recreuser les tailles effacées ; l'*Adoration des Rois,* d'Augustin Carrache, d'après Balth. Peruzzi, encore un cuivre de 1579 qui avait dû être rafraîchi; *Saint François d'Assise,* aussi de Carrache, datant de 1588; *Saint Charles Borromée,* de Ricci de Novare, morceau d'actualité, gravé pour la canonisation de novembre 1610 et dédié au cardinal Farnèse ; le *Lucifer,* de Ricci, dédié à Angelo Damascène, chanoine de Saint-Pierre ; le *Stato Rustico,* de Ricci encore, dont Callot s'est aussi inspiré; les *SS. Nérée et Achillée ;* enfin, les *Signes de la fin du Monde,* où l'élève a mis beaucoup du sien pour arriver à couvrir les surfaces de cette vaste composition, toute en noir et, du reste, fort médiocre. Outre ces coups de burin, qui lui ont donné du métier, Callot a dû beaucoup travailler à la presse. Et de toutes ces estampes manipulées, Callot

a conservé bonne mémoire, car on retrouvera, plus tard, dans ses compositions, des réminiscences du *David* de 1603, aux tailles simples de Villamena, des *Œuvres de la Miséricorde* aux petites scènes multiples, du *Jugement dernier*, dont les monstres reparaîtront, mais combien plus intéressants, aux *Saint Antoine* de Florence et de Nancy.

L'été de 1611 fut torride : il ne tomba pas une goutte d'eau à Rome du mois de juillet au mois d'octobre. En août, le cardinal de Joyeuse fit une apparition au palais qu'il habitait au Monte Cavallo — Rospigliosi d'aujourd'hui — et où Galilée allait le voir. C'est à ce moment que Thomassin, accompagné de Callot, s'en fut présenter au cardinal son estampe de la *Fin du monde*, tirée sur taffetas. Quelques jours plus tard, maître et élève se séparaient. Félibien raconte, d'après Israël Henriet sans doute, que Thomassin avait quelque sujet de jalousie à cause de sa femme. Ce sont là des propos dont le bien-fondé est difficile à établir : Jérômette Piscina a fait parler d'elle, on le verra plus loin ; elle ne fut pas non plus très affectée, à la mort de son mari. Toutefois, bien d'autres raisons expliquent tout naturellement le départ de Callot. L'apprenti devait avoir le désir de gagner plus que le troyen n'était anxieux de lui donner. Thomassin avait déménagé de la via Giulia, fort spacieuse et aérée, pour le vicolo Calabraghe, ruelle qui n'a pas changé depuis quatre siècles et où les maisons repoussent plus qu'elles n'attirent le locataire : l'espace, l'air, la lumière n'y sont offerts qu'avec une extrême parcimonie. Thomassin sous-louant le deuxième et dernier étage, occupant avec sa femme et sa belle-mère le premier étage, il ne devait rester au jeune lorrain pour logis que l'arrière-boutique du rez-de-chaussée. Par les chaleurs de 1611, c'était à suffoquer. La séparation ne dut pas être

violente, puisque Callot demeura quelques mois encore à Rome et resta en relations avec les amis de la maison : ce n'est que vers la mi-janvier 1612 que l'élève partit pour Florence où une brillante carrière allait s'ouvrir devant lui.

V

Thomassin continua sa vie laborieuse, retirée, à peine marquée, çà et là, d'un incident. Il se reprend à dater la plupart de ses œuvres. Il renonce à la composition et se remet à publier les œuvres de peintres contemporains : *Adoration des bergers,* de Ventura Salimbeni, dédiée au duc René Farnèse ; *Adoration des Rois,* de Fréd. Zuccaro, qu'il offre à Pierre Lanzio, l'ami du logis, deux fort belles pièces. De son ancien camarade Tempesta il grave deux *Saint Corneille,* l'un centurion, l'autre pape, pour un missel de Corneille Franciscuti, chanoine de Saint-Pierre, bibliophile, dont les livres et la plaque de marbre commémorative qui les accompagne ornent à présent la Bibliothèque Victor-Emmanuel, à Rome. De son ami Villamena, il achète une *Annonciation* qu'il place sous le patronage de l'évêque de Terni, Louis Semproni, de Rimini. Grâce à Lanzi, qui est de Rimini, il entre en relations avec nombre de personnalités de cette ville à qui il dédiera désormais ses œuvres. Par contre, ses attentions se portent de moins en moins du côté français. Le 6 juin 1614, un compatriote, le marquis de Traînel, de la famille des Ursins — la branche française des Orsini, — dont la demeure élégante à Troyes était voisine de la maison des Thomassin, prend possession de l'ambassade de France à Rome : c'était le cas pour l'artiste de montrer au diplomate la déférence dont il avait fait preuve envers François de

Luxembourg-Piney ; mais il s'abstient cette fois, bien que, depuis l'entrée de Callot chez lui, il affecte d'accoler à sa signature sa qualité de troyen, « Trecensis », dont il semble faire grand état. Turpin était devenu un des chefs de la colonie française de Rome : c'est sans doute le motif qui poussa Thomassin dans une autre direction, à moins que ce ne soit un incident dont les archives criminelles (vol. 470, f° 211) nous ont transmis le souvenir.

Le jeudi 2 avril 1615, Philippe saisit le tribunal du gouverneur d'une plainte en diffamation contre son sous-locataire, Valérien Tetti, gantier, flamand. Valérien a loué, en 1612, le dernier étage de la maison du vicolo Calabraghe, pour lequel il paie au graveur 20 écus par an. Au début, tout a bien marché : le gantier avec « ses dames » vient souvent dîner chez l'artiste et « ses dames », Jérômette et Catherine, la belle-mère. Soudain, Valérien s'est mis à mal parler de Jérômette, l'accusant de se mal conduire, de faire métier de son corps avec l'approbation de son mari. Deux fois on s'est réconcilié, deux fois les mauvais propos ont repris. « Etant homme des plus estimés et faisant plus de « cas de l'honneur que de tout autre bien, je porte plainte « contre ce Valérien, conclut le plaignant, et demande « qu'il soit, conformément à la justice, puni avec toute « rigueur. » Enquête est prescrite par le gouverneur ; des témoins sont appelés. Voici Dominique Andréi, de Massa-Carrara, ami des deux parties, qui déclare avoir, en effet, entendu Valérien accuser Jérômette « de faire mal de son corps avec un tel », Philippe et la belle-mère s'y prêtant. La paix se fit pourtant, les deux parties allant recevoir la bénédiction publique sur la place Saint-Pierre, à Pâques 1614. Mais un mois plus tard, Valérien recommençait, venant une ou deux fois par jour au magasin du témoin lui raconter que Jérômette menait mauvaise vie et

IV. — Philippe Duc de Mercœur — 1595 — (Cat. nº 173)

que Philippe était une buse de se laisser conduire par ces deux femmes, au dégoût de Pierre Lanzi, gentilhomme du cardinal Pio, qui ne fréquentait plus la maison. Un autre témoin, Michel-Ange Stefanelli, peintre de Sabine, dépose dans le même sens : il connaît Thomassin depuis six ou sept ans et n'a jamais entendu dire que du bien de lui, même par Valérien, son sous-locataire. Toutefois, en septembre 1614, allant avec le gantier à Sainte-Marie-Majeure, celui-ci lui a dit que Philippe faisait peu de cas de son honneur, qu'il laissait se passer chez lui des choses qui n'étaient pas très belles ; qu'il avait fait faire des boucles d'oreilles pour sa femme, ce qui était mauvais signe. Le témoin s'est étonné de ces propos parce qu'il tient Philippe pour un homme de bien. La plainte porte en marge la mention : Annullée par décret du gouverneur le 12 octobre 1615. L'affaire fut donc classée. Il est à noter qu'au moment du dépôt de sa plainte, Thomassin dédiait deux de ses estampes aux magistrats chargés d'instruire la cause : l'*Apothéose de Marie,* de Bernard Castelli, offerte au lieutenant gouverneur de Rome, comte François Trivulce ; une *Sainte Famille,* de Paul Véronèse, offerte au procureur public, P. M. Cirocchio.

C'est à cette époque même qu'arrivaient ensemble de Nancy à Rome deux amis de Callot, Claude Déruet, 28 ans, et Israël Henriet, 20 ans, sans doute porteurs d'un mot d'introduction de l'élève pour l'ancien maître, car ils entrèrent aussitôt en rapports avec lui et c'est probablement à leurs racontars qu'on doit tout le bruit qui s'est fait depuis, grâce aux confidences d'Henriet à Félibien, au sujet de Jérômette et du célèbre aquafortiste. On parlait des Thomassin à leur arrivée à Rome ; ils ont continué d'en parler longtemps à Nancy, à Paris, peut-être en prêtant à leur compatriote et ami des succès auxquels il pouvait

n'avoir aucun titre. Ils s'installèrent via Paolina (n° 101 de la via Babuino d'aujourd'hui), à deux pas des maisons qu'occuperont bientôt Nicolas Poussin et Claude Gellée, et ils se mirent à étudier la peinture chez Tempesta. Bientôt Déruet demandera à Philippe de lui graver un *Saint François de Paule,* que ses patrons, les Minimes français de la Trinité des Monts, désirent offrir à Paul V, au milieu de leurs troubles — les Minimes napolitains voulaient les expulser de leur magnifique demeure du Pincio. En 1617, Déruet confiera au buriniste un *Jésus condamné* que Philippe dédiera au cardinal Fabrice Veralli, protecteur des Minimes. Henriet ne confiera rien au troyen, n'ayant sans doute aucun travail à montrer : tout ce qu'on sait de son séjour à Rome se borne à une plainte déposée chez le gouverneur (Gesù : Investig., vol. 417, f° 77), le vendredi 17 août 1618, par Pierre Colberg, étudiant peintre français, de la via Ferratina : ce matin-là, Colberg traversait la via della Croce lorsque, sans raison aucune, Israël, qui le guettait, lui a sauté au cou, l'a jeté à terre, frappé d'un coup de poing à l'œil droit, mordu à l'index et, enfin, lui a déchiré sa collerette. Deux témoins confirment cette déclaration : ils ne connaissent pas autrement Henriet ; ils le disent peintre, jeune et vêtu d'un costume noir. Déruet sera plus honorablement noté au Vatican, série des brefs : mettant à profit la présence à Rome de Charles de Lorraine, évêque de Verdun, il sollicitera, en 1618, et obtiendra, le 3 janvier 1619, la croix de chevalier du Christ. En moins de trois ans, ce troyen habile — le père de Claude Déruet était de Troyes, horloger probablement — arrivait à la noblesse, sans plus de mise de fonds à la base que le bon graveur, mais avec plus d'ambition et plus de savoir-faire.

Dans son cercle limité, Thomassin était content de ses

relations nouvelles, toutes les illustrations de Rimini : le cardinal Millino, auquel il offre le *Portrait de Jésus ;* les chanoines Sarzetti et Guidetti, auxquels il dédie le *Baptême de Jésus,* d'après Salviati, *Jésus et les instruments de la Passion,* d'après Fréminet ; Hippolyte Mariano et le célèbre avocat Alexandre Gambalonga, dont il obtient le patronage pour sa *Sainte Cécile,* d'après Raphaël, et sa *Rédemption,* d'après Vasari. Il soigne les autorités locales : le sénateur ou maire de Rome, Gabriel Falcon ; les conservateurs ou échevins de la ville, qu'il complimente au bas d'une *Sainte Famille,* du Bassan, et d'un *Jésus au tombeau,* d'après le capucin Cosmo Piazza, dont l'œuvre sur ardoise figure encore dans une des salles du Capitole. De son burin, il dessine les traits d'une religieuse de Sienne, fort vénérée et aimée de Marie de Médicis, la sœur Pasidea Crogi : quand elle mourut, le 13 septembre 1615, on lui dressa presque des autels et les malades qui l'invoquaient étaient assurés de recouvrer bientôt la santé.

Parmi les récentes relations de l'artiste, il faut noter les secrétaires de plusieurs cardinaux, Cassian dal Pozzo, François Angeloni, Jérôme Tezio, Etienne Pignatelli, dont les études et les goûts ne furent pas sans laisser leur marque sur l'esprit du graveur. Jusque-là Thomassin ne s'était guère adonné qu'aux œuvres pieuses et il avait été assez puni lorsque, sortant de cette sphère, il avait abordé le portrait d'Henri IV. Il s'était promis, à sa sortie de prison, de ne jamais se laisser tenter pas d'autres œuvres et il s'était tenu parole. A la suggestion de ces jeunes hommes haut-placés, il se décida enfin à donner plus de champ à son burin. Il y fut aidé par une vente, qui se fit alors, après décès, de vieux cuivres qui avaient appartenu à Salamanque, à Lafrère, à Duchet, et qui représentaient des sujets, mythologiques la plupart, peints aux galeries

du Vatican par Raphaël, Jules Romain, Michel-Ange : *Cybèle, Daphné, Procris, Priape, Phaéton, Ganymède,* recreusés par le troyen, vinrent se mêler aux vierges et aux saints qui jusque-là avaient seuls élu domicile chez lui. Il réédita une *Ecole d'Athènes* et il ne faut pas trop s'étonner si, par force d'habitude, il orna d'un nimbe les fronts de Platon et d'Aristote, les transformant en Saint Pierre et en Saint Paul pour ne pas trop les dépayser dans les collections de son magasin. Mais comme pour vendre ces images profanes il lui fallait l'approbation de la censure, il se gagna les censeurs, les PP. dominicains Pétronio et Grégoire Donato, maîtres du Palais, en leur dédiant une *Dispute du Saint Sacrement,* de Raphaël, et un *Saint Grégoire* de Ciampelli. Ses précautions ainsi prises, il édita, en 1618, un recueil de 50 *statues antiques,* où naturellement le nu prédomine, et il le dédia à Angeloni, secrétaire du cardinal Hippolyte Aldobrandini, à qui il offrit, en outre, un album de *Gemmes et Camées,* fort légers, gravés jadis par Œneas Vico et maintenant publiés au vicolo Calabraghe. Il est curieux de remarquer que l'apparition de l'ouvrage à Rome suit de très près la publication à Florence, en 50 feuilles également, de l'album des *Caprices* de Callot, qui parut en septembre 1617. Le maître aurait-il voulu ne pas se laisser distancer par l'élève ? Mais que l'œuvre du maître eût gagné à être traitée à la Callot, en tailles simples, qui conviennent si bien aux marbres, comme Claude Mellan en donnera bientôt la preuve à Rome même ! A Cassian dal Pozzo, secrétaire du cardinal Barberin, Philippe offre une *Galathée* fort légèrement vêtue. Un *Triomphe du Printemps*, dans la même note, peut être de la composition même de Thomassin. Un *Combat de Lapithes,* en forme de bouclier, doit dater de ce temps.

Du reste, l'artiste a hâte de clore sa série payenne pour

revenir à la piété pure : Etienne Pignatelli, secrétaire du cardinal Scipion Borghèse, recevra un *Saint Etienne,* d'après Circiniano, et Jérôme Tezio, secrétaire du futur cardinal François Barberin, un *Jésus lisant,* d'après le Parmesan. Puis, son burin copie un *Lucifer,* de Roncalli; une *N.-D. des Sept Douleurs,* dédiée à l'archiduchesse Anne-Julienne Gonzague, dont la fille était l'impératrice, épouse de Mathias. Durant les trois années qui lui restent à vivre, il éditera, en 1619, deux *Sainte Catherine,* un *Martyre de saint Jean ;* en 1620, une *Ascension,* de Zucca, une *Vierge,* de Salviati, le *Jugement dernier,* de Michel-Ange, en 10 feuilles, cuivres recreusés de Béatrizet le Lorrain; en 1621, *Jésus et les douze apôtres,* d'après Raphaël à Saint-Paul-hors-les-murs, ouvrage considérable aux tailles larges et hardies, qui trahissent une vue affaiblie, mais une main toujours ferme. Deux scènes comiques de Raphaël ont pu être gravées au début de 1622. La dernière œuvre connue de l'artiste est un *Saint Isidore,* édité pour la canonisation de ce patron de Madrid, le 10 mars 1622.

La date de la mort du graveur avait été jusqu'ici, comme celle de sa naissance, ignorée. La fin de l'année 1620 fut, à Rome, très mauvaise pour la santé publique : on comptait, en trois mois, plus de 7.000 décès, dans une ville qui ne possédait pas beaucoup plus de 100.000 âmes. Le Saint-Père mourait le 28 janvier 1621 et à Paul V avait succédé Grégoire XV, Ludovisi. Le « mauvais air » — peste ou moustique — n'avait pas disparu au cours de 1621, et une médiocre récolte avait accru les difficultés de l'existence. Le 19 mars 1622, veille des Rameaux, Jacques Vignier, neveu et candidat à la succession de l'évêque de Troyes, payait de sa vie le séjour qu'il était venu faire à la cour pontificale. Une grande procession n'en était pas moins permise, le jeudi de l'Ascension,

5 mai, pour fêter la venue de la statue miraculeuse de Marie qui avait décidé de la victoire de Prague et qu'on transportait, à travers la ville, à l'église de Notre-Dame de la Victoire, près de la fontaine Sixtine. Thomassin n'aura pas voulu manquer un tel spectacle, en dépit d'un temps glacial. Le jeudi suivant, le curé de la petite église Saint-Jean in Ayno écrit sur son registre la mention suivante (f° 175) : « Année 1622, le 12 mai, Philippe Thomassin, français, « mourut à l'âge de 65 ans, réconforté par moi, curé, de « tous les sacrements : il reçut la sépulture dans notre « église paroissiale. »

VI

Thomassin n'avait que soixante ans et son *Saint Isidore*, du mois de mars, le montrait encore plein de vigueur et d'entrain. Il avait demandé à être enterré à Saint-Louis-des-Français : peut-être changea-t-il d'avis, la colonie française étant alors divisée en deux partis et en pleine lutte ; peut-être préféra-t-il ne pas être écarté du quartier où il avait passé plus de trente ans de sa vie. Plus vraisemblablement Jérômette ne se souvint pas de cette clause du testament qui ne l'intéressait guère. Le même registre où est noté le décès et où avait été noté le mariage du 3 juin 1602 contient, à la page 59, cette nouvelle mention : « Année « 1622, le 20 août, avec toutes les formalités prescrites par « le concile de Trente, Je, Jacques Ciarpi, curé de l'église « Saint-Jean in Ayno, ai joint en mariage D. François « Agazzi, de Bergame, et D. Jéronime Piscina, de Rome, « en présence des témoins D. Albert Gatani, de Rome, et « François Vigliarolo, de Caprari en Calabre. » Le deuil n'avait pas duré quatre mois. Le nouveau marié était un chapelier voisin.

Thomassin n'ayant pas eu d'enfants, sa veuve héritait de son patrimoine. Il est à penser que Jérômette lui survécut de vingt à vingt-cinq ans, car ce n'est qu'en 1647 que les cuivres dont elle disposait paraissent avoir changé de mains. Turpin ne survécut que sept ans à son beau-frère : il mourut le 30 juin 1629, toujours marguillier de Saint-Louis et l'un des directeurs de l'hôpital français ; il fut enterré à Saint-Laurent in Lucinà, ainsi que sa seconde femme, Stéphanie de Nutis, qui le suivit dans la tombe le 30 décembre. Ses enfants se firent remarquer par leur inconduite, César surtout, le filleul du cardinal César Baronius, qui alla en prison, impliqué dans une affaire de vol à main armée. Jeanne, la fille aînée, avait épousé à 21 ans, en 1618, un peintre français, Jean, de Troyes, plus âgé qu'elle de six ans.

La famille troyenne de Philippe avait été déshéritée des biens du défunt ; mais elle ne pouvait être privée de l'héritage moral : l'exemple du graveur laborieux et apparemment heureux ne fut pas perdu. Le jeune frère, Bernard, orfèvre de bonne réputation, ne cessait de citer aux enfants et aux petits-enfants l'oncle de Rome. Un de ces petits-fils vint s'établir à Paris, graveur en cachets, et plut à Colbert qui l'employa à graver des fers pour la reliure de ses livres. Colbert s'intéressa aux enfants et il en envoya un, qui se nommait Simon (1648-1732), comme pensionnaire du roi à Rome, pour y étudier la gravure sur cuivre. Simon passa quatre ans, de 1676 à 1680, avec Errard, au palais Piccolomini, alors siège de l'Académie : il ne réussit pas à obtenir de bonnes notes. Il n'en devint pas moins artiste de mérite. Il eut un fils, Simon-Henri (1688-1740), qui cultiva le même art et fut de l'Académie de Paris. Cette branche de Paris et celles de Troyes ont fait souche et sont encore représentées aujourd'hui.

Quant à la fortune de Philippe, elle se composait au moins de la villa de Monteverde et de 250 cuivres environ laissés au magasin : à 10 écus la planche, le fonds valait bien 12.500 francs. C'est donc une vingtaine de mille francs d'alors, représentant bien une centaine de mille francs d'aujourd'hui, que le buriniste laissait à sa veuve, âgée de 36 ans lors du décès. Peut-être Agazzi renonça-t-il à la chapellerie pour s'adonner à l'exploitation des œuvres du défunt. Toujours est-il que les cuivres n'apparaissent qu'en 1647 sous la marque d'un nouvel éditeur, Jean-Jacques Rossi, dans le fonds duquel ils restèrent jusqu'en 1738, date de la cession de l'établissement à l'Etat pontifical. La *Calcografia* camérale, nom que l'établissement prit alors, édita ces travaux sans incident jusqu'à la Révolution. En 1798, le général Berthier étant gouverneur de Rome pour la France, et la ville souffrant d'une disette de monnaie de billon, ordre fut donné d'envoyer tous ces cuivres à la fonte, sauf ceux qui avaient un mérite spécial. Les commissaires n'eurent de pitié que pour ceux des cuivres qui représentaient des œuvres de peintres illustres. C'est ainsi que seules 74 planches de Thomassin ont pu échapper au désastre et sont encore à présent exploitées par la Calcografia reale qui, en 1870, a succédé à la Calcografia pontificale. Les cuivres cédés, en 1602, par Thomassin à Turpin, environ 240, ont d'abord subi une grave altération : dès la mort du buriniste, l'ex-beau-frère s'empressa d'effacer le nom du graveur sur ces planches en n'y laissant subsister que le sien, de sorte que le nom de Turpin est apparu comme graveur dans les collections et les catalogues, là où le nom de Thomassin aurait seul dû paraître. Turpin mort, son stock passa, en 1631, chez Calixte Ferranti, pour entrer plus tard chez les Rossi et disparaître à l'usure ou à la fonte de 1798.

Voici la liste des cuivres sauvés dont on peut acheter à Rome les épreuves pour la somme totale, insignifiante, de 22 francs : *Présentation* et *Annonciation,* de Baroche ; *Danse des Muses,* de Peruzzi ; *Saint Etienne,* de Circiniano-Pomérance ; *Baptême de Jésus,* de Salviati ; *Dispute du Saint Sacrement, Ecole d'Athènes, Incendie du Bourg, les Apôtres, Sainte Cécile, Sibylle de Tibur, Grotesques,* de Raphaël ; *Sainte Catherine de Sienne,* de Vanni ; *Adoration des Mages,* de Zucca ; *Statues antiques.*

Ainsi le souvenir du graveur n'a pas péri tout entier et il était bon qu'il survécût, car Thomassin fut un ouvrier d'un réel mérite. Son œuvre peut rendre d'utiles services : témoin sincère, il nous révèle ce qu'était l'art de la gravure de son temps ; ses estampes, celles du début surtout, n'ont été surpassées par aucun de ses contemporains, Galle, Goltz, Sadeler à l'étranger, Villamena, Guidi, Ciamberlan, à Rome même. Il fixe bien pour cette époque l'étape où en était arrivée la gravure sur cuivre. Il innove peu, il est vrai ; mais il livre des travaux nets, bien tenus, interprétant clairement l'œuvre qu'il entend vulgariser. Il fit bien d'abandonner la composition et il fit mieux de savoir choisir parmi les peintres de son temps ceux dont le goût était le plus sûr : à cet égard, il rend un autre service à l'art en apportant des documents propres à faire connaître les différentes écoles qui se targuaient de posséder les meilleures traditions. Qu'il y ait loin des maîtres du début à ceux de la fin du XVI[e] siècle, de Raphaël à Josépin, Thomassin nous en fournit la preuve évidente. Au point de vue de l'histoire, les dédicaces du graveur ont leur prix : elles précisent, vrais monuments épigraphiques, dates et faits qui permettent de reconstituer des existences depuis longtemps passées et oubliées. Dans sa *Vie des Peintres,* de 1641, Jean

Baglione, président de l'Académie romaine de Saint-Luc, a consacré un bon et long chapitre au troyen.

Timide par nature, exilé à l'étranger où tout pouvait venir à lui manquer, Thomassin n'avait que son burin pour pourvoir à ses besoins, que sa prudence pour garantir sa sécurité : on ne peut le blâmer d'avoir préféré l'isolement à une vie bruyante et agitée. Il a un peu perdu le contact de la critique qui aurait stimulé son talent, excité son imagination, accéléré ses progrès. Econome par nécessité, ingénieux en conséquence, pour donner plus de longévité à son travail, il a peut-être trop creusé ses planches pour les faire durer davantage, au détriment de la beauté, l'industrie l'emportant sur l'art. Tel quel, il s'est assuré une part de bonheur et d'honneur dont on ne peut que le féliciter et on peut accepter comme exact le jugement que porte sur lui l'abbé de Marolles, lorsque, dans son livre des *Peintres et Graveurs,* il consacre le quatrain suivant, un peu modifié, à l'excellent artiste :

> Philippe Thomassin nous délaissa pour Rome ;
> Il aima ce pays, sans oublier le sien.
> La main lui pèse un peu ; mais il travaillait bien ;
> Et Troye, où il est né, le nomme et le renomme.

Paris, le 16 mars 1914.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

de l'œuvre de Philippe Thomassin

* Indique une belle œuvre.
Sont en *italiques* les copies ou contrefaçons d'œuvres étrangères ;
Sont entre + + les œuvres étrangères retouchées ;
Sont entre [ ] les œuvres étrangères simplement éditées.

—

Le numéro d'ordre est suivi immédiatement du numéro ancien du Catalogue méthodique publié, en 1876, dans les Mémoires de la Société Académique, où l'estampe est amplement décrite. Le premier nombre des dimensions indique toujours la hauteur en millimètres à laquelle doit s'ajouter la hauteur de la marge (m.) ; le second nombre indique la largeur.

Selon l'institution où elle est conservée, l'estampe est suivie des lettres : B.N. (Cabinet des Estampes de la Bib. Nat.), Ars. (Arsenal), S. Gen. (Sainte-Geneviève), à Paris ; Alb. (l'Albertine), à Vienne ; Vat. (le Vatican), Cor. (la Corsinienne), B. Ang. (l'Angélique), à Rome.

1585, à 23 ans.

1) 150. S[t] Bernard de Clairvaux, H. 305 × L. 250. *Thomassino fe*, chez Claude Duchet, 1585. 2[e] état : chez Gio. Orlandi, 1602. B. N.

2) 356. Sixte V. 380 × 235. *Phil. Thomassino fe*, MDLXXXV, chez Laurent Vaccari, qui le dédie au Rev. Annibal de Paoli, de Sermonetto. B. N.

2[e] état : la tête est changée en Léon XI, 1605, chez And. Vaccari. Cor.

3[e] état : la tête changée en Paul V, 1606, chez le même Vaccari. Cor.

3) 144. * Mort de S[t] Paul, 1[er] ermite, 423, m. 25 × 290, d'après Bernardin Passaro, qui la dédie à Pierre Fulvio, 1585. *Phil. Thomassino fe.* Privilège décennal de Grégoire XIII, chez Stace. 2[e] état : chez Gio. Orlandi. *(Planche I.)* B. N.

4) 32. * *Fille du chef de la Synagogue,* 510 × 372, d'après Jérôme Muzian, copiée sur Béatrizet le Lorrain. *Philippo Thom. fe.* Alb.

1586, à 24 ans.

5-6) 147. S[t] Bernard de Clairvaux, en 60 estampes, 260, m. 30 × 195, d'après Antoine Tempesta : n[os] 43 et 54, *Philipp. Gallus fe*, dans *Vita et Miracula S[ti] Bernardi Clerevalensis*, 1 vol. in-8°, édité chez Marcellus Clodius (Marc de Chioggia) qui le dédie au cardinal Rusticucci, 1587.

2[e] édition chez Hor. de Marinary.

7-58) * Vie de S[t] Benoît, en 52 estampes, 142 × 116, d'après Bern. Passaro pour le R. P. Angelo Sangrino, abbé du M[t] Cassin (réduction de l'édition de 1578 par Aliprando Caprioli), dans *Vita B[mi] P. Benedicti*, dédiée le 1[er] août 1587, par Sangrino, au card. Odoard Farnèse. Anonyme.

2[e] état : chez André Vaccari, 1614. B. N.

59) 223. * S[te] Catherine de Sienne, 343, m. 25 × 240, d'après François Vanni. *Phil. Thomass[s] Gallus fe.* 2[e] état : chez J.-J. Rossi. 3[e] état, 1914, à la Calcografia reale, n° 1.023, à Rome. *(Planche II.)* B. N.

1587, à 25 ans.

60) 213. * Félix de Cantalice, décédé le 18-5-1587 (490 × 370 ?) ; image centrale, 225, m. 17 × 190. *Philippus Thomassin fe.* Souvent copié. B. N.

61) 208. F[ra] I. [oseph] G. [ualberia] Barchinone, 362 × 470. 2[e] état : *Apud Phil et Io. Turpinu.* Alb.

62) 17. *Adoration des Rois*, 293 × 209, d'après Jules Clovis, le croate, copiée en contre-partie sur l'œuvre de C. Cort 1571. TH. P. F. 2[e] état : *Apud Phil et Io. Turpinu.*

63-100) 246. Statuts des chevaliers de Jérusalem du F. Ptolémée Veltroni, Rome, in-4°, 1588. Illustrations : 14 planches de portraits, 220 × 175, *Phil. Thom. Gall. fe ;* 24 planches de sujets : frontispices, devoirs, plans. B. N.

101) 60. Crucifix politique : Joyeuse, Sixte V, Henri III, duc de Guise, en 2 feuilles, 780 × 480, chez Van Aelst, qui le dédie le 1[er] janvier 1588, au card. de Joyeuse, *Phil. Thom. Galls fe.* Privilège décennal de Sixte V. Alb.

1588, à 26 ans.

102) 61. Jésus aux limbes, 458, m. 18 × 332, d'après Domin.

Beccafumi, le Macarin, de Sienne. *Phil. Thom. fe*, pour Matteo Florimi, éditeur géographe de Sienne, qui la dédie à Scipion Bargaglio, lettré Siennois. Etat ultérieur : *Florimi* effacé et remplacé par YCHOVIO *Serena*. B. N.

Le tableau original était à l'église Saint-François, à Sienne.

103) 217. S^te^ Marie Egyptienne, 165, m. 15 × 120, d'après Ventura Salimbeni, *Phil Gallus fe. et excudit 1588*. Privilège décennal de Sixte V. 2^e^ état : *Phil. Turpin Socij exc.* 3^e^ état : il ne reste que le nom de Turpin. 4^e^ état : chez Calixte Ferrant.

Copié chez Bapt. Pansiero, de Parme. B. N.

104) 11. * Annonciation, 431 × 305, d'après Fréd. Baroche, *Philpus Thomnus Gallus fecit et excudit 1588*. 2^e^ état : chez J.-J. Rossi. 3^e^ état : 1914, à la Calc. reale, n° 85. B. N.

Tableau peint à Lorette. Réplique réduite au Louvre.

105) 14. *Visitation*, 388, m. 20 × 281, d'après Fréd. Baroche, copiée sur Ghisbert Van Veen ; *Phls et Io Turpin quesita*. 2^e^ état : *Phls et* effacé. B. N.

Le tableau est à Sainte-Marie Vallicelle, à Rome.

106) 132. * S^t^ Etienne, 465, m. 15 × 360, d'après B. Passaro, *Phil Thomassinus fe* 1588, chez Stace le Belge, qui le dédie au marquis Pisani, ambassadeur d'Henri III à Rome. B. N.

2^e^ état : chez Gio. Orlandi.

107) 134. * Chemin de Damas, 510 × 370, d'après Ant. Tempesta, *Phil. Thomassinus fe* 1588, chez Stace, qui le dédie au marquis Pisani, ambassadeur d'Henri III à Rome. B. N.

108) 2. S^t^ Michel, d'après Tempesta, chez Moneta, cité par Mariette.

109) 206. S^t^ Antoine de Padoue, 512 × 395, d'après Tempesta, chez Moneta, 1588, privilège décennal de Sixte V. *Phil. Gallus.*

1589, à 27 ans.

110) 127. S^te^ Marie Majeure, 495 × 364, d'après S^t^ Luc, chez Moneta 1589, pour Marcellus Clodius, qui la dédie au card. Domin. Pinello, archiprêtre. Privilège de Sixte V.

111) 141. Les 4 Saints, 435 × 370, d'après B. Passaro. *Philipp. Thom. fec.*, 1589, pour Marcellus Clodius, qui les dédie

au card. Domin. Facchinetto, des 4 Martyrs. Privilège décennal de Sixte V.

Le tableau est à l'église des Quatre-Saints, à Rome.

111[2]) 54. [Cène], 325, m. 10 × 375, d'après Thaddée Zuccaro, par Aliprando Caprioli 1575. 2[e] état: *apud Phil. et Io Turpinu.* 3[e] état: chez Jean Jansonius.

111[3]) 27. [Miracle des pains], 330, m. 30 × 260, d'après Th. Zuccaro, par Alip. Caprioli. 2[e] état: *apud Phil. et Turpinu.*

111[4]) 136. [Martyre de S[t] Paul], 328 × 248, d'après Th. Zuccaro, par A. Caprioli. 2[e] état: *apud Phil. et Io Turpinu.*

111[5]) 30. [Fils de la veuve de Naïm], 462 × 298, d'après Fréd. Zuccaro, par A. Caprioli. 2[e] état: *apud Phil. et Io Turpinu.* 3[e] état: Il ne reste que *Io Turpinu.*

Copié par Matham.

112) 93. S[te] Famille, 408, m. 30 × 310, d'après Martin Fréminet, de Paris. *Phil. Th. fe* 1589, qui la dédie au card. Franç. de Joyeuse, protecteur de France à Rome.

Phil. Th. et Io Turpinus Socii excud. B. N.

113) 218. * S[te] Marguerite, 362, m. 14 × 263, d'après un Raphaël de Fontainebleau, *Phil. Th. fe.* 1589, qui la dédie à J.-B. Raimondi, philosophe. *Phil. Th. et Io. Turpinus socii exc. (Planche III.)* B. N.

Le tableau est au Louvre, n° 1501, sous le libellé: S[te] Justine, de Jules Romain.

1590, à 28 ans.

114) 63. * Jésus au tombeau, 525 × 385, d'après Fréd. Baroche: dédié à François de Luxembourg, duc de Piney, ambassadeur de la Noblesse de France auprès de Sixte V, par *Philippus Thomassinus Gallus.* Privilège décennal de Sixte V. B. N.

2[e] état: le nom de Thomassin est effacé.

115) Henri IV, 280 × 190, d'après Franç. Bunel, saisi et détruit par l'Inquisition, en mai 1590. Distique: *Pinge pietatem, Belli fulmen....* B. N., Mns.

116-117) 85-86. Jésus-Marie, 250 × 185, d'après Jules Clovis, *Ph. Th. et Io. Turp. Socii exc.* Privilège décennal de Sixte V. B. N.

118-138) Vita Bmœ Virginis, en 21 estampes, 175 × 130, dédiée à Emilie Orsini, supérieure du couvent bénédictin de St Ambroise, à Rome, par *Philippus Thomassinus Gallus* 1590. Cor.

139) 23. * Repos en Egypte, 302, m. 15 × 235,, d'après Ventura Salimbeni, *Phil. Th. fe, Ph. Th. et Io Turp. Socij exc.* Privilège décennal de Sixte V. B. N.

2e état : le nom de Thomassin a été effacé.

1591, à 29 ans.

140) 12. * Annonciation ,366, m. 10 × 275, d'après M. Fréminet, dédiée au card. Jul. Ant. Santorio, de St Séverine, gd Inquisiteur, par *Philippus Thomassins Gallus* 1591. *Phil. Th. et Io. Turpins socij exc.* Privilège décennal de Grégoire XIV. B. N.

141) 120. Apothéose de Marie, 360 × 250, d'après Fréd. Baroche, dédiée au même cardinal, par *Phls. Thomassins Gall.* 1591. *Ph. Th. et Io. Turpin socij exc.* Même privilège. Etat ultérieur : Gio. Iacomo Rossi... à la Pace. B. N.

142) 55. Flagellation, 355, m. 25 × 262, d'après M. Fréminet, *Phls et Io. Turpinus exc.* Privilège décennal de Grégoire XIV. Dédicace de Turpin au card. Bonello, de Ste M. Minerve. B. N.

143) 123. Vierge au rosaire, 393, m. 15 × 317, d'après Ant. Tempesta, *Phls et Io. Turpins socij exc.* Privilège décennal de Grégoire XIV. Même dédicace.

144) 15. * Adoration des Bergers, 380, m. 10 × 267, d'après Potenzano, de Palerme. Privilège décennal de Grégoire XIV. Dédicace de Joannes Gallus au cardinal Mendoza. (Etat antérieur : *Phls et Io. Turpins exc. ?)* Etat postérieur : chez Francesco Palmiero. B. N,

Tableau peint pour Philippe II, roi d'Espagne.

145) 139 S. Sébastien, 495 × 212, d'après M. Fréminet. *Phls et Io. Turpinus socij excud.* Privilège décennal. 2e état : *Phls et* et *socii* sont effacés. B. N.

146-147) 87-88. Ecce homo, Mater Dolorosa, 238 × 171, dédiés à Léonard Abel, évêque de Sidon, par *Phls Th.* B. N.

1592, à 30 ans.

148) 25. * Baptême de Jésus, 390 × 270, d'après M. Fréminet. *Phls fe. Phls et Io. Turpins excud.* 1592. Privilège décennal. B. N.

149) 126. Ste Marie du Peuple, 495 × 361, *Ph. Th.* 1592. Privilège décennal de Grégoire XIV. 2e état : la signature est effacée, mais encore visible. Alb.

150) 28 * Noces de Cana, 265, m. 22 × 205, d'après Denys Calvaert. *Phls Th.* 1592 les dédie à Léonard Abel, *Phil et Io. Turpin socij exc.* Privilège décennal.

2e état : les noms des auteur et éditeurs sont effacés. B. N.

151-170) 33. *Passion*, en 20 estampes, 171, m. 15 × 132, d'après J. Stradan, copiée sur Collaert, édition d'Anvers, chez Phil. Galle. Citée par les auteurs.

171) 91. Vierge à la rose, 181, m. 5 × 130, *Phls et Io Turps ex.*

2e état : *Phls et* effacé. 3e état : *Calisti Ferantis f.* B. N.

(1593-94) 1595, à 33 ans.

172) 359. Henri IV, 245, m. 25 × 200, *Phls et Io Turpins excud.* Dédicace à Henri IV, par *Philippus Thomassinus Trecensis MDXCV.*

173) 360. * Duc de Mercœur, 260, m. 21 × 202, *Phls Thomassinus fecit* 1595. *(Planche IV.)* B. N.

1596, à 34 ans.

174) 56. Flagellation, 286, m. 17 × 213, d'après Paul Brameri de Palerme. *Phls et Io. Turpinus excud* 1596. Privilège décennal. 2e état : *Phls et* effacé. B. N.

175) 239 * Meditatio Œternorum, 409, m. 18 × 306, d'après Gasp. Trini, *Phls et Io. Turpins exc.* Dédicace de Turpin, 1596, à Sulp. Constantio, évêque de Nocera. B. N.

Copié à Anvers par A. Wierix et dédié à l'archiduc Albert, 1599.

176) 358. Colonne Anisson, 530 × 310, *PTS et Io Turpin exc.* dédiée à Henri IV, par Philippus Thomassinus, mai 1596. Privilège décennal.

Copiée par Matteo Greuter à Lyon.

PERILLVSTRI, AC GENEROSISSIMO EQVITI DOMINO CASSIANO PVTEO
Vt inter cæteras dotes bonarum artium summo cultori, sic & ingeniorum Patrono, hanc Galateam, Opus olim Poætarum, & nunc in picturam, quæ mutæ Poæseos genus est
uersam, tam suo quam ipsarum artium nomine · Philippus Thomassinus D.D.

V. — Galathée — 1619 (Cat. nº 407)

177) 209. Saints de Todi, 300, m. 49 × 243, d'après Ferran de Faenza, *Phls. Th. fe*, dédiés à Angelo Cesi, évêque de Todi, par P. P. Sensini, 25-7-1596. B. N.

178) 210. B. Jacoponi de Todi, 225, m. 49 × 202, *P^{T}S F.*, dédié au card. Cusano, par P.P. Sensini, 24-11-1596.

179) 215. S^{te} Anne, 415, m. 22 × 311, *P^{T}S et Io Turpin ex.* En marge, l'*Ave Maria* de l'Immaculée Conception. 2^{e} état: *P^{T}S et* effacé. B. N.

1597, à 35 ans.

180) 90. Jésus dormant, 407, m. 25 × 300, P^{T}S exc. 1597. Privilège décennal. B. N.

181) 96. S^{te} Famille, 436, m. 30 × 311, d'après Franç. Vanni, *Phls et Turpin^{s} ex* 1597, dédiée au card. Ascanio Colonna, par Ph. Thomassin. Privilège décennal. B. N.

182) 23. Enfance de Nazareth, 203, m. 14 × 273, *Phls et Io Turpin excud.* 1597, dédiée aux enfants François et Constant Patrizi, par *Ph. Thomassin Scalptor.* Privilège décennal. 2^{e} état: chez I. I. Rossi. B. N.

183) 245. Les 28 ordres de S^{t} Augustin, 351, m. 26 × 491, *Phls et Io Turpin exc* 1597, dédiés au R. P. André Fivizan, général de l'Ordre, par Ph. Thomassin. Privilège décennal. Alb.

2^{e} état: *Phls et* effacé.

184) 6. *Déluge*, 327, m. 17 × 445, d'après Théod. Bernard, d'Amsterdam, copié sur Jean Sadeler, 1572, ou sur imitation de 1591. *Phls et Io Turpin exc.* 1597.

185-195) S^{te} Catherine de Sienne, en 11 estampes: Vie et Miracles, d'après Franç. Vanni, chez Florimi, à Sienne, 1597.

196) 135. *Chemin de Damas, 403 × 547, d'après Séb. Vrancx, *Phls et Io Turpin exc.* 1597. Privilège décennal. Dédicace de Ph. Thomassin à Séraphin Olivier Razalio, doyen de la Rote. 2^{e} état: au nom de Thomassin, Turpin a substitué le sien. 3^{e} état: chez Calixte Ferrant. B. N.

1598, à 36 ans.

197) 311. Philippe Benizzi, 479 × 382, d'après André del Sarto. 2^{e} état: dédié, en 1604, au R. P. Gabriel, de Venise, général des Servites, par *Ioes Turpinus Gallus.*

La fresque est au cloître de la Nunziata, de Florence. Le dessin se trouvait, en 1794, dans la collection du prince de Ligne. A l'Albertine aujourd'hui?

198-204) *Arts libéraux*, en 7 planches, 230 × 150, d'après Martin de Vos, copiés sur Wiérix. Dernier état: Calcografia camerale, 1779.

205-219) *Vertus et Vices*, en 15 planches, 230 × 150, copiés sur Henri Goltz, dédiés à Séraphin Olivier par Ph. Thomassin. 2e état: chez Turpin; 3e état: chez Calixte Ferrant, 1631. Dernier état: Calcogr. camer., 1779. Cor.

7 Vertus: Foi, Espérance, Charité, Justice, Prudence, Force, Tempérance.

7 Péchés capitaux: Orgueil, Gourmandise, Luxure, Colère, Envie, Avarice, Paresse.

220-223) *Les Quatre Heures du jour*, copiées sur Henri Göltz. Dernier état: Calcog. cam., 1779.

224) 216. Ste Appolline, 390 × 264, d'après Richard Ripanelli. *Phls et Io Turpin exc.*, dédiée à Séraphin Olivier par Thomassin en 1598. Privilège décennal. B. N.

224[2]) [Abraham s'exilant], d'après Jacques da Ponte, le Bassan, œuvre de Gilles Sadeler, 1590, copiée par Raphaël Guidi, *Phls et Io Turpin exc.*, 1598. Vat.

224[3]) 58. [Golgotha], 471, m. 31 × 361, d'après Christophe Swartz, œuvre de Gilles Sadeler, 1590, copiée par R. Guidi, *Phls et Io Turpin exc.*, dédié à Séraphin par Thomassin, 598. B. N.

225) 67. *Jésus et Madeleine*, 265, m. 13 × 210, d'après Barthélemy Spranger, copié sur Gilles Sadeler, *Phls et Io Turpin exc.*, 1598. 2e état: *Phls et* effacé.

226) Jardin des Ecritures, en 128 modèles, 175 × 240: frontispice d'après Camille Spalucci, *Phls Thomassinus fe*, 1598, suivi des deux portraits ci-après. Cor.

227) Cardinal Pierre Aldobrandini, à 26 ans, 175 × 240, d'après Ant. Tempesta, *Phls Thoms scalpsit.* Cor.

228) Marc Antoine de Rossi, à 21 ans, 175 × 240, d'après C. Spalucci. *Phls Thomassinus scalpsit.* Cor.

229) 125. Rosaire de Jésus, 530 × 380, *Phls Thomassinus fe*, 1598, dédié au card. d'Avalos d'Aragon par le R. P. Michel Llot de Ribera. Privilège décennal. Alb.

230 124. Rosaire de Marie, 530 × 380, *Phls et Io Turpin exc.*, dédié à l'Ambassadrice d'Espagne à Rome, Jeanne d'Aragon, duchesse de Sessa, par M. Llot. Même privilège. Alb.

2e état : le nom de Thomassin a été effacé.

1599, à 37 ans.

231) 18. Adoration des Mages, 400, m. 20 × 274, d'après Cam. Spalucci, *Phls scalpsit* 1599; *Phls et Io Turpin ex.* Privilège décennal. Dédicace de Spalucci à César Magalotto, amiral de la flotte pontificale. 2e état : *Phls et* effacé. B. N.

232) 140. *S. Sébastien*, 229, m. 15 × 312, copié (?) sur Pierre de Jode, *Phls et Io Turpin exc.*, 1599, dédié à Marcel Vestri Barbiano, réfendaire des signatures, par Phil. Thomassin. B. N.

233) 352. * *Triomphe des Beaux-Arts*, 666, m. 18 × 498, d'après B. Spranger, d'Anvers, copiée sur J. Muller, d'Anvers, 1597, *Phls et Turpin exc.* Dédié à Marcel Vestri. 2e état : *Phls et* effacé.

234) 205. *St François d'Assise*, 261, m. 20 × 203, d'après Joseph César d'Arpino, copié sur Théod. Galle, édition de Phls. Galle, d'Anvers, *Phls et Io Turpin exc.* 1599.

234²) 66. [Jésus au tombeau], 385 × 265, d'après Marc Angelo del More, œuvre de Martin Rota, copiée, en 1597, par Gilles Sadeler; copie de cette copie par le Maître au clou, *Phls et Io Turpin exc.* 1599. 2e état : *Phls et* effacé.

235) 8. *Suzanne*, 270, m. 20 × 210, d'après Henri Goltz, copiée à rebours sur Saenredam. *Phls et Io Turpin exc.*, 1599. 2e état : *Phls et* effacé.

236 9. *Judith*, 267, m. 21 × 215, d'après Jean von Aachen, copiée sur Gilles Sadeler, *Phls et Io Turpin exc.*, 1599. 2e état : *Phls et* effacé.

237) Femme adultère, 230 × 348, d'après Fréd. Zuccaro, *Phls et Io Turpin exc.*, 1599. Vat.

237²) 29. [Madeleine], 353, m. 45 × 278, d'après Fréd. Zuccaro, par A. Caprioli. 2e état : *Phls et Io Turpin exc.*, 1599. 3e état : *Phls et* effacé. 4e état : chez J.-J. Rossi.

237³) [Crucifixion], 337 × 230, par A. Caprioli. 2e état : *Phls et Io Turpin exc.*, 1599.

238) + Mariage de Rebecca +, 305 × 1.920, d'après Balt. Peruzzi, par Ghisbert van Veen, de Leyde, 1589. 2e état: *Phls Thomassinus et Io Turpinus exc.*, 1599, dédié au R. P. Angelo Rocca, sacriste du S. Pontife, par *Phil. Thomassinus Gallus.* B. Ang.

239) 363. + Tombe de Médicis +, 410, m. 12 × 272, par Corneille Cort, 1570. 2e état: dédié à Maximien Bruno, curé de Saint-Sauveur in Lauro, par Phil. Thomassin. B. N.

240) 5. + Eve créée + 282, m. 40 × 235, d'après Fréd. Zuccaro, par C. Cort, 1572, chez J.-B. Cavalleri. 2e état: au lieu de Cavalleri, *Phls Thomassin et Io Turpin exc.* 3e état: chez Dominique Rossi, héritier de Jean Jacques. 4e état: Calcog. camér., 1779.

1600, à 38 ans.

241) 361. [Cent Capitaines], vol. in-4°, texte avec 100 portraits gravés par A. Caprioli, 1596. 2e édition: *Filippo Thomassino et Giovan Turpino*, 1600; privilège décennal; dédiée à Henri IV, le 16 février 1900, par Philippe Thomassin, graveur sur cuivre, de Troyes. 3e édition: chez Pompilio Totti, libraire à Rome, 1635. B. N.

1601, à 39 ans.

242-253) 145. Les Docteurs de l'Eglise, images populaires: Pierre, Paul, Etienne, Laurent, Jérôme, Ambroise, Augustin, Grégoire, Dominique, François, Albert, Catherine de Sienne, 492 × 367, d'après Fr. Vanni, chez Denis de Cavalleri, 1601: Etienne et Laurent, dédiés au chev. Ant. de Pinos; Catherine, au card. Sainte-Cécile (Sfondrato), par Cavalleri. Anonyme. 2e état: chez André Vaccari, 1604. Le catalogue de Vaccari, de 1614, attribue la série à Thomassin.

1602, à 40 ans.

254) 241. Vaisseau ou Triomphe de l'Eglise, en 8 feuilles, 1.020 × 1.460; *Filippo Thomassini*, 1602, dédié à Séraphin Olivier, patriarche d'Alexandrie, par *Philippus Thomassinus.* 2e état: chez J.-J. Rossi. 3e état: à la Calcog. camér., 1779. Cor.

255) 378. Thèse aux armes du card. Rusticucci, Pégase, 238 × 287. B. N.

256) 129. N.-D. de Lorette, en 2 feuilles, 422 × 722, d'après Pompée, d'Aquilano. *Phil. Thomassinus excud.*

257) 69. Pentecôte, 323 × 205, *Phls Thomassinus fec.* B. N.

1603, à 41 ans.

257²) 230. [Jugement dernier], 505 × 325, de Franç. Villamena, *Phil ex.*, dédié au card. Sainte-Cécile (Sfondrato), par *Philippus Thomassinus*, 1603.

Copié à Paris.

257³) 7. [David], 515 × 326, d'après Hipp. Andréas, par F. Villamena, *Philippus Thomassinus exc.*, 1603.

258) 130. N.-D. de Lorette, 533 × 370, d'après César Conti, *Philippus Thomassinus exc.*, 1603, dédiée au card. Pierre Aldobrandini par Conti, d'Ancône.

1604, à 42 ans.

259-266) 231. Œuvres de Miséricorde, en 8 feuilles, 357 × 494, *Philippus Thomassinus fec. et exc.*, 1604, dédiées au card. Séraphin Olivier par Thomassin. 2ᵉ état. J.-J. Rossi, 1648. 3ᵉ état: Calcog. camér., 1779. B. N.

1605, à 43 ans.

267) 64. **Jésus au tombeau*, 520 × 340, d'après Joseph Heinz, suisse, œuvre de Gilles Sadeler, chez P. de Jode, 1593, copiée et dédiée au card. Franç. de Sourdis, archevêque de Bordeaux, par *Philippus Thomassinus.* B. N.

267²) Léon XI, 2ᵉ état du Sixte V nº 2: tête seule changée, chez A. Vaccari. Cor.

267³) Paul V, 3ᵉ état du Sixte V nº 2: tête seule changée, chez A. Vaccari. Cor.

268) 379. Thèse: armes cardinalices, au pal chargé de 3 abeilles, 229 × 330, *Philippus Thomassinus fecit et excudit.*

2ᵉ état: armes des Colonna substituées. B. N.

269) Thèse aux armes du card. Petrocchi, éléphant et tour, 270 × 400, *Philˢ Thomassinus fec.* B. N.

270) 220. Ste Cécile, thèse, 353 × 438, d'après Gaspard Cœlio, *Philippus Thomassinus fecit.* 1er état: dédiée au card. Sainte-Cécile? 2e état: dédiée au card. Madruce par Jacques Migazzi, de Trente. B. N.

271) Thèse aux armes du card. Madruce, 258 × 330, *Phls Thomass. fecit,* dédiée au card. évêque de Trente, prince de l'Empire. Cor.

272) 381. Thèse: Academia Elevatorum (droit?) 214 × 270, *Philippus Thomassinus fecit.* B. N.

273) 382. Thèse: Academia Profundorum, 200 × 216, *Philippus Thomassinus fecit.* B. N.

274) Thèse: Academia Christiana, 260 × 328, d'après P. Fr. Nappi, *Phls Thomassinus fecit.*

275) 375. Thèse aux armes des Médicis, 288 × 425, d'après Joseph C. Arpino, *Philippus Thomassinus fecit.* B. N.

276) 380. Thèse aux armes du card. Arrigoni, 306 × 418, d'après Roncanelli, *Philippus Thomassinus sculpsit.* B. N.

1606, à 44 ans.

277) 229. *Jugement dernier, en 8 feuilles, 1.480 × 1.050, *apud Phil. Thomassin sculpt.*, dédié au card. Arrigoni par Ph. Thomassin, 1606. 2e état: chez J.-J. Rossi. 3e état: Calcog.e camér., 1779. Cor.

278) Camille Borghèse, enfant, 130 × 212, *Phls Thomassinus fecit.* Cor.

1607, à 45 ans.

279) 143. Madone de Terni, 385 × 270, d'après Rich. Ripanelli, *Philippus Thomassinus fecit et excudit,* 1607, dédiée à Louis Ripa, évêque de Terni, par Ripanelli. Alb.

2e état: *et excudit* est remplacé par *Andr. Vaccarius formis,* 1614.

280) 357. Paul V, thèse, 251 × 468, *Philippus Thomassinus fecit,* dédié à Paul V par Hipp. Strada, clerc du Séminaire romain. 2e état: Paul V est remplacé par la Sapience avec armes des Colonna. 3e état: dédié au card. Savelli. 4e état: au card. Pio. B. N.

281) 31. *Fils de la veuve de Naïm,* 462 × 298, d'après

Fréd. Zuccaro, *Phls Thomassinus sculpsit,* dédié à Henri IV par Pierre Stefanoni, de Vicence, éditeur à Rome (voir 111ᵃ).

Le tableau original est à Orvietto.

282) 374. Rodolphe II, empereur, thèse, 228 × 297, d'après Donat Parigi, *Philippus Thomassinus sculpsit.* B. N.

283) Thèse aux armes de Borghèse, 220 × 290, *Philippus Thomassinus fecit et excudit.* B. N.

284) 377. Thèse aux armes des Gonzague, 325 × 405, *Philippus Thomassinus fec. et exc.*, dédiée à François de Gonzague, marquis de Castillon. B. N.

1608, à 46 ans.

284ᵃ) 151. [Sᵗ François d'Assise], 95, m. 14 × 73, *Vita et Miracula Ser. Pat. Sᵗⁱ Francisci*, vol. in-8°, en trois langues, avec 52 estampes de Fr. Villamena; dédicace à André Catalan, de Toro, par Phil. Thomassin, *Ph. Thomassinus exc.*, 1608.

284ᵇ) 225. [Sᵗᵉ Catherine de Sienne], 95 × 73? *Vita et Miracula*, vol. in-8° en trois langues, *Phls Thomassinus exc.*, 1608?

1609, à 47 ans.

285) 362. Aloph. de Wignacourt, 187 × 132, *Phls Thomassinus fec.*, aux Statuts de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, édités en 1609, à Rome, par les imprimeurs de la Chambre. B. N.

286) Paul V, 537 × 404, d'après Augustin Ciampelli, *Philippus Thomassinus Trecensis sculpsit,* dédié à Paul V par François Soriano, maître de chapelle à Sᵗ-Pierre, frontispice des messes de l'organiste imprimées chez Robblet, à Rome, 1609. Cor.

287) 219. Sᵗᵉ Euphrosine, 490 × 370, *Phls Thomassinus excud.*, dédiée aux amis de la Sainte par Philippus Thomassinus Trecensis.

288) Golgotha, 320 × 220, d'après Guido Reni, *Phls Thom fe.*

Le tableau est à Saint-Laurent in Lucina, à Rome.

1610, à 48 ans.

289) 244. + Incendie du Bourg +, 570 × 435, d'après

Raphaël (Stances du Vatican), par Philippe Soye (?). 2e état: chez Salamanque, 1545. 3e état: cintré, *Phls Thomassinus exc.*, 1610, dédié à Pierre Lanzio, de Rimini, agent de la Romagne à Rome, par *Philippus Thomassinus trecensis.* 4e état: J.-J. Rossi. 5e état: 1914 à la Calcog. real. no 829.

290) 19. + Adoration des Rois +, en sept feuilles, 1.120 × 1.040, d'après Balt. Peruzzi, par Augustin Carrache, dédiée au card. Paleotti. 2e état: *Apud Philippum Thomassinum*, dédiée au card. Tonti par Phil. Thomassin *Trecensis.* 3e état: chez J.-J. Rossi, à Santa-Maria de Pace. 4e état: à la Calcog. camér., 1779.

291) 204. + St François d'Assise +, 437, m. 15 × 315, gravé par Aug. Carrache, à Bologne, 1586. 2e état: *Et nunc apud Philippù Thomassinù.* 3e état: J.-J. Rossi, 1649, alla Pace.

292) 214 St Charles Borromée, 322 × 210, d'après J.-B. Ricci, de Novare, dédié au card. Odoard Farnèse.

Le tableau est à Saint-Onuphre au Janicule.

1611, à 49 ans.

293) 3. *Chute de Lucifer, en 9 feuilles, 1.630, m. 41 × 1.160, d'après Ricci, de Novare, *a Philippo Thomassino Trecens inc.*, dédiée par Thomassin à Angelo Damascène, chanoine de Saint-Pierre. 2e état: J.-J. Rossi. 3e état: Calcog. camér., 1779. Cor.

294) 288. Stato Rustico, 252 × 161, d'après J.-P. Pagi, de Gênes, *Phls Thomassinus sculp.*, dédié par lui à J.-B. Ricci, de Novare. B. N.

295) 142. S. S. Nérée et Achillée, thèse, 491, m. 15 × 337, à dédier au cardinal du titre. B. N.

1612, à 50 ans.

296) 229. Signes de la fin du Monde, en 8 feuilles, 1.470 × 1.060, *apud Phil. Thomassinum*, dédiés au card. de Joyeuse, doyen du Sacré-Collège, par *Philippus Thomassinus Trecensis.* 2e état: J.-J. Rossi, 1648, alla Pace. 3e état: Calcog. camér., 1779. Cor.

297) 228. Triomphe de la Foi, en 2 feuilles, 780 × 510, *Phls Thomassinus fecit et excudit.* Alb.

298) 16. *Adoration des Bergers, 470, m. 14 × 330, d'après Ventura Salimbeni, *Philippus Thomassinus sculpsit et excudit*, dédiée à René Farnèse, duc de Parme, par Léonard Novelli. B.N.

1613, à 51 ans.

299) 20. *Adoration des Rois, d'après Fréd. Zuccaro, *Phls Thomassinus fec. et exc.*, 1613, dédiée par lui à P. Lanzio. 2e état: J.-J. Rossi. Dernier état: 1914, à la Calcog. reale no 1108.

Le tableau est à Saint-François-de-la-Vigne, à Venise.

300) 138. St Corneille, centurion, 325, m. 50 × 250, d'après Tempesta, *Thomass sculp.*, 1613, dédié au Saint par Corneille Franciscuti, pour un missel. Cor.

301) St Corneille, pape, 365 × 245, d'après Tempesta, *Phls Thomassinus sculp.*, 1613, dédié au Saint par C. Franciscuti, pour un missel. Cor.

302) Plan de Spolète, vue cavalière, 400 × 535, d'après le jeune Parenti, *Phls Thomassinus fec. exc.*, dédié par Franc. Parenti, le père, à Paul-Jordan Orsini, duc de Bracciano, le 1er déc. 1613. Cor.

1614, à 52 ans.

302') 13. [Annonciation], 515, m. 10 × 331, d'après Hipp. Andréas, par Villamena, *Philippus Thomassinus excudit*, 1614, dédiée par lui à Luc Semproni, de Rimini, évêque de Citta di Castello.

303) 70. Portrait de Jésus, thèse, 332 × 427, *Phls Thomassinus fecit et excudit*, 1614, dédiée à Garcia Millino, cardinal-vicaire. B. N.

304) 94. Sainte Famille, 455, m. 13 × 355, d'après Jacq. da Ponte, le Bassan, dédiée par *Phls Thomassinus* à Gabriel Falcon, sénateur (maire) de Rome. B. N.

305) 65. Jésus au tombeau, 299, m. 11 × 440, d'après le capucin Cosmo Piazza, dédié par *Philippus Thomassinus* aux Conservateurs (échevins) de Rome, le 23-12-1614. B. N.

La peinture originale sur ardoise est au Palais des Conservateurs (Capitole), à Rome.

306) 128. N.-D. des Lumières, 385 × 270, dédiée aux Consuls et Anciens de S. Severino, par *Philippus Thomassinus*, 1614. B. N.

307) 97. N.-D., St Bernard, Ste Catherine, 303, m. 15 × 435, d'après Barthold. Pacchiarotti, *Phls Thomassinus sculp.*, dédié par lui à René Margarucci, noble de S. Severino. B. N.

1615, à 53 ans.

308) 131. N.-D. del Pilar, 386, m. 46 × 312, d'après Charles Saraceni, de Venise, *Philippus Thom. sculp.*, 1615, dédiée par le chev. Ant. Pinos au Chapitre de la basilique.

309) 10. *Présentation, 653, m. 12 × 417, d'après Fréd. Baroche, *Philippus Thomassinus sculp.*, dédiée, le 3 avril 1615, par le Dr Cortès à ses cousines. 2e ou 1er état : dédiée au R. P. Antoine-Marie Caballo, de l'Oratoire, par J. Tho Mazzi. 3e état : J.-J. Rossi. 4e état : 1914, à la Calcog. reale no 84. B. N.

Le tableau est à Sainte-Marie Vallicelle, à Rome.

310) 191. Apothéose de Marie, 432, m. 15 × 308, d'après Bernard Castelli, *Phls Thomassinus sculp. et exc.*, 1615, dédiée par Thomassin au Cte Franç. Trivulce, lieutenant-gouverneur de Rome. Copiée par Galle, à Anvers. B. N.

311) 95. Sainte Famille, 432, m. 18 × 346, d'après Paul Farinati, Véronèse, dédiée par *Philippus Thomassinus*, à M. Cirocchio, procureur public. B. N.

312) 26. *Baptême de Jésus, 555, m. 25 × 408, d'après Francesco Rossi-Salviati, *Phls Thomassinus sculp. et exc.*, 1615, dédié par Thomassin à Jean-Ant. Sarzetto, chanoine de Rimini. 2e état : J.-J. Rossi. Dernier état : 1914, à la Calcog. reale, no 752. B. N.

Vers 1750, le dessin original de Salviati se trouvait chez Mariette.

313) 53. Jésus et les instruments de supplice, 268, m. 27 × 345, d'après M. Fréminet, *Phls Thomassinus fecit et excudit*, 1615, dédié par lui à J.-B. Guidetti, chanoine de Rimini. B. N.

314) R.-M. Pasidea Crogi, capucine de Sienne, 318 × 223, *Phls Thomassinus fe.*, 1615. B. N.

315) 292. *Danse des Muses, 294, m. 16 × 707, d'après

Balth. Peruzzi, *Philippus Thomassinus sculp. et excud.*, 1615, dédiée par lui à Alexandre Santinelli, des comtes de Métulle. 2e état : J.-J. Rossi. Dernier état : 1914, à la Calc. reale, n° 598. B. N.

1616, à 54 ans.

316) 205. St François d'Assise, 400, m. 16 × 310, d'après Christ Allari, le Bronzin, *Phls Thomassinus sculp.*, 1616, dédié par lui au Cte Antoine Santinelli, agent du duc d'Urbin, à Rome.

317) 1. Trinité, 398, m. 17 × 304, d'après Jacques Zucca, *Phls Thomassinus sculpsit*, 1616, dédiée par lui à Jacq.-Philippe Spada, noble de Brasighella. B. N.

318) 207. St François de Paule, 457, m. 25 × 325, d'après Claude Déruet, *Phls Thomassinus fe.*, 1616, dédié à Paul V par les Minimes français de la Trinité des Monts. 2e état : J.-J. Rossi, 1649.

Le tableau original est mentionné à l'inventaire de Déruet, 1662, Nancy.

1617, à 55 ans.

319) 57. Jésus condamné, en 3 feuilles, 483, m. 19 × 1.120, d'après Claude Déruet, *Philippus Thomassinus sculpsit et excudit*, dédié par lui au card. Fabrice Veralli. 2e état : J.-J. Rossi, 1649. 3e état : Calcog. camér., 1779. B. N.

Sur la pomme d'un fauteuil, portrait de Déruet. Le tableau original figure à l'inventaire de Déruet, Nancy, 1662.

320) 24. Jésus à 12 ans, 434, m. 15 × 295, d'après Fréd. Zuccaro, dédié au R. P. Antoine Marzer, général des Franciscains, par *Philippus Thomassinus, sculptor*, 1617. 2e état : J.-J. Rossi. B. N.

321) 221. Ste Cécile, 429, m. 20 × 288, d'après Raphaël, *Phls Thomassinus fe. et exc.*, dédiée par lui à Hipp. Mariano, de Rimini, 1er mai 1617. 2e état : J.-J. Rossi. 3e état : 1914, Calcog. réale, n° 916. B. N.

L'original était à l'église Saint-Jean, de Bologne.

322) 227. *Rédemption, 500 m. 8 × 350, d'après Georges Vasari, *Phls Thomassinus sculp. et exc.*, dédiée par lui à Alexandre Gambalonga, noble de Rimini. B. N.

Tableau original aux S. S. Apôtres, réplique aux Offices, n° **1181**, à Florence.

323) 62. Descente de Croix, 292 × 193, d'après Louis Cigoli, *Thomassino fec.*, dédiée à Ottavio Capponi par Ant. Corenxano, éditeur à Rome.

324) 59. + Golgotha +, 517, m. 10 × 360, d'après Michel-Ange, par Philippe Soye, 1568, chez Lafrère, dédié au card. Bonello. 2e état: retouché. 3e état: *Phls Thomassinus excudit*, dédié par lui à Jules-César Santinelli, commandeur de Malte. 4e état: J.-J. Rossi, 1649.

325) 242. + Ecole d'Athènes +, en 2 feuilles, 495 × 808, d'après Raphaël, aux Stances du Vatican, copiée sur Georges Ghisi, de Mantoue, 1550, par un inconnu chez Nelli, 1572. 2e état: Paulus Athenis... *Phls Thomassinus exc.*, dédiée par lui au Dr J.-B. Figoni (Figueras?), 1617. 3e état: J.-J. Rossi, 1648, sans nimbes. Dernier état: 1914, Calcog. reale, n° 828. B. N.

326) 243. + Dispute du S. Sacrement +, en 2 feuilles, 495 × 830, d'après Raphaël au Vatican, copiée sur Georges Ghisi, chez Nelli, en 1572. 2e état: *Phls Thomassinus exc.*, dédiée par lui au R. P. Hyac. Petronio, maître du Palais (censeur). 3e état: J.-J. Rossi, 1648. Dernier état: 1914, Calcog. reale, n° 827. B. N.

327) 146. St Grégoire, 508 × 370, d'après Aug. Ciampelli, *Phls Thomassinus fecit*, dédié par lui au R. P. Grég. Donato, dominicain, censeur. *Regina cœli* en musique. B. N.

1618, à 56 ans.

328) + Sibylle de Tibur ou Urne funèbre +, 400 × 260, d'après Raphaël, par Marc Ant. Raimondi. Etat ultérieur, chez Thomassin, puis chez J.-J. Rossi. Dernier état: 1914, Calcografia reale, n° 917.

329) + Constantin défait Maxence +, d'après Raphaël. Etat ultérieur chez Thomassin, cité par Nagler.

330) + Sarrazins à Ostie +, d'après Raphaël. Etat ultérieur chez Thomassin (Nagler).

331) 294. + Apollon et Marsyas +, 186 × 282, d'après Raphaël, par le Maître au Dé (Béatrizet?). Etat ultérieur: *apud Philippum Thomassinum*. Etat suivant: J.-J. Rossi.

332) 353. + Scipion et Sisace +, 213 × 245, d'après Raphaël, par le Maître au Dé. 2e état: chez Lafrère. 3e état: Sumptum ex fragmentis. 4e état: 188, m. 8 × 245, *Phls Thomassinus exc.*

333) 354. + Triomphe de Scipion +, 212 × 246, d'après Raphaël, par le Maître au Dé. 2e état: chez Lafrère. 3e état: Sumptum ex. 4e état: 187, m. 13 × 246, *Phls Thom exc.*

334) 301. + Enée et Anchise +, 225, m. 30 × 182, d'après Raphaël, par le Maître au Dé. Etats ultérieurs: Lafrère; *Phls Thom. exc.*

335) 295. + Hercule chasse la Cupidité +, 224, m. 26 × 180, d'après Balt. Peruzzi, par le Maître au Dé. Etats ultérieurs: Lafrère; *Phls Thomassinus exc.*

336) 291. + Ganymède +, 415 × 275, d'après Michel Ange, copié sur un graveur, inconnu, de Lafrère. Etat ultérieur: *Phls Thomassinus exc.*

Le tableau a été cédé, au XVIIIe siècle, par les Odescalchi au duc d'Orléans.

337) 290. + Phaëton +, 400 × 281, d'après Michel Ange, copié sur Beatrizet le Lorrain. Etat ultérieur: *Phls Thomassinus formis.*

338-340) 368. + Trois Esclaves +, 317 × 206, d'après Michel Ange, par Chérubin Albert, 1573, chez Lafrère. 2e état: chez Orlandi, 1602. 3e état: *Philippus Thomassinus exc.* 4e état: J.-J. Rossi. Vat.

341) 371. Quatrième esclave, 317 × 206, d'après Michel Ange, *Phls Thomassinus fe.* 2e état: J.-J. Rossi.

Fresques originales des Esclaves à la voûte de la chapelle Sixtine.

342) 355. + Femme d'Asdrubal +, 223, m. 13 × 170, d'après Michel Ange, copiée sur P. Woeiriot. Etat ultérieur: *Phls Thomassinus exc.*

343) 289. + Sacrifice à Priape +, 121, m. 30 × 283, d'après Jules Romain, par le Maître au Dé. Etat ultérieur: *Phls Thomassinus exc.*

344) 286. + Cybèle +, 214, m. 31 × 180, d'après Jules Romain, par le Maître au Dé, chez Salamanque. 2e état: chez Lafrère. Etat ultérieur: chez Thomassin.

345-348) 295. + Daphné +, 215, m. 25 × 178, d'après Jules Romain, par le Maitre au Dé, nos de 1 à 4. Etat ultérieur : numéros effacés ; *Phls Thom. exc.*

349) 299. + Procris +, 387 × 564, d'après Jules Romain, par Georges Ghisi. 2e état : chez Lafrère. Etat ultérieur : *Philippus Thomassinus excudit.*

350) + Crèche +, d'après Jules Romain, gravée par un inconnu. Etat ultérieur chez Thomassin. Etat suivant : J.-J. Rossi. Dernier état : Calcog. camér., 1779.

351) 21. + Massacre des Innocents +, 400 × 565, d'après Baccio Bandellini, gravé par S. R. (Marc de Ravenne), chez Lafrère. 2e état : chez Thomassin. 3e état : chez Rossi.

Copie antérieure par Béatrizet.

352-401) 302. 50 Statues antiques, 115, m. 6 × 78, des collections Borghèse (23), du Capitole (6), Farnèse (4), Vaticane, Médicis (3), Césarini, Vigne Jules II ; album in-8, numéroté. *Philippus Thomassinus sculpsit et excudit. Liber primus :* dédié à Franç. Angéloni, de Terni, par Phls Thomassinus. 2e état : J.-J. Rossi. Dernier état : 1914, 43 cuivres à la Calcog. réale, n° 1342. B. N.

402) 365. + 34 gemmes et camées antiques +, 85 × 125, frontispice ; autres 85 × 73 ; album gravé par Œneas Vico. Etat ultérieur : *Liber secundus*, dédié à Franç. Angeloni par *Philippus Thomassinus.* Etats suivants : J.-J. Rossi, Dominique Rossi, Calc. camér., 1779. Ste-Gen.

403) 4. Lucifer, 479, m. 13 × 310, d'après le chev. Christ. Roncalli, de Pomérance, dédié par *Phls Thomassinus* au Rév. Angelo Constanzi, de Pérouse, 1618. B. N.

404) 122. N.-D. des Sept-Douleurs, 478, m. 10 × 373, dédiée à l'archiduchesse d'Autriche Anne-Julienne de Gonzague, religieuse, mère de l'Impératrice Anne, par *Philippus Thomassinus*, 1618.

404*) [S. Lucia Syracusana], 190, m. 23 × 145, composée et gravée par F. Folcarus, *Phls Thomassinus formis.* Dresde.

1619, à 57 ans.

405) 133. *St Etienne, 532, m. 20 × 420, d'après Antoine Circiniano (Pomérance), *Phls Thomassinus sculp. et exc.*,

dédié par lui à Etienne Pignatelli, majordome du prince Borghèse. 2e état: J.-J. Rossi. Dernier état: 1914, Calcog. reale, nº 746. B. N.

406) 89. Jésus lisant, 423, m. 20 × 353, d'après Franç. Mazzuoli, le Parmesan. 2e état: autre dédicace de Thomassin à Jérôme Tezio, noble de Pérouse, secrétaire des Barberin. B. N.

407) 300. *Galathée, 325, m. 20 × 447, d'après Jacq. Zucca, dédiée par *Philippus Thomassinus* au chevalier Cassian dal Pozzo. 2e état: J.-J. Rossi. 3e état: Calcog. camér., 1779. *(Planche V.)* B. N.

408) 226. Noces de Ste Catherine, 488, m. 17 × 375, d'après Jules Campi, *Philippus Thomassinus fecit*, dédiées par Filippo Thomassino à Cath. Carri di Sarzetti, de Rimini, le 20-8-1619. B. N.

409) 222. Ste Catherine de la Roue, 500 × 368, d'après Jacq. Ligozzi, dédiée à Félix Montali, orateur romain, par *Philippus Thomassinus.* B. N.

410) 137. *Martyre de saint Jean, 465, m. 15 × 347, d'après Aug. Ciampelli, dédié par *Philippus Thomassinus* à Sébast. Sturion (Sturgis), docteur en droit. 2e état: J.-J. Rossi. B. N.

411) 364. + Navire +, 355 × 480, pavillon aux fleurs de lys et au lion. Etat ultérieur: *Phls Thomassinus exc.*

412) 240. Speculum viventium, 472, m. 32 × 372, dédié par Filippo Thomassino aux Frères de l'archiconfrérie de la Mort.

1620, à 58 ans.

413) Jugement dernier, en 10 feuilles, d'après Michel-Ange, par et chez Béatrizet, en 1562. 2e état: chez Lafrère. Etat ultérieur: chez Phls Thomassin, 1620. Ars.

414) 287. Triomphe du Printemps, 370, m. 33 × 510, *Phls Thomassinus sculp. (Planche VI.)* B. N.

415) 285. *Bouclier des Lapithes, diamètre 280, d'après Bern. Passaro, *Phil Thomassinus fec. et exc.*, dédié à Jean Vitelli par Thomassin. B. N.

416) 68. Ascension, 395, m. 17 × 308, d'après G. Zucca, dédiée par Thomassin aux frères Rota, de Ravenne. 2e état: J.-J. Rossi. B. N.

417) 92. Vierge à l'ananas, 455, m. 12 × 356, d'après Franc. Rossi-Salviati, dédiée par *Philippus Thomassinus sculptor* à Quint. Lucin. Passalaqua, chanoine de Côme. B. N.

1621, à 59 ans.

418) 376. Thèse aux armes de Maximilien de Bavière, 297 × 370, dédicace au duc comte palatin du Rhin, *Phls Thomassinus fecit.* B. N.

419-432) 71. Jésus et les 13 Apôtres, en 14 feuilles, 500, m. 20 × 380, d'après Raphaël à S[t] Paul des 3 Fontaines, *Phls Thomassinus,* dédiés à Deiparœ Virgini. 2[e] état: J.-J. Rossi. Dernier état: 1914, Calcogr. reale, n° 911. B. N.

433) 98. Marie entre Jérôme, Charles, Jean-Baptiste et François, 500, m. 8 × 372, dédiée à S[t] Joseph, par *Phls Thomassinus.* B. N.

1622, à 60 ans.

434-435) 372. Deux Grotesques, 210 × 293, d'après des fresques de Raphaël au Vatican, *Thomassinus:* « une fève vaut bien une fleur »; le fiancé offre la fève, la fiancée la fleur. « Assez d'œufs ! une femme »: cri d'un jouvenceau à une vieille qui lui offre un œuf. 2[e] état: J.-J. Rossi. Dernier état: 1914, calcog. reale, n° 934. B. N.

436) S[t] Isidore, 448 × 375, *Philippus Thomassinus,* [mars] 1622. 2[e] état: chez Vincent Billy [1725?]. Cor.

Ph. Thomassin décédé le 12 mai 1622.

L'ALLEGRO TRIONFO DELLA PRIMA VERA

Le che tratta in Carro trionfale
D'Agnelli, Rondin'e Giouenchi grati,
Son quella, che da parte Orientale
Per monti, poggie, selue, colli, e prati,

Spargon fior, herbe, et gen'ador gemmate
Delle sue ruote mouendo, e dolci fiati
Risuona'l Cielo di gratti concenti,
Cantando gl'uccelli con dolci accenti

Cõprivil Sũm: Pont:

Marzo che guida'l turpe Trofeo
Mercurio ha seco le Grutie, il Siluano
Che suona bella cãta con Orfeo
Dionyso v'è, e'l buon villano

Insegna lauorar il vin che fro
Bãno, chil carro dalla allegra mano
Partirsi l'uogo a'tempi rati.
Amor ho preso, et gli ottempera.

Pãs Thomassini sculp: de seguis bientina

Aprile e Maggio meno a tutti Hore
L'un da verde dall'infiammate corna
Del Toro, chorna di nuoui colori
Il mondo, e di fiori e rose adorna.

Inghanna l'alme d'amorose fiamme
Con lor Apollo, Tritolemo aggiorna.
Oiue, e mite, donne, e caualieri,
Il mar adornan, campagne, e sentieri.

TABLE MÉTHODIQUE

DES ŒUVRES DE PHILIPPE THOMASSIN

Ancien Testament,
Nouveau Testament,
Saints et Saintes,
Foi.

Mythologie, Allégories,
Histoire,
Portraits,
Thèses, Variétés.

ANCIEN TESTAMENT :

Trinité, 317.
Lucifer, 293, 403.
Eve, 240.
Déluge, 184.
Abraham exilé, 224.
Rébecca, 238.
David, 257.
Suzanne, 235.
Judith, 236.

NOUVEAU TESTAMENT :

Présentation, 309.
Annonciation, 104, 140, 302.
Visitation, 105.
Vie de Marie, 118.
Marie, 117.
Vierge à l'ananas, 417.
» à la rose, 171.
» au rosaire, 143.
Rosaire de Marie, 230.
Mater Dolorosa, 147, 404.
N. D. de Lorette, 256, 258.
N. D. des Lumières, 306.
N. D. del Pilar, 308.
N. D. de Terni, 279.
Ste Marie Majeure, 110.
» du Peuple, 149.
Marie, Bernard et Catherine, 307.
Marie, Jérôme, Charles, J. Bap., François, 433.
Marie : Apothéose, 141, 310.
Crèche, 350.
Adoration : Bergers, 144, 298.
» Rois, 62, 231, 290, 299.
Innocents, 351.
Repos en Egypte, 139.
Ste Famille, 93, 181, 304, 311.
Jésus dormant, 180.
» lisant, 406.
» à 12 ans, 320.
» à Nazarette, 182.
Jésus, portrait, 116, 303.
Rosaire de Jésus, 229.
Baptême, 148, 312.
Fille de la Synagogue, 4.
Fils de la Veuve, 111, 281.
Noces de Cana, 150.
Miracle des Pains, 111.
Jésus et Madeleine, 225.
Madeleine, 237.
Femme adultère, 237.
Jésus et les Apôtres, 419.
Cène, 111.
Passion, 151.
Jésus et les instruments de supplice, 313.
» condamné, 319.
Flagellation, 142, 174.

Ecce Homo, 146.
Golgotha, 224, 237, 288, 324.
Crucifix politique, 101.
Colonne Anisson, 176.
Descente de Croix, 323.
Jésus au tombeau, 114, 234, 267, 305.
» aux limbes, 102.
Ascension, 416.
Pentecôte, 257.

SAINTS :

Antoine de Padoue, 109.
F. I. G. Barchinone, 61.
Benizzi, Philippe, 197.
Benoit, 7.
Bernard, 307.
Bernard de Clairvaux, 1, 5.
Charles Borromée, 292.
Corneille, 300, 301.
Docteurs, 242.
Etienne, 106, 405.
Félix de Cantalice, 60.
François d'Assise, 234, 284, 291, 316.
» de Paule, 318.
Grégoire, 327.
Isidore, 436.
Jacoponi, 178.
Jean, 410.
Jérôme, 3.
Michel, 108.
Nérée et Achillée (thèse), 295.
Paul, chemin de Damas, 107, 196.
Quatre-Martyrs (Les), 111.
Sébastien, 145, 232.
Todi (De), 177.

SAINTES :

Anne, 179.
Appolline, 224.
Catherine de Sienne, 59, 185, 253, 284, 307, 408.
Catherine de la Roue, 409.
Cécile, 270, 321.
Euphrosine, 287.
Justine, 113,
Lucie, 404.
Marguerite, 113.
Marie Egyptienne, 103.

FOI :

Triomphe de l'Église, 254.
» de la Foi, 297.
Rédemption, 322.
Dispute du S[t] Sacrement, 326.
Méditatio Œternorum, 175.
Speculum viventium, 412.
Vertus et Vices, 205.
Œuvres de Miséricorde, 259.
Fin du Monde, 296.
Jugement dernier, 257, 277, 413.

ORDRES :

Augustins, 183.
Malte, Statuts des Chevaliers, 63.

MYTHOLOGIE :

Appollon et Marsyas, 331.
Danse des Muses, 315.
Hercule et Cupidité, 335.
Phaëton, 337.
Ganymède, 336.
Priape, 343.
Procris, 349.
Cybèle, 344.
Daphné, 345.
Galathée, 407.
Combat des Lapithes, 415.
Sibylle de Tibur, 328.
Camées antiques, 402.
Statues antiques, 352.

ALLÉGORIES :

Arts libéraux, 198.
Heures, 220.
Stato rustico, 294.

Triomphe des Beaux-Arts, 233.
» du Printemps, 414.

HISTOIRE :

Enée et Anchise, 334.
École d'Athènes, 325.
Scipion et Sisace, 333.
Femme d'Asdrubal, 343.
Sarrazins à Ostie, 330.
Incendie du Bargo, 289.

PORTRAITS :

Aldobrandini (Card. Pierre), 227.
Borghèse (Camille), 278
Cent Capitaines, 241.
Crogi (R. M. Pasidea), 314.
Henri IV, 115, 172.
Léon XI, 267.
Malte (Grands Maîtres de), 63.
Mercœur (Duc de), 173.
Paul V, 267, 280, 286.
Rodolphe (Empereur), 282.
Rossi (Marc Antoine de), 228.
Sixte V, 2.
Wignacourt (Aloph. de), 285.

THÈSES :

Academia Christania, 274.
» Elevatorum, 272.
» Profondorum, 273.
Armoiries : Abeilles sur pal, 268.
» du Card. Arrigoni, 276.
» du Duc de Bavière, 418.
» des Borghèse, 283.
» des Gonzague, 284.
» du Card. Madruce, 271.
» des Médicis, 275.
» du Card. Petrocchi, 269.
» du Card. Rusticucci, 255.

DIVERS :

Plan de Spolète, 302.
Esclaves du Vatican, 338.
Tombe des Médicis, 239.
Navire, 411.
2 Grotesques, 434.
Modèles d'Écritures, 226.

TABLE DES PLANCHES

I. **Mort de Saint Paul, 1er ermite,** d'après Bern. Passaro, 1585 : troisième œuvre gravée par l'artiste, après six mois de métier, à 23 ans. (Cat. n° 3.) p. 16.

II. **Sainte Catherine de Sienne,** d'après Franç. Vanni, 1586, gravée à 24 ans; cuivre favori de Ph. Thomassin. (Cat. n° 59.) p. 32.

III. **Sainte Marguerite,** d'après Raphaël, 1589, (au Louvre, nommée *Sainte Justine*, de Jules Romain,) gravée sur une copie prise à Fontainebleau, par Martin Fréminet. (Cat. n° 113.) p. 48.

IV. **Philippe Duc de Mercœur,** 1595. (Cat. n° 173.) p. 64.

V. **Galathée,** d'après Jacques Zucca, 1619, dédiée à Cassian dal Pozzo, le protecteur de Nicolas Poussin. (Cat. n° 407.) p. 80

VI. **Triomphe du Printemps,** 1620. Portrait supposé de Thomassin (porte-enseigne) et de Jérômette (sur le char). (Cat. n° 414.) p. 96.

TABLE DES NOMS PROPRES

Les chiffres en **caractères gras** renvoient aux pages; les autres, aux numéros du Catalogue.
Sous la rubrique *Art*, sont groupés peintres, graveurs, sculpteurs, éditeurs, imprimeurs.
Les habitants et lieux notables d'une ville sont classés sous le nom de cette ville.

Abel Léonard, évêque, **33**, 146, 150.
Accarambona Victoria, **15**.
Albert, cardinal, archiduc, **38**, 175.
Albertine (Collection), **75**, 197.
Aldobrandini, **32, 37, 44, 47**, 227, 258.
Alexandrie, **44, 58**, 254.
Ambroise (saint), **26**.
Amiens, **28**.
Amsterdam, 184.
Anchise, 334.
Ancône, 258.
Angeloni Franç., lettré, **67, 68**, 352, 402.
Anisson-Dupéron, **35**, 176.
Anjou (duc d'), **9, 10**.
Anvers, **40, 45, 47**, 151, 175, 233, 310.
Apennin, **61**.
Aragon (cardinal d'), 229.
Aragon (Jeanne d'), 230.
Aristote, **68**.

Art. — *Peintres*

Aachen J. Van, **48**, 236.
Allori Christo, le *Bronzin*, flor., 316.
Andréas Hipp., 257, 302.
Angelini J.-B., de Pérouse, **28-29**.
Aquilano Pompée (d'), 256.
Arpino Jos.-César (d'), *Josépin*, **17, 47, 73**, 234, 275.
Baglione Giov., rom., **12, 74**.
Bandellini Baccio, flor., 351.
Baroche Fréd., d'Urbin, **18, 22, 26, 32, 44, 73**, 104, 105, 114, 141, 309.
Bassan (le), v. da Ponte.
Beccafumi Dom., de Sienne, **21**, 102.
Bernard Théod., d'Amsterdam, **40**, 184.
Brameri Paul, de Palerme, **39**, 174.
Bronzin (le), v. Allori.
Bunel Franç., de Blois, **27**, 115.
Buonarotti Michel-Ange, flor., **18, 47, 67, 69**, 324, 336-342, 413.
Calvaert Denis, d'Anvers, **33**, 150.
Campi Jules, de Crémone, 408.
Carrache Annibal, bolog., **17**.
Castelli Bern., gên., **65**, 310.
Ciampelli Aug., flor., **68**, 286, 327, 410.
Cigoli Louis, flor., 323.
Circignano Ant., *Pomérance*, **69, 73**, 405.
Clovis Jul., croate, **14, 26**, 62, 116.
Cœlio Gasp., rom., 270.
Conti César, d'Ancône, 258.
Déruet Claude, de Nancy, **65**, 318, 319.
Errard, **71**.
Farinati Paul, *Véronèse*, **65**, 311.
Ferran, **38**.
Fréminet Mart., de Paris, **25, 31-33, 67**, 112, 140, 142, 145, 148, 313.
Gellée Claude, *Lorrain*, **66**.
Heinz Jos., suisse, 267.
Henriet Israël, de Nancy, **62, 65, 66**.
Josépin, v. Arpino.
Ligozzi Jacq., véron., 409.
Mazzuolo Franç., *Parmesan*, **69**, 406.
More Marc-Ant. del, véron., **47**, 234.
Muzian Jérôme (le), de Brescia, **14**, 4.
Nappi P.-Fr., milan., 274.
Pacchiarotti Barthold., sién., 307.

Pagi J.-B., gên., 294.
Parigi Don., flor., 282.
Passaro Bern., rom., **13-16**, **22**, **23**, 3, 7, 106, 111, 415.
Peruzzi Balth., tosc., **47**, **61**, **73**, 238, 290, 315, 335.
Piazza, R. P. Cosmo, de Castelfranco, **67**, 305.
Pipi Jules-Romain, **25**, **67**, 113, 343-345, 349, 350.
Ponte Jacq. da, *Bassan*, **45**, **67**, 224, 304.
Potenzano, de Palerme, **32**, 144.
Poussin Nic., **66**.
Reni Guido, bolon., **61**, 288,
Ricci J.-B., de Novare, **58-61**, 292, 293, 296.
Ripanelli, Rich. d'Urbin, **44**, 224, 279.
Roncalli, chevr de Pomérance, **17**, **47**, **69**, 403.
Roncanelli, 276.
Rosso-Salviati Franç., flor., **68**, **69**, **73**, 312, 417.
Rubens P.-P., **37**.
Salimbeni Vent., sién., **18**, **22**, **26**, **63**, 103, 139, 298.
Sanzio Raphaël, d'Urbin, **18**, **44**, **67-69**, **73**, 113, 289, 321, 325-334, 419, 434.
Saraceni Ch., vénit., 308.
Sarto And. del, flor., **43**, 197.
Spalucci Cam., rom., **44**, **46**, 226, 228, 231.
Spranger Barth., anvers., **45**, **48**, 225, 233.
Stradan Jean, brug., **34**, 151.
Swarz Christ., de Munich, **45**, 224.
Tempesta Ant., flor., **16**, **22**, **32**, **45**, **59**, **63**, **66**, 107-109, 143, 227,300, 301.
Trini Gasp., **38**, 125.
Vanni Franç., sién., **18**, **39**, **57**, **58**, **61**, **73**, 59, 181, 185, 242.
Vasari Geo, flor., **67**, 322,
Vos Martin (de), anvers., **45**, 198.
Vrancx Séb., anvers., **40**, 196.
Zucca Jacq., **69**, **73**, 317, 407, 416.
Zuccaro Fréd., **17**, **24**, **47**, **48**, **63**, 111, 237, 240, 281, 299, 320.
Zuccaro Thad., **24**, 111.

Graveurs

Albert Chérubin, **17**, 338.
Antino Bern., **28**.
Béatrizet, lorrain, **14**, **69**, 4, 331, 337, 351, 413.
Callot Jacq., lorrain, **3**, **59-65**, **68**.
Caprioli Aliprando, **15**, **24**, **48**, 7, 111, 237, 241.
Carrache Aug., **45**, **58**, **60**, **61**, 290,291.
Ciamberlan Luc, **73**.
Cock Jér., **13**.
Cort Corn., **13**, **14**, **47**, 62, 239, 240.
Collaert Adrien, **34**, 151.
Finiguerra, Maso, **14**.
Folcarus F., 404.
Galle Phil., **47**, **73**, 151, 310.
Galle Théod., 234.
Ghisi Georges, 325, 326, 349.
Goltz Henri, **45**, **48**, **73**, 205, 220, 235.
Graffico Camille, **17**.
Greuter Mathieu, 176.
Guidi Raph., **17**, **45**, **53**, **59**, **73**, 224.
Jode Pierre (de), **48**, 232, 267.
Maître au dé, 331-335, 343-345.
Matham, 111.
Mellan Claude, **68**.
Muller J., 233.
Raimondi Marc-Ant., **14**, 328.
Ravenne Marc (de), 351.
Rota Martin, **47**, 234.
Sadeler Jean, **40**, **53**, 184.
Sadeler Juste, **40**.
Sadeler Gilles, **45**, **48**, **73**, 224, 225, 234, 236, 267.
Saenredam J., **48**, 235.
Soye Phil., 289, 324.

Tempesta Ant., v. *Peintres*.
Van Veen Ghisbert, **47**, 105, 238.
Vico Œneas, **68**, 402.
Villamena Franç., **59**, **62**, **63**, **73**, 257, 284, 302.
Wierix Ant., **38**, 175, 198.
Wœiriot P., 342.

Sculpteur

Cordier Nicolas, lorrain, **60**.

Editeurs d'estampes (ordre chronologique)

Salamanca, **14**, **67**, 289, 344.
Nelli, 325, 326.
Lafrère Ant., franc-comtois, **13**, **14**, **36**, **67**, 324, 332-338, 344, 349, 351, 413.
Duchet Claude, **13**, **15**, **36**, **67**, 1.
Guérard Jacq., **15**, **36**.
Vaccari Laurent, **13**, **16**, 2.
Vaccari André, **16**, 2, 7, 242, 267, 279.
Cavalleri J.-B., **47**, 240.
Cavalleri Denis, **57**, 242.
Stace, flamand, **14**, **20**, **22**, 3, 106, 107.
Van Aelst, flamand, **20**, **21**, 101.
Clodius Marcellus, de Chioggia, **17**, **23**, 5, 110, 111.
Moneta Tomas, **22**, 108-110.
Florimi, à Sienne, **21**, **29**, 102, 185.
Rossi Marc-Ant., **44**, **46**, 228.
Orlandi Giov., **45**, 1, 3, 106, 338.
Stefanoni Pierre, 281.
Corenxano Ant., 323.
Pansiero Bapt., 103.
Jansonius Jean, 111.
Palmiero Franç., 144.
Marinary Horace (de), 5.
Ferrant Calixte, **72**, 103, 171, 196, 205.
Totti Pompilio, 241.
Rossi J.-J., **72**, 59, 104, 141, 182, 237, 240, 254, 259, 277, 289-293, 296, 309, 312, 315, 318-328, 331, 338, 341, 350-352, 402, 405, 407, 410, 416, 419, 434.
Billy Vincent, 436.

Imprimeurs

Imprimerie Orientale, **25**.
Robblet, 286.

Catalogues

Bartsch, **43**.
Nagler, 329, 330.
Asdrubal, 342.
Athènes, **68**, 325.
Aube (v. Société Académique de l').
Augustins, v. Rocca, **42**, **48**, 183.
Aumale (duc d'), **10**.
Autriche, archiduc Albert (d'), **38**, 175.
Autriche, archiduchesse Anne-Julienne (d'), 404.
Avalos (card. d'), **44**, 229.
Baglione Gio, peintre, lettré, **12**, **74**.
Barberin, v. Cardinaux.
Barbiano Marc. Vestri, **48**, 232, 233.
Barcelone, **19**, **43**, **44**, 61.
Bargaglio Scipion, lettré, **21**, 102.
Baronius, v. Cardinaux.
Barrois, **10**.
Bartsch, **43**.
Bavière Maximilien (de), 418.
Belgique, **39**.
Bénédictins, **15**, **26**, 118.
Benizzi Philippe, religieux, **42**, **43**, 197.
Benoît XIII, **43**.
Bergame, **28**, **70**.
Berthier, g^{al}, **27**.
Blois, **20**, **25**.
Bologne, **33**, **41**, **45**, **54**, 291, 321.
» Université, **42**.
» Saint-Jean, 321.
Boncompagni, **11**.
Bordeaux, 267.
Borghèse, **59**, **60**, **69**, 278, 283, 352, 405.
Borgia, **60**.

Borromée Charles, v. Cardinaux.
Bourbon, v. Henri IV.
Bourgogne, **5.**
Bracciano (duc de), 302.
Brasighella, 317.
Brûlart de Sillery, ambass., **49.**
Bruno Giordano, dominicain, **49.**
Bruxelles, **38.**
Buonarotti M.-A., v. *Art.*
Cabello R. P., 309.
Calabre, **70.**
Calicioni R. P., **43.**
Callot J., **3, 59-65, 68.**
Caprari, **.70**
Capucins, **18, 39.**
Cardinaux :
Albert (archiduc), **38.**
Aldobrandini, **32, 37, 44, 47.**
Aldobrandini Hippolyte, **68.**
Arrigoni, 276, 277.
Avalos d'Aragon, **44,** 229.
Barberin, **68, 69,** 406.
Baronius, **37, 39, 46, 71.**
Bonello, **32,** 142, 324.
Borghèse, **59, 69.**
Borromée Charles, **18, 61,** 292.
Castagna, 156.
Cesi Barthélemy, **37.**
Colonna Ascanio, **39,** 181, 268, 280.
Cusano, **38,** 178.
Duperron, **34, 35.**
Facchinetti, **23, 32,** 111.
Farnèse, **11, 61,** 7, 292.
Joyeuse Franç. (de), **20, 25, 35, 41, 62,** 101, 112, 296.
Madruce, 270, 271.
Magalotto, **46.**
Médicis, v. M.
Mendoza, **32,** 144.
Millino, **67,** 303.
Ossat, **27, 34, 41.**
Paleotti, 290.
Patrizi, **40.**
Cardinaux :
Peretti-Montalte, **18, 57.**
Petrocchi, 269.
Pignatelli, **67, 69,** 405.
Pinelli, **23, 40,** 110.
Pio de Savoie, **60, 65,** 280.
Rusticucci, **17,** 5, 255.
Santorio S. Severino, **28, 30, 31,** 140, 141.
Savelli, 280.
Séraphin Olivier, **27, 34, 41-45, 58,** 196, 205, 224, 254, 259.
Sfondrato (S^te^-Cécile), **31, 56,** 242, 257, 270.
Sourdis (de), **59,** 267.
Tonti, **60,** 290.
Veralli, **66,** 319.
Verdalle (de), **19.**
Carmes, **42.**
Carrache Annibal, **17.**
Castagna J.-B., pape, **30.**
Castillon Gonzague (marquis de), 284.
Catalan André, 284.
Cavadonga, **30.**
Cenci Beatrice, **49.**
Cesarini Julien, **31,** 352.
Cesi Angelo, évêque, **37, 38,** 177.
Cesi Barthel., card., **37, 38.**
Châlons-sur-Marne, **10.**
Champagne, **3, 5, 8.**
Charles IX, **32.**
Chartres, **34.**
Château-Thierry, **10.**
Chaumont, **28.**
Chioggia, **17.**
Christ (Ordre du), **39, 66.**
Città di Castello, 302.
Clairvaux, **17,** 1, 5.
Clément VIII, v. Papes.
Clément Jacques, **26.**
Colbert, **7, 71.**
Colonna, v. Cardinaux.
Côme, 417.

Côme, Passalaqua, chanoine de, 417.
Compiègne, **4.**
Constantin, 329.
Constanzi Angelo, 403.
Constanzi Sulp., évêque, **38,** 175.
Cordier Nic., sculpt. lorrain, **60.**
Cortès Dr, 309.
Croatie, 62.
Crogi R. M. Pasidéa, **67,** 314.
Croisade, **7.**
Dauphiné, **35.**
Decius, **44.**
Delfino, ambass. vén., **37.**
Dinteville Joachim (de), **10, 34.**
Dominicains, **24, 42, 43.**
Bonello, v. Cardinaux.
Bruno Giordano, **49.**
Donato Grég. censeur, **68,** 327.
Fabrice, **29.**
Llot Michel, **43,** 229, 230.
Montesanto Vincent, **29.**
Petronio, censeur, **68,** 326.
Duperron, v. Cardinaux.
Elbeuf (duc d'), **10.**
Empereur Mathias, **69.**
Empereur Rodolphe, 282.
Empire, 271.
Enée, 334.
Errard, école de Rome, **71.**
Espagne, **10, 13, 15, 27, 30, 39, 41, 61,** 144.
Espagnols : Caballo, R.P. 309.
Catalan And., 284.
Cortès Dr, 309.
Figueras, Dr, 325.
Gualberia, R. P. 61.
Llot, R.P., **43,** 229, 230.
Pinos, chev. 242, 308.
Este (duc d'), **46.**
Europe, **3, 17.**
Facchinetti, pape, **23, 32,** 111.
Farnèse, **11, 61, 63,** 352.
Farnèse, duc René, 298.
Faenza, **38, 59,** 177.
Félibien, **33, 62, 65.**
Ferrare, **44, 46.**
Firma, **38.**
Fivizan, R.P. André, **42,** 183.
Florence, **17, 18, 25, 39-42, 62, 63, 68.**
Eglises : SS. Apôtres, 322.
Nunziata, **43,** 197.
Palais : Guichardin, **42.**
Offices, 322.
Pitti, **42.**
Habitants : Baglione, R.P., **43.**
Calicioni, R.P., **43.**
Capponi, Ottav., 323.
Giani, Arch. R.P., **43**
Gabriel, R. P., 197.
Foligno, **58.**
Fontainebleau, **25, 43,** 113.
France, **7, 12, 30, 39.**
Franche-Comté, **13.**
Franciscains, **39, 42,** 320.
Marzer, R. P., 320.
François Ier, **10.**
Fréminet, v. *Art, peintres.*
Galilée, **62.**
Gascogne, **19.**
Genève, **28.**
Gentili, Antonio de Faenza, ciseleur, **59.**
Gibelins, **39.**
Gonzague, archidse Anne, **69,** 404.
Gonzague François (de), 284.
Grégoire XI, **39.**
Grégoire XIII, v. Papes.
Grégoire XIV, v. Papes.
Grégoire XV, v. Papes.
Gualberia, R.P., **19,** 61.
Guelfes, **39.**
Guichardin, **42.**
Guise (cardinal de), **25.**
Guise (duc de), **8,** 101.
Guise (Henri de), **10, 20.**
Harlem, **45.**
Henri II, **4.**

Henri III, **10, 20, 25, 26, 41,** 101, 106.
Henri IV, **9, 10, 20, 26, 27, 32-35, 39, 41, 47, 48, 60, 67,** 115, 172, 176, 241, 281.
Impératrice Anne, **69,** 404.
Italie, **14, 39.**
Jacoponi, franciscain, poète, **38,** 178.
Jérusalem (chev. de), **19,** 63, 285.
Joinville en Barrois, **10.**
Joyeuse (duc de), **20.**
Joyeuse Franç. de, v. Cardinaux.
Lamballe, **30.**
Lanzi Pierre, de Rimini, **60-65,** 289, 299.
Latran, **42.**
Léon X, **43.**
Leyde, **47,** 238.
Ligne (prince de), **43,** 197.
Ligue, **10, 12.**
Livre tournois, **8.**
Lorette, **22, 29,** 104, 256, 258.
Lorraine, **5.**
» Charles (de), évêque, **66.**
» Christine (de), grande duchesse, **25.**
» Louise (de), reine de France, **10, 20, 41.**
» Marguerite (de), (Joyeuse), **20.**
Lorrains (princes), **10, 35.**
Béatrizet, v. *Art, graveurs.*
Callot J., v. *Art, graveurs.*
Cordier N., v. *Art, sculpteurs.*
Déruet Cl., v. *Art, peintres.*
Henriet Is., v. *Art, peintres.*
Guillaume, v. Rome, colonie.
Louis IX (saint), **7.**
Lourdias (de), secr. d'ambassade, **29.**
Louvre, **22, 25,** 104, 113.
Ludovisi, v. Papes.
Luxembourg Fr. (duc de Piney), **17, 26-30, 34, 40, 64,** 114.
Lyon, **41, 42, 47,** 176.
Madrid, **44, 69.**
Magalotto César, amiral, **46,** 231.
Magalotto Laurent, card., **47.**
Malte, **19, 33.**
Malte (chev. de), **19, 46, 61,** 63, 285, 324.
Mans (Le) **29, 49.**
Mantoue, 325.
Margarucci René, de S. Severino, 307.
Mariette P.-J., 108, 312.
Marolles (abbé de), **74.**
Marzer, R. P. francisc., 320.
Massa-Carrara, **64.**
Mathias, empereur, **69.**
Mathias, impératrice, **69.**
Maxence, 329.
Maximilien de Bavière, 418.
Mayenne (duc Ch. de), **10.**
Médicis, **47,** 239, 275, 352.
» cardinal, **39.**
» Léon X, **43.**
» Léon XI, v. Papes.
» Ferdinand I, **25.**
» Catherine, **8, 22, 41.**
» Marie, **47, 67.**
Mellan Claude, grav., **68.**
Mendoza, cardinal, **32,** 144.
Mercœur (duc de), **35,** 173.
Mésopotamie, **33.**
Métulle (comtes de), 315.
Migazzi Jacq., de Trente, 270.
Milan, **31, 38.**
Minimes français, **38, 66.**
Minimes italiens, **38, 66.**
Montalte Peretti, v. Cardinaux.
Mont Cassin, **15,** 7.
Mont Saint-Bernard, **14.**
Munich, **45.**
Nancy, **10, 62, 65,** 318, 319.
Narbonne, **20.**
Navarre Henri (de), **9, 10, 29.**
Néri Phil. (de), oratorien, **18, 37.**
Néron, **17.**
Nice, **39.**
Nocera des Payens, **38,** 175.

N.-D. del Pilar, 308.
Nola, **49**.
Novare, **58-61**.
Novelli Léonard, 298.
Obole, **4**.
Odescalchi, 336.
Olivarès (comte), ambass., **27**, **30**.
Olivier, v. card. Séraphin.
Olivier, chancelier de France, **41**.
Orléans (duc d'), 336.
Orsini, **39**, **63**.
Orsini, pape Benoît XIII, **43**.
Orsini Jean-François, **26**.
Orsini Louis, **15**.
Orsini Orso, **26**.
Orsini Paul-Jordan, 302.
Orsini Emilie, **26**.
Orvietto, 281.
Ossat (card. d'), **27**, **34**, **41**.
Ostie, 330.
Padoue, **15**, 109.
Palerme, **32**, **39**, 144, 174.
Papes :
Urbain IV, Pantaléon, **11**.
Grégoire XI, **39**.
Léon X, Médicis, **43**.
Jules II, de la Rovère, 352.
Pie V, Ghisleri, **32**.
Grégoire XIII, Boncompagni, **11**, **12**, 3.
Sixte V, Peretti, **12**, **17-20**, **24-30**, **41**, 2, 101, 103, 109-116, 139.
Urbain VII, Castagna, **30**.
Grégoire XIV, Sfondrate, **31**, **32**, 140-144, 149.
Innocent IX, Facchinetti, **23**, **32**, 111.
Clément VIII, Aldobrandini, **32**, **34**, **37**, **46**, **48**, **58**.
Léon XI, Médicis, **58**, 2, 267.
Paul V, Borghèse, **59-71**, **66**, **69**, 2, 267, 280, 286, 318.
Grégoire XV, Ludovisi, **47**, **69**.
Urbain VIII, Barberin, **47**.
Benoît XIII, Orsini, **43**.
Pie IX, Mastaï-Ferretti, **40**.
Paris, **4**, **7**, **23**, **25-27**, **32**, **34**, **35**, **51**, **71**, 112, 257.
» Académie, **71**.
» Bibl. Nat., Mns., **4**, **27**.
» Estampes, **16**, **75**.
» Arsenal, **75**.
» Sainte-Geneviève, **75**.
» Prévôt des Marchands, **4**.
» Université, **42**.
Parme, 103, 298.
Patrizi (les), **40**, 182.
Pays-Bas, **13**.
Peretti (marquis), **57**.
Pérouse, **28**, **29**, 403, 406.
» Angelini, v. *Art, peintres*.
» Constanzi Ang., prêtre, 403.
» Tezio Jér., lettré, **67**, **69**, 406.
Penafort Raym. (de), **43**.
Philippe II, roi d'Espagne, 144.
Philippe III, » **31**, **44**.
Pie V, **32**.
Pie IX, **40**.
Piney (duc de), v. Luxembourg.
Pintila (de), secr. d'ambass., **29**.
Pio de Savoie, v. Cardinaux.
Pisani (M^is^), v. Rome : colonie franç.
Pisani Catherine (M^ise^ de Rambouillet), **15**, **22**.
Pise, **29**.
Platon, **68**.
Pompeï, **38**.
Portugal, **32**.
Pozzo, Cassian dal, **67**, **68**, 407.
Prague, **70**.
Rambouillet (M^ise^ de), v. Pisani.
Ravenne, 351, 417.
» Rota frères, 417.
Razalio, v. card. Séraphin.
Regina cœli, 327.
Régis (de), secr. d'ambass., **29**.
Ribeira, **44**.
Richelieu, **59**.
Rimini, **67**, 289.

Rimini Carri, **60**, 408.
» Gambalonga Alex., avocat, **67**, 322.
» Guidetti, chanoine, **67**, 313.
» Lanzi P., avocat, **60**, 289.
» Mariano Hipp., **60**, **67**, 321.
» Sarzetti, chan., **67**, 312, 408.
» Semproni Lud., évêque, **63**, 302.
» Tonti, card., **60**, 290.
Ripa Louis, évêque, 279.
Ripanelli Rich., peintre, **44**, 224, 279.
Rocca, R. P. Angelo, sacriste, **42**, **47**, 238.
Rodolphe II, empereur, 282.
Romagne, **60**, 289.
Romanous (de), secr. d'ambass., **29**.
Rome, **3**, 316.
» Académie de France, **7**, **71**.
» » Saint-Luc, **74**.
» Ambassade de France, **12**, **29**, **35**, **40**, **41**, **49**, **59**, **63**, 106, 114.
» Ambassade d'Espagne, **26**, **44**, 230.
» Ambassade de Venise, **37**.
» Archiconfrérie de la Mort, 412.
» Archives, **4**.
» Archives du Capitole, **21**, **33**, **45**, **51**, **55**, **56**, **58**.
» Archives de l'Etat, **30**, **31**, **36**, **64**, **66**.
» Archives notariales, **56**.
» *Avvisi*, gazettes, **27**.
» Biblioth. Angélique, **47**, **75**.
» » Corsinienne, **75**.
» » Vaticane, **27**, **37**, **75**.
» » Victor-Emmanuel, **63**.
» Borgo Vecchio, **30**, **49**, **60**, 289.
» Calcografia reale, **18**, **22**, **72**, 59, 104, 198, 205, 220, 240, 254, 259, 277, 289-299, 309, 312, 315, 319, 321, 325, 326, 328, 350, 352, 402, 405, 407, 419, 434.
» Capitole, **67**, 305, 352.
Rome, Cardinaux, v. ce mot.
» Catacombes, **61**.
» Chambre (Ministère des Finances), **24**, **37**, **40**.
» Château Saint-Ange, **19**, **35**.
» Concile, **27**, **42**, **70**.
» Conclave, **11**, **31**, **32**.
» Conservateurs (échevins), 305.
» Consistoire, **34**.
» Couvents : Saint-Ambroise, **26**, 118.
» Saint-Antoine, **35**.
» Augustins, **42**, **48**.
» Capucins, **18**.
» Minimes, **38**.
» Eglises : Saint-Bernard, **14**.
» Saint-Blaise, **56**.
» Espagnole, **31**, **60**.
» Saint-Esprit, **21**.
» Saint-Grégoire, **37**, **56**.
» Saint-Jean in Ayno, **55**, **70**.
» Saint-Jean-de-Latran, **42**, **60**.
» Saint-Laurent in Damaso, **40** **46**, **51**, **54**.
» Saint-Laurent in Lucina, **71**.
» Saint-Laurent-hors-les-murs, **57**.
» Saint-Louis-des-Français, **13**, **17**, **22**, **35**, **56**, **59**, **70**.
» Sainte-Marie-Majeure, **23**, **35**, **40**, **65**, 110.
» Sainte-Marie-Minerve, **46**, 142.
» Sainte-Marie della Pace, **37**, **51**, 290.
» Sainte-Marie-du-Peuple, **33**, 149.
» Sainte-Marie in Publicola, **40**.
» Sainte-Marie Vallicelle, **22**, **24**, **36-38**, 105, 309.
» Sainte-Marie de la Victoire, **70**.
» Saint-Onuphre, **37**, 292.
» Saint-Paul des 3 Fontaines, **69**, 419.
» Saint-Pierre, **34**, **39**, **46**, **61**, **63**, **64**, 286, 293.
» Saint-Pierre in Montorio, **36**.

Rome, Eglises : Quatre-Saints, 111.
» Saint-Sauveur in Lauro, 47, 239.
» Saint-Thomas in Parione, 36, 40, 46, 50.
» Trinité des Convalescents, 56.
» Trinité des Monts, 26, 38, 47, 66, 318.
» Flotte, 46, 231.
» Fontaine Sixtine, 70.
» Ghetto, 58.
» Gouverneur, 33, 36, 49, 64, 66, 72, 310.
» Habitants :
» Abel Léonard, évêq. gouv^r, 33, 146, 150.
» Agazzi Franç., chapelier, 70, 72.
» Andrei Dom., 64.
» Angelini Gio Dom., v. *Peintres*.
» Angeloni Fr., lettré, v. A.
» Baglione Gio, v. *Art*, *Peintres*.
» Bagni Faustina, 40.
» Barbiano M.-V., secr. du pape, v. B.
» Bene Catherine del, 54, 57, 64.
» Boccaferro Ch.-Ant., peintre, 54, 58, 59.
» Bruno Maximien, curé, 47, 239.
» Burati Jér., sommelier, 57.
» Caballo R.P. Ant.-Marie, 309.
» Cavalleri, éditeurs, v. *Art*.
» Cenci Beatrice, 49.
» Cesarini Julien, noble, 31.
» Cesati J.-B., parrain, 46.
» Cesi (les), 37, 38, 177.
» Ciarpo Dom., curé, 55, 70.
» Cirocchio, proc^r public, 65, 311.
» Clodius Marcellus, édit., v. *Art*.
» Colonna (les), v. Cardinaux.
» Conti Cyprien, notaire, 21, 33.
» Coronato Camille, noble, 30.
» Damascène, chanoine, 61, 293.
» Durafort Ant., copiste, 28.
» Falcon Gab., maire, 67, 304.
Rome, Habitants :
» Faris J. (de), voisin, 21.
» Fauvel Paul, prêtre, 14, 3.
» Félix de Cantalice, capucin, 18, 60.
» Ferrant Calixte, édit., v. *Art*.
» Fontana, ingénieur, 17.
» Franciscuti, relig., 63, 300, 301.
» Gatani Albert, témoin, 70.
» Gentili Ant., ciseleur, 59.
» Gilard, notaire, 56.
» Hortensius, référendaire, 57.
» Lanzi P., 60, 61, 63, 65, 289, 299.
» Lopez Jean, banquier juif, 24.
» Malveti, valet, 57.
» Marelatti, sommelier, 57.
» Matthei Lucrèce, marraine, 46.
» Mayer J.-B., libraire, 58.
» Monaldi, notaire, 50, 51, 53, 55, 56, 58.
» Moneta Thom., imprimeur, 22, 108-110.
» Montali, prédicateur, 409.
» Natalis Flam., orfèvre, 21, 28.
» Néri Phil. (de), 18, 37.
» Nutis Stéphanie (de), v. Turpin.
» Olivarès (comte), ambass., v. O.
» Orlandi, édit., v. *Art*.
» Orsini, v. O.
» Paoli Ant. (de), majordome, 13, 2.
» Patrizi Soldiero, v. P.
» Peretti, v. Card., Papes et P.
» Philippi, vicaire, 55.
» Pignatelli Et., v. Cardinaux.
» Pinelli Catherine, v. Cardinaux.
» Pinos Ant. (chev. de), 242, 308.
» Piscina, v. Thomassin.
» Potenza, prêtre, 40.
» Pozzo Cassian dal, v. P.
» Raimondi J.-B., orientaliste, 25, 113.
» Renauld, ébéniste flam., 31.
» Rocca Angelo, v. R.

Rome, Habitants :
» Rossi (les), édit., v. *Art.*
» Sajonas J.-B., organiste, **56.**
» Salamanca, édit., v. *Art.*
» Salvion Pompée, chaudronnier, **28.**
» Savelli Julia-Pisani, v. S.
» Soriano Franç., organiste, **61,** 286.
» Stace, édit., v. *Art.*
» Stefanelli Michel-Ange, peintre, **65.**
» Sturion (Sturgis), D^r, 410.
» Tasso Torquato, v. T.
» Tempesta Ant., peintre, v. *Art.*
» Tetti, gantier flam., **64.**
» Tezio Jér., v. T.
» Titelli, chev., **30.**
» Tois Sulpitia, marraine. **46.**
» Trivulce (c^te Fr.), gouv., v. T.
» Vaccari (les), éditeurs, v. *Art.*
» Van Aelst, éditeur, v. *Art.*
» Vaylado Jacq., jardinier, **50.**
» Vinelli Franc., parrain, **45.**
» Viotti Paul, libraire, **50.**
» Vitelli Giov., 415.
» Colonie française :
» Pisani (M^is), ambass., **12, 15, 17, 20, 22, 25, 26, 41,** 106, 107.
» Luxembourg (duc de Piney), amb., v. L.
» Brûlart de Sillery, amb., **49.**
» Traînel, Juv. des Ursins (M^is de), Amb., **63.**
» Joyeuse Fr. (de), v. Cardinaux.
» Ossat (d'), »
» Séraphin Olivier, »
» Duperron, »
» Sourdis (de), »
» Lourdias (de), secr. d'amb., **29.**
» Pintila (de), » **29.**
» Régis (de), » **29.**
» Romanous (de), » **29.**
» Pottier, curé de Saint-Louis, **22.**
» Anisson Charles, abbé, **35.**
» Barbaroux, notaire, **49.**

Rome, Colonie française :
» Béatrizet, grav. lorrain, v. *Art.*
» Callot J. » »
» Catherine, cabaretière, **15.**
» Colbert P., peintre, **66.**
» Cordier Nic., lorrain, sculpt., **60.**
» Cousin Henri, orfèvre, **12.**
» Déruet Cl., peintre lorrain, v. *Art.*
» Duchet Claude, éditeur, v. *Art.*
» Fabre Etienne, aubergiste, **15.**
» Fréminet M., peintre, v. *Art.*
» Géraldin Victor, valet, **28.**
» Grolet Hub., lorrain, libraire, **52, 53.**
» Guérard, éditeur, **15, 36.**
» Guillaume, lorrain, pharmac,, **50.**
» Henriet Israël, lorrain, **62, 65, 66.**
» Jean, de Troyes, peintre, **71.**
» Lafrère Ant. édit., v. *Art.*
» Lejeune Guill., vaissellier, **28.**
» Ménard Catherin, huissier, **29, 49, 59.**
» Minimes, **38, 47, 66,** 318.
» Mougeot Anselme, copiste, **28.**
» Percival Jacq., cuisinier, **30.**
» Poitevin Balt., parrain, **40.**
» Renauld Roland, tailleur, **33.**
» Thomassin Phil., v. T.
» Turpin, v. T.
» Unger Barbara, femme Thomassin, v. T.
» Unger (Bartholomée-Félicie), f^me Turpin, v. T.
» Unize Pierre (d'), tailleur, **33.**
» Vignier Jacq., de Troyes, **69.**
» Hôpital français, **71.**
» Imprimerie Orientale, **25.**
» Inondation, **46, 49.**
» Inquisition, Saint-Office, **27, 32,** 115, 140.
» Jubilé, **36, 39, 40, 49.**
» Maîtres du Palais, **24, 68.**
» Marché aux fleurs, **49.**

Rome :
» Monte Cavallo (Quirinal), **11**, **18**, **62**.
» Monte Esquilin, **23**.
» Monte Giordano, **25**.
» Monte Janicule, **23**, **36**, 292.
» Monte Pincio (Trinité), **26**, **38**, **47**.
» Monte Verde, **56**, **59**, **72**.
» Monts (les), **50**, **52**.
» Obélisque de Néron, **17**.
» Oratoire, **18**, **37**, **46**.
» Palais :
» Boncompagni, **11**.
» Chancellerie, **11**.
» Coronati, **54**.
» Farnèse, **11**, **30**.
» Vigne Jules II, 352.
» Madame, **17**, **22**, **26**, **41**.
» Orsini, **25**, **26**.
» Piccolomini, **71**.
» Rospigliosi, **62**.
» Sacchetti, **56**.
» Papes : v. P.
» Places :
» Farnèse, **30**.
» Montorio, **25**.
» Navone, **27**.
» Pasquin, **24**, **45**.
» Santa Croce, **40**.
» Saint-Nicolas de Coronati, **13**.
» Saint-Pierre, **17**, **29**.
» Scossa Cavalli, **30**.
» Tortues, **26**.
» Pont Siste, **30**.
» Porte du Peuple, **33**.
» Porte Pia, **11**.
» Porte Saint-Pancrace, **6**.
» Prisons, **29**, **31**.
» Rote, **27**, **31**, **45**.
» Rues :
» Arenula, **49**.
» Armata, **23**, **28**, **31**, **46**.
» Babuino, **66**.
Rome, Rues :
» Calabraghe, **62**, **64**, **68**.
» Croce, **66**.
» Ferratina, **66**.
» Giulia, **15**, **21**, **30**, **62**.
» Governo Vecchio, **16**.
» Grégoriana, **11**.
» Monserrat, **31**, **54**, **56**, **60**.
» Paolina, **66**.
» Parione, **24**, **36**, **50**, **52**.
» Pellegrini, **12**.
» Saint-Jérôme, **30**.
» Sacré Collège, **11**, **34**, **60**, 296.
» Sapience (Université), **24**.
» Théâtre Marcellus, **26**.
» Tibre, **23**, **31**, **46**.
» Université, **24**.
» Vatican, **27**, **60**, **66**, **67**, **75**, 289, 325, 326, 352, 434.
» » Chapelle Sixtine, 341.
Rubens P. P., **37**.
Rusticucci, v. Cardinaux.
Sabine, **65**.
Saint-Barthélemy, **9**, **32**.
Saint-Bernard (mont), **14**.
Saint-Brieuc, **30**.
Saint-Cloud, **26**.
Saint-Denys, **34**.
Saint-Mars d'Aboverie, **29**.
Saint-Michel (Ordre de), **47**.
San Severino, 306, 307.
San Severino : Margarucci René, 307.
Salerne, **38**.
Sangrino, abbé, **15**, **16**, 7.
Santinelli, comte Alexandre, 315.
Santinelli, comte Antoine, 316.
Santinelli, comte Jules-César, 324.
Sanzio Raphaël, v. *Art*, *Peintres*.
Sarpi Fra Paolo, servite, **43**.
Savelli Julia-Pisani, **15**, **22**.
Savoie, (duc de), **33**.
Sarrazins, 330.
Scipion, 332, 333.

Sébastien de Portugal, **32**.
Sens, **4**.
Séraphin, v. Cardinaux.
Sermonetto, 2.
Servites, **42**, **43**, 192.
» Baglione, R. P., **43**.
» Benizzi, v. B.
» Calicioni, **43**.
» Gabriel, 197.
» Giani Archangelo, **43**.
» Sarpi Fra Paolo, **43**.
Sessa (duchesse de), **44**, 230.
Sfondrato, v. Papes, Cardinaux.
« Sidon, **33**, 146.
Sienne, **18**, **21**, **39**, **67**, 102, 185, 314.
» Eglise Saint-François, 102.
» Bargaglio Scipion, v. B.
» Crogi R. M. Pasidea, v. C.
Sillery (Brûlart de), ambass., **49**.
Sisace, 332.
Sixte V, v. Papes.
Société Académique de l'Aube, **3**, **8**, **27**, **75**.
Soissons, **28**.
Sourdis (de), v. Cardinaux.
Spada Jac, 317.
Spolète, 302.
Spolète: Parenti, 302.
Stabat Mater, **38**.
Strada Hipp., étudiant, 280.
Subiaco, **26**.
Syracuse, 404.
Tasso Torquato, **36**, **37**.
Taverna Ferranti, gouv., **49**.
Terni, **63**, 279, 352.
Terni: Angeloni Franç., v. A.
Tezio Jérôme, lettré, **67**, **69**, 406.
Thomassin Pierre, grand-père, **5**.
» Catherine, grand'mère, **5**.
» Aubry Nicolas, grand-père, **5**, **6**.
» Jehan, ceinturier, père, **4-10**.
» Nicole Aubry, mère, **5-10**.
» Jehan l'aisné, frère, **6**.
Thomassin Claude, sœur, **6**, **10**, **57**.
» Nicolas, frère, **6**, **57**.
» Catherine, sœur, **6**, **57**.
» Jehan, cadet, orfèvre, **6**.
» Pierre, frère, **6**.
» Jacques, frère, **6**.
» François I, frère, **6**.
» Nicole I, sœur, **6**.
» François II, frère, **6**.
» Guillaume, frère, **6**.
» Nicole II, sœur, **6**, **57**.
» Philippe, graveur.
» Madeleine, sœur, **7**.
» Bernard, frère, orfèvre, **7**, **57**, **71**.
» Jean, petit-neveu, graveur, **57**, **71**.
» Simon, arrière-neveu, graveur, **7**, **71**.
» Simon-Henri, graveur, **71**.
» Barbara Ungé, femme de Phil. Th., **21**, **23**, **29**, **45**, **51**, **54**, **56**.
» Jéronyma Piscina, femme de Phil. Th., **54-57**, **60**, **62**, **64**, **67**, **70**, **71**.
Tibur, 328.
Todi, **37**, **42**, **43**, 177.
» P. P. Sensini, **38**, 177, 178.
Toro, 284.
Toscane, **41**.
Toul, **53**.
Traînel (M^is^ de), ambassadeur, **63**.
Trente, **24**, **70**, 270, 271.
» Madruce, card., 270, 271.
» Migazzi Jacq., étudiant, 270.
Trivulce (C^te^ Franç.), gouv., **65**, 310.
Troyes, **4**, **8-10**, **15**, **34**, **48**, **51**, **56**, **57**, **66**, **69**, **71**, **74**, 241.
» Archives, **4**, **5**.
» » municipales, **6**, **7**.
» » notariales, **7**.
» Eglises :
» Cathédrale, **5**.
» Saint-Etienne, **4**.
» Saint-Jacques, **5**.

Troyes, Saint-Jean-au-Marché, 4-6, 9.
» Saint-Pantaléon, 4-6.
» Habitants :
» Ancelin, ceinturier, 8.
» Angenoust Rob., 8.
» Aubry Nic., couturier, 5.
» Bouillerot Judith, 7.
» Carpentier Anne, 7.
» Chamillard Jeanne, 6.
» Chauveau, drapier, 6.
» Deruet, horloger, 65.
» Dinteville Joachim (de), gouv., v. D.
» Gilles, oratorien, 46.
» Gombert-Rondot, haranger, 6.
» Guise (ducs de), 8.
» Imbert Jean, 7.
» Jean, peintre, 71.
» Lardot Jean, marchand, 4.
» Pithou Pierre, avocat, 8.
» Pithou Nicolas, avocat, 8.
» Prévot Syrette, 7.
» Ravault Philippe, 7, 8.
» Rondot Natalis, 5.
» Société Académique : v. S.
» Thomassin, hucher flam., 5.
» Traînel, J. des Ursins (Mis de), 63.
» Urbain IV, Pantaléon, 11.
» Ursins (des), 15, 63.
» Vignier, évêque, 69.
» Hôtel de Ville, 4, 5.
» Marché au blé, 4.
» Murailles, 10.
» Orfèvres (privilège), 9.
» Peste, 10.
» Portes : Beffroi, 4.
» » Croncels, 4.
» Prisons, 9.
» Quartier : Croncels, 8.
» Religion réformée, 8.
» Rues :
» Brouette, 4.
» Croncels, 4.
Troyes, Rues :
» Dauphin, 4, 6.
» Quatre-Vents, 4.
» Temple, 4, 5.
Turin, 33.
Turpin Jean, 23, 30-40, 45, 49, 60, 64, 71, 72.
» Bartolomée Félicie Ungé, sa femme, 23, 40, 45, 46, 51, 60.
» Stéphanie de Nutis, 2e femme, 60, 71.
» Jeanne, enfant, 40, 71.
» Barbara, enfant, 45.
» César, enfant, 46, 71.
» Catherine, enfant, 51.
Urbain IV, Pantaléon, 11.
Urbain VIII, v. Papes.
Urbin, 18.
Urbin (duc d'), 316.
Ursins, 15, 26, 63.
Valette (La), 19.
Valois, 9.
Valois (Marguerite de), 32.
Vaudémont, 20.
Veltroni Ptolémée, chev. de Malte, ,20 63.
Venise, 15, 37, 43, 299, 308.
» Saint-François de la Vigne, 299.
Veralli Fabrice, v. Cardinaux.
Verdalle (Hugo de), card., grd maître, 19.
Verdun, 66.
Vérone, 49.
Vervins, 39.
Vicence, 281.
Vienne (Autriche), 75.
Vienne (Dauphiné), 35.
Vitelli Giov., noble rom., 415.
Wassy, 9.
Wignacourt (Al. de), grd maître, 61, 285.
Zani, 32.
Zucca Jacq., peintre, v. *Art.*
Zuccaro Fréd., » »
» Thaddée, » »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 3
Éducation à Troyes, 1562-1585 4
Débuts à Rome, 1585-1588 11
Association Thomassin-Turpin, 1588-1601 22
Jérômette Piscina, 1602-1612 54
Dernières années, 1612-1622 63
Catalogue chronologique des Œuvres 75
Table méthodique des Œuvres 97
Table des Planches 100
Table des Noms propres 101

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 00989 6438